Au Sacré-Coeur

Grâce à la bienveillance des paroissiens et des amis, la partie de cartes de dimanche dernier fut un réel succès, malgré la tempête qui a sévi durant toute la journée et la soirée.

M. G. Lévéillé agissait comme maître des cérémonies et M. L. Sala percevait les contributions.

1er prix et "pool": Mme Paul Verrier (157 points).

2ème prix: Mme Carlow (152 points).

Prix d'entrée: M. A. La Tourelle.

Le programme récréatif fut très varié.

1o Chanson mimée: Mme Courteau, M. J. Escaravage et M. R. La Flèche.

2o Musique: Artistes du "Beaver Club" sous la direction de M. Camille Ste-Marie.

3o Chant d'opéra: M. Maurice Gioux.

4o Visite d'Afrique: Mlle Y. Sala, M. B. Lévéillé, M. A. Guyot.

5o Musique et chant: Artistes du "Beaver Club".

Le R.P. Desautels, O.M.I., vicaire, est heureux de remercier tous ceux et celles qui l'ont si bien encouragé à l'occasion de sa partie de cartes. Il remercie toutes les personnes qui se sont dévouées à la vente des billets, les artistes qui ont prêté leur concours pour le programme récréatif ainsi que les généreux donateurs qui lui ont fait des offrandes personnelles.

Prix de la Série

Les prix de la série qui vient de se terminer furent distribués dimanche dernier.

1er prix ($30.00): M. J.-A. Demers (1364 points).

2ème prix ($20.00): Mme X. Gorman (1345 points).

Nous offrons nos sincères félicitations à ces heureux gagnants.

Le R.P. D. Jubinville, O.M.I., Curé, ajouta un mot de remerciement et annonça une partie de cartes pour dimanche prochain et invita tous les paroissiens et amis à nous continuer leurs encouragements comme par le passé.

Le grand tirage

Notre grand tirage aura lieu vendredi prochain, 18 décembre, à 8h.30 p.m. Tous sont invités à envoyer les souches de billets au plus tôt possible. Nous faisons une invitation générale à toutes les personnes qui ont acheté des billets de venir assister à ce tirage. Il n'y aura aucun programme récréatif cependant, car les organisations des parties et les programme de chaque semaine ont demandé assez de travail à nos artistes.

• • •

Chorale du Sacré-Coeur

Il y aura répétition générale le dimanche 20 décembre à 3 h. de l'après-midi ainsi que le mercredi 23 décembre à 8 h. 15 du soir.

Tous les membres sont priés d'en prendre note et d'être présents.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Succès d'un jeune Canadien français

M. Paul Mercier, fils de M. R.-A.-L. Mercier, de la paroisse du Sacré-Coeur, prenait part récemment à un programme musical offert par le "Musical Department" de l'Université du Manitoba.

Le jeune pianiste exécuta les morceaux suivants:

Sonate, Op. 2 No 1 ...... Beethoven
Allegro
Adagio
Prelude et Fugue,
Vol. I, No 5 .... J.-S. Bach
Arabesque en forme
d'Etude .... Leschetizky
To Spring .... Grieg
Danse Nègre .... Scott

Il se fit remarquer par sa technique impeccable et par une grande facilité d'interprétation. On se souvient que M. Paul Mercier a déjà gagné plusieurs bourses décernées par l'Université du Manitoba. En voici la liste:

1939—Piano, Grade IV: bourse offerte par la Société des C. F. du Manitoba.

1941—Piano, Grade VIII: Une bourse offerte par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et une autre par l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire.

1942—Piano, Grade IX: Une bourse des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et une autre du "National Council of Jewish Women".

M. Paul Mercier est un ancien élève de l'Ecole du Sacré-Coeur, où il a étudié jusqu'au 9ème grade inclusivement. Depuis 1935, il a fait toutes ses études musicales sous la direction de la Rév. Soeur Rose Parmélia, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

PETITE NOTE

M. le Dr et Mme G.-M. La Flèche sont les heureux parents d'un garçon né le lundi 14 décembre.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

UNE DES MEILLEURES maisons pour chambreurs, dans la ville, située sur la rue Edmonton, 14 chambres (light housekeeping) toutes louées au mois. Loyer, $50.00, revenus $150.00. Trois chambres gratis. Prix de l'ameublement, $775.00, partie comptant, balance par paiements. S'adresser à 302, édifice Confederation Life, tél. 95 064, ou 249, avenue River, tél. [illegible]

A VENDRE—Un piano "Symphony", en bonne condition. Raison de vente: départ. S'adresser à Boite Postale 150, St-Norbert, Man. 35P.

A LOUER—Une section de terre, 300 acres en culture, bonnes bâtisses, bonne eau. Locataire devra avoir son roulant. S'adresser à Mme Pierre Robin, Carlton, Sask. 35P.

FERME A VENDRE — A St-Norbert, près du village, sur rivière La Salle. Ecole sur lot voisin. 212 acres dont 130 en culture. Maison, étable, etc. Seulement $27 l'acre. Bon paiement comptant; balance par paiements. Bonne occasion pour famille canadienne-française. Gardons notre patrimoine et achetons dans nos paroisses. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. 34C.

A VENDRE—Maison de 6 chambres, en bonne condition, située dans le village d'Alida, Sask. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Orens Nault, Storthoaks, Sask. 34P.

TABAC CANADIEN EN FEUILLES—Pour $2.40, nous vous expédierons, port payé, 4 livres de l'une des variétés suivantes: Petit Havane, Grand Rouge, Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Canadien. J. SALA & COMPAGNIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.

A LA RADIO



Les petits chanteurs de langue anglaise de l'Ecole Lord Selkirk, de Winnipeg, qui se feront entendre le mardi 22 décembre, de 5 h. à 5 h. 15 p.m. (CBK) et de 9 h. 45 à 10 h. p.m. (CKY). M. G. Brunet, de St-Boniface, que l'on voit sur la photo, est leur professeur de français.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Quand vous lirez ces lignes, chers lecteurs, l'initiation du 13 décembre appartiendra au glorieux passé. La moisson s'annonçait belle, la récolte fut surprenante, au dire des candidats, et elle est maintenant en grenier. Puisse la prochaine être aussi belle! Nous vous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails sur cette journée mémorable.

• • •

De la bonne besogne s'est faite à l'assemblée du 10 dernier. Un grand nombre de demandes furent soumises aux membres, certains détails pour la journée du 13 furent étudiés, et un rapport magnifique de notre inlassable président de recrutement, le frère Victor Guilbert, fut présenté. Le tout se termina à l'heure raisonnable de 10 h. 30.

• • •

Au sujet de sa dernière lettre, notre grand chevalier nous avertissait d'une coquille. Un frère murmure: "Qu'est-ce qu'il veut dire: anguille?" Un autre de répondre: "Ces pauvres imprimeurs! On leur en passe sur le dos!" Tu as raison, cela pourrait bien être anguille—sous roche.

• • •

En parlant de "coqanguilles", notre expert comptable Gus C. se voyait affublé du titre de Révérend Père. Il a sursauté, et nous donc!

• • •

En certains milieux peu charitables l'on prétend que notre digne chapelain pourrait devenir un fameux politicien vu sa tendance à se glisser dans les coulisses au moment psychologique. Mais c'est un fin guerrier. Il commence par avouer en parti, gagne notre sympathie et voilà Léo M. "coulissé" à son tour.

• • •

Charlie D. et Jos. A. sont arrivés chargés de demandes d'admission au dernier moment. Ce dernier, clopin-clopant, nous disait avoir lu en quelque part: "Street cars can't dodge" et il ajoute: "Un arbre non plus et ça cogne pas mal fort." Il faut être mauvais tout de même pour s'en prendre à un pauvre arbre qui se mêlait de ses affaires pourtant, lui.

• • •

Jos. Arp. est un fameux démolisseur, nous l'avons vu à l'oeuvre; mais il a bien changé depuis ce temps et il nous promet de tout rebâtir.

• • •

Attention, nouveaux et anciens frères! L'assemblée de demain, le 17 décembre, à la salle du Sacré-Coeur est très importante pour les nouveaux. N'y manquez pas. Que les anciens viennent saluer les nouveaux frères.

BISTOURI.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Nous offrons à notre présidente, Mme J. De Gagné, nos sincères sympathies, pour la perte de sa belle-mère, Mme P. De Gagné, qui est décédée subitement à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

Les heureuses gagnantes pour la partie de cartes de jeudi dernier furent: prix de bridge, Mme E. Cossette avec 4,800 points; prix de whist, Mme J.-A. Tinning avec 143 points; prix d'entrée, Mme L. Aubin; prix du pool, Mme J.-C. Lavoie. Nous remercions toutes les dames qui se sont rendues malgré l'inclémence de la température. Un merci spécial à Mme L.-P. Roy, qui en était l'organisatrice, et qui a offert de si jolis prix.

• • •

Au thé du 9 décembre, chez Mme O'Meara, organisé pour les oeuvres du "Vocational School", la Fédération était très bien représentée par Mmes P.-L. L'Heureux, J.-A. Rhéaume et E.-T. Etsell.

• • •

Mme P. Lévesque ayant assisté à la dernière assemblée du "Home Welfare", fut invitée à trouver quelques dames pour aider à l'emballage des boites renfermant les cadeaux de Noël pour les vieillards. Mme N. Prud'homme et une autre dame se sont offertes très volontiers.

Emer. SEGUIN

Société des Can. françaises du Manitoba

La réunion de l'exécutif eut lieu le lundi 7 décembre, à la résidence de Mme J.-Caswell Davis. Toutes les dames, à peu d'exception près, avaient tenu à se revoir une dernière fois et faire leur part de travail avant de tourner la page de 1942.

Le comité de la Croix-Rouge, sous la présidence de Mme Baxter, donna un rapport qui fit honneur aux excellentes travailleuses que la société est heureuse de compter au nombre de ses membres. On a remis au bureau-chef durant le mois de novembre: 90 pièces de tricot, soit 15 paires de bas, 11 passe-montagnes, 4 casques "Areo", 60 débarbouillettes faites par Mmes C.-M. Boswell, P.-A. Talbot, H. Bédard, A. Delorme, J. Coupal, L.-C. La Rivière, R. Blanchette, J. Toussaint, J. Masson, C. Masson, A. La Bossière, M.-E. Ritchie, G.-H. Beaudry, L. Rez, Mlles G. Baxter et C. Suarez.

• • •

Au "Volunteer Bureau Board", où deux de nos membres, Mmes Hamilton et Love, font déjà partie du comité, l'exécutif a demandé à Mme La Vergne de collaborer au travail volontaire de guerre pour la réparation des jouets.

Avant de se séparer, la gracieuse hôtesse, Mme Davis, fit servir un excellent goûter qui permit une heure d'agréable conversation entre les membres.

G. PROVOST, secrétaire.
Tél.: 21 949; 829, avenue William

LE MAIRE CORNETT REELU A VANCOUVER

VANCOUVER — Le maire J.-W. Cornett a été réélu pour un deuxième terme, chef de l'administration, à l'élection municipale, la semaine dernière. Il a obtenu une majorité de 5,947 voix (avec 17 polls à venir), sur son seul adversaire, M. Don Brown.

France combattante

Comité Régional du Manitoba et Ontario-Ouest, Winnipeg

Devant tous les événements qui se précipitent actuellement sur la scène du monde, le comité régional de Toronto a envoyé à tous ses membres une circulaire leur exposant la situation présente et future des nôtres en Europe et comment y remédier chacun selon ses moyens. Le Colonel Ph.-H. Pierrené, représentant du Général de Gaulle au Canada, nous a fait parvenir cette circulaire en nous la recommandant; c'est pourquoi nous appuyons entièrement cette généreuse proposition, et ci-après, vous voudrez bien prendre connaissance de l'appel que nous vous adressons à tous. Peut-être est-il plus proche de nous que nous ne le pensons, le moment où il faudra faire appel à toutes les bonnes volontés, aux riches comme aux pauvres, pour arriver à recueillir et envoyer à nos compatriotes dont les besoins sont incommensurables, vêtements pour hommes, femmes et enfants, souliers, linge, couvertures, médicaments et tous autres petits objets tel que fil, aiguilles, laine à repriser, boutons, etc., etc.

Or, ce n'est pas plus tard, mais dès maintenant qu'il nous faut prendre des mesures afin que, le moment venu, nous n'ayons qu'à faire les expéditions outre-mer. Et voici la demande que nous vous adressons: commencez dès ce jour une visite minutieuse de vos armoires, de vos malles et sortez-en tout ce qui, quoique pas neuf, est encore mettable, une fois bien nettoyé et raccommodé, en vêtements, souliers, vêtements de dessous, etc., etc.

Nous nous proposons de faire une expédition vers la fin de janvier au Comité Franco-Anglais de la Croix-Rouge française à Ottawa (Comité de la Princesse Alice), qui les mettra en entrepôt et les fera partir pour la France aussitôt que ce sera possible.

Notre comité y joindra des articles neufs d'une valeur ne dépassant pas $150.00 pris sur les fonds recueillis au Manitoba.

Que nous ne nous fassions pas d'illusions, jamais nous ne pourrons envoyer assez à nos compatriotes dénués de tout, dépouillés de tout par leurs maîtres d'aujourd'hui... Et c'est pourquoi il nous faut faire un chaleureux appel à toutes les bonnes volontés, à tous les coeurs.

Nous sommes persuadés qu'il n'est pas une famille qui n'ait quelque chose à offrir à nos malheureux compatriotes. Rappelons-nous que nous avons vécu, nous ici, en pleine liberté, n'endurant nulle privation, alors que nos frères et soeurs subissaient le martyre, ne pouvant pas se vêtir convenablement ni manger à leur faim... Ne pensez-vous pas qu'en conscience, nous leur devons de faire quelque sacrifice? Nous ne vous demandons pas d'argent; nous vous demandons des vêtements qui dorment peut-être au fond de vos armoires... Mais nous ajoutons: ne donnez rien qui ne soit mettable, c'est-à-dire, propre et raccommodé. Si vous ne pouvez vous charger de faire nettoyer le linge que vous voulez donner, nous nous en chargerons. S'il vous est impossible de nous faire parvenir ce que vous avez, téléphonez-nous à 93 647 et nous ferons recueillir chez vous ce que vous aurez à nous donner.

Nous n'insisterons pas davantage, sachant que vous entendrez notre appel et aiderez à soulager les infortunes de nos compatriotes.

D'avance en leur nom, au nom de ceux qui souffrent là-bas depuis deux ans et demi, un cordial merci.

Le Comité Régional de F.C. du Manitoba et Ontario-Ouest.

LES ETATS-UNIS ONT DEPENSE 46 MILLIARDS

WASHINGTON—Une année de guerre a coûté aux Etats-Unis plus de $46,000,000,000, c'est-à-dire une somme qui dépasse le coût de la participation américaine à la première grande guerre.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	11	5
Mercier	10	6
Chaput	7	9
Lévesque	4	12

Haute partie simple—Mme Préfontaine, 229.

Hautes 2 parties—Mme Préfontaine, 391.

LIGUE DES DIX QUILLES

Semi-finales

Western Paint: 725-704-638—2067
Canadiens .... 528-667-639—1834

Finales

Western Paint: 607-626-595—1828
Les Jeunes ...... 630-571-622—1823

Records de la saison

Haute partie—A. Côté, 237.

Hautes 3 parties — G. Guertin, 612.

Haute partie d'équipe — Les Jeunes, 772.

Hautes 3 parties d'équipe—Les Jeunes, 2161.

NOUVEAU BALAYEUR DE MINES

TORONTO—Le 'H.M.S. Melita', un balayeur de mines de la classe Tangerine, a été lancé la semaine dernière à la Toronto Shipbuilding Company. La marraine était Mme Ethel Simpson, épouse d'un employé de la compagnie.

Dette de l'Australie envers les Etats-Unis

CANBERRA, Australie — Le premier ministre australien, John Curtin, a déclaré qu'à la suite de l'offensive américaine dans les îles Salomon, les Australiens ont contracté à l'égard des Etats-Unis une dette de reconnaissance dont ils ne pourront jamais s'acquitter.

Curtin parlait à l'occasion de la fin de la première année de guerre dans le Pacifique.

L'intervention américaine dans les îles Salomon, a été, déclare Curtin, l'un des trois facteurs qui "ont sauvé l'Australie des horreurs de la guerre".

Les deux autres facteurs sont, dit-il, le retour en Australie de deux divisions des troupes australiennes, et la "volonté de vaincre" du peuple australien.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 6

L'abbé remercia encore la tante, lui demanda des renseignements sur les promenades à faire, la possibilité de trouver des voitures, et leur prix. Pendant qu'il parlait, Roger, en habitué, tirait de l'eau, caressait le chien, taquinait les chats, relevait une rose trémière que le vent avait versée, et lui mettait un tuteur. L'abbé le montra à tante Cécile, en sa fonction de jardinier improvisé:

—On dirait déjà qu'il est de la maison!...

—Mais il en est!... et tellement aimable et distingué!...

—C'est un bien digne jeune homme; je le considère plutôt comme l'invité de la colonie, et mon bras droit, que comme un colon...

—Vous le connaissez depuis longtemps..?

—Depuis toujours!... Je l'ai eu au catéchisme... Je l'ai préparé à sa première Communion. Il est resté six ans à la "Persévérance"; je m'intéresse beaucoup à lui... C'est un garçon plein d'entrain. J'avais rêvé, un moment, de le pousser vers le Séminaire, d'en faire mon disciple et, plus tard, formé par moi, de lui laisser la direction de mes oeuvres. Ce rêve, il est naturel à un prêtre de le faire devant les belles âmes de jeunes gens qu'il rencontre sur sa route. Et puis!...

—Et puis...? répète tante Cécile avec un commencement d'anxiété.

—Et puis, à certains indices, j'ai cru comprendre que l'affection humaine ne laissait pas mon Roger indifférent... qu'il était très aimable avec les soeurs de ses camarades... très sentimental... très blond...

—Il en a le droit!...

—Oh!.. évidemment.

—Alors...?

—Eh bien! j'ai observé... et, finalement, j'ai cessé de poursuivre une certaine direction, en croyant que, peut-être, elle n'était pas providentielle.

—Vous avez eu raison!..

—Ah!.. vrai..? Vous aurait-il déjà fait quelque confidence à ce sujet?

Le visage de tante Cécile flamba d'un seul coup. Elle voulut se rattraper:

—Non... M. Maude ne m'a fait aucune confidence de ce genre. Mais, comme vous, je le trouve plutôt orienté vers le monde. Il est joli, élégant... charmeur... Or, il y a un vieux matelot, dans le Banzeau, qui a l'habitude de dire —je vous demande pardon— qu'un curé doit être sale, sec, et laid...?

—Le vieux matelot exagère!. Je vous concède seulement les deux dernières caractéristiques. Et, envisagée ainsi, Roger n'a pas la vocation... mais là pas du tout!.. Conclusion: je serais heureux, maintenant, de lui trouver une jeune fille chrétienne, et de le voir fonder un de ces foyers comme l'Eglise en réclame, et comme la France en a tant besoin.

—Oui, un bon foyer... avec une jeune fille chrétienne. Ce serait trop dommage qu'un jeune homme si bien soit agrippé par une de ces femmes comme il doit y en avoir tant à Paris... et à Montmartre. On m'a confié que, dans votre quartier, c'était absolument effroyable...!

—Là encore, on exagère!... A Paris et à Montmartre, il y a, et heureusement!.. nombre de femmes excellentes, et de jeunes filles très sages. Evidemment, il y en a d'autres... Oh! pas toujours par leur faute! J'en ai connu une qui est restée quarante-huit heures sans manger, cherchant partout du travail, pour gagner un pain honnête. Quand celles-là tombent, elles ne sont pas les moins prenantes... Et nos jeunes gens se trouvent, à Paris, très en danger. C'est la cire dans le feu... la cire qui a le devoir de ne pas y fondre. Enfin, le bon Dieu est là... Victor Hugo a écrit une poésie émouvante:

Combien j'en ai vu mourir de
jeunes filles!..

... Je pourrais, moi, écrire un chapitre avec ce titre: Combien j'en ai vu mourir de jeunes gens!..

—Alors, vous avez peur..?

—J'ai toujours peur de l'amour ... toujours peur de la femme... toujours peur que l'un et l'autre ne restent pas dans l'ordre providentiel, et sautent par-dessus les barrières. Je suis comme l'officier dans la tranchée, quand approchait la fameuses heure H... et qui se disait: "J'ai là de beaux jeunes gens sains, vigoureux, enthousiastes... dans quelques minutes, ils passeront le parapet. Alors, il y aura des blessés, des mutilés, des morts..." Je ne voudrais pas qu'une femme me vole ou me tue Roger...

—Est-il plus particulièrement exposé..?

—Mais, assez!... Car, dans la banque, il est fatalement en contact avec nombre de jeunes filles aimables, avenantes, souvent cultivées...

—Et poudrées..?

Oui, poudrées... très poudrées...

—Avouez que ce n'est pas un si grand crime..?

—... Et même, peintes! Une d'entre elles peut très bien faire naitre, dans un coeur chevaleresque, ce sentiment d'un jour... cette affection qui n'a d'autre base, d'autre aliment qu'un joli petit minois.

—Et si on se marie sur ce sentiment-là! s'écrie tante Cécile.

—C'est la catastrophe presque certaine! Au bout d'un mois, les deux pauvres enfants se regardent avec des yeux d'où les coquilles sont tombées; ils se connaissent alors et... ne se reconnaissent plus! Je frémis en pensant que Roger peut avoir une de ces déceptions qui annihilent toute une vie.

—Espérons que non!..

—L'autre jour, je suis passé le prendre à son agence, précisément pour acheter du matériel pour le Vieux-Crabe.

—Des casseroles, peut-être..?

—Vous êtes cruelle!.. Donc, vers 4 heures, j'entrais à l'agence. Je vis Roger quitter son bureau... Une petite dactylo, jolie comme un coeur, l'aida à enfiler son pardessus... une autre, oh! très gentiment, rectifia la position de la cravate, laquelle, paraît-il, n'était pas exactement au milieu... une troisième lui apporta son chapeau et sa canne...

—Et lui, pendant ce temps-là..?

—Lui? il souriait!... Il avait l'air d'un jeune pacha, et de trouver cet empressement tout naturel...

—C'est ainsi qu'un jour ou l'autre les meilleurs jeunes gens se laissent prendre par une poupée!.. s'écrie tante Cécile, définitivement indignée.

—Mais oui... j'ai vu cela.

—Fréquemment..?

—Assez souvent pour en avoir peur.

—Et voici pourquoi je ne cesse de répéter aux mamans qui ont des garçons: "Mais ayez donc des yeux qui voient clair!... Soyez prudentes!... Rabattez autour de vos fils des jeunes filles "mariables", c'est-à-dire de leur rang, de leur éducation, de leur religion"...

—Evidemment!... La femme étant inévitable...

—Inévitable!... reprend tante Cécile, tout à coup froissée... Vous avez dit inévitable..? Mais, Monsieur l'abbé, c'est tout de même le bon Dieu qui nous a faites, nous autres, pauvres femmes!

—Oui... mais le diable est venu ensuite...

—Chez l'homme aussi!...

—Sans doute!... Pourtant, je serais assez porté à croire...

—Attention!..

—Oh! je fais attention!.. Je serais donc porté à croire que, chez vous, il a sévi davantage, en vertu du proverbe latin: "Corruptio optimi pessima..."

—Ce qui veut dire..?

—Que si une chose exquise se corrompt, elle dépasse les limites du pire.

—Naturellement, la chose "exquise", c'est... nous..? Cette concession, pour faire passer le reste!..

Et tante Cécile s'agite gaiement sur son fauteuil, et menace du doigt:

—Ah! Monsieur l'abbé!... Je prévois que nous allons, ce mois-ci, rompre bien des lances ensemble. Car j'ai sur les hommes des idées très opposées aux vôtres... Je les trouve, pour ma part, égoïstes... sans geste large... sans envolée. Tandis que le sacrifice, pour nous, femmes, est presque notre élément... Que feriez-vous...même vous autres prêtres, sans nous..? Vous vous ennuieriez bien vite sur notre planète, s'il n'y avait que des "hommes"... Ah! oui... parlons-en!... Elle serait gaie, la planète avec ces messieurs tout seuls!... Allons! Monsieur l'abbé... avouez...? Même Notre-Seigneur a eu les saintes femmes!...

—Les "saintes!"

L'abbé ne put répondre davantage, car Rolande, à ce moment, ouvrit la porte de la rue.

Et, comme s'il avait pressenti son retour, Roger Maude poussa, en même temps, celle qui donnait du jardin sur le salon.

Cette arrivée double et simultanée coupa aussitôt court à la digression.

—Qu'avez-vous décidé..? demande Roger.

—Mais rien encore!.. répond tante Cécile. M. l'abbé m'a posé des questions et... nous avons parlé de tout autre chose!

—On ne peut savoir..? s'écrie Rolande avec un geste enfant...

—Mais si...—Et elle scande ses mots—On a parlé "mariage"...

Roger Maude, alors, regarde Rolande. Rolande regarde sa tante.

Et les deux jeunes gens deviennent rouges... rouges... comme si l'une avait, tout d'un coup, deviné la pensée qui commençait à être celle de l'autre.

CHAPITRE XIV

La gêne ne fut pas trop soulignée grâce à l'arrivée de Philomèle, un plateau sur le bras...

Elle avait vu entrer M. l'abbé et, la conversation se prolongeant, elle avait cru bien faire, la brave fille, en apportant du thé, de la crème, du beurre et des gâteaux.

L'abbé protesta un peu. Mais le thé était parfumé... le beurre très frais... le lait, crémeux, et les gâteaux, faits à la maison.

Tout en beurrant les rôties, tante Cécile cherche à raccrocher les fils de la première conversation:

—Si j'ai bien compris, vous voulez faire une grande promenade dans l'île..?

—Oui, mais j'ai peur des prix... Il paraît que, depuis deux ans, vos voituriers ont des prétentions qui dépassent les chiffres de Paris..?

—Vos jeunes gens redoutent-ils les courses à pied..?

—Pas du tout!.. Ils en raffolent, au contraire! Je puis même vous dire que nos Parisiens sont très entraînés à la marche.

—Oh! très entraînés!

—Comment!.. Mais, à Paris, sur le bitume et la chaussée, dans les montées et les descentes de métro, ils font, tous les jours, presque sans s'en douter, un chemin considérable et autrement fatigant que sur des routes de campagne.

—Dans ces conditions, pourquoi ne commenceriez-vous pas par le beau bois de la Blanche? Vous emporteriez votre déjeuner, et vous pourriez le savourer sur une plage sauvage. Vous pousseriez ensuite jusqu'à l'Herbaudière, qui est le port de pêche de l'île. Les couchers de soleil y sont magnifiques; et vous reviendriez, le soir, par la route.

M. l'abbé et Roger s'interrogent des yeux, évidemment tentés tous les deux.

Tante Cécile surprend cette interrogation muette des deux Parisiens qui, ne connaissant rien de l'île, n'ont, par conséquent, aucun élément sérieux de réponse à se communiquer.

Alors, toujours bonne, serviable... et finaude un peu aussi...—On ne sait jamais, n'est-ce pas, tante Cécile..? elle leur fait la proposition d'une promenade préparatoire, mais en tout petit comité, par exemple: M. l'abbé, Roger Maude, sa nièce et elle. On prendrait ce vieux Pentapon, et on y irait à la Blanche en laissant, à droite, le grand Vieil, le petit Vieil, et la Madeleine. La voiture ne peut contenir que quatre personnes, mais elle les contient bien, et Pentapon a les jarrets solides.

Et puis, on promettrait une bonne omelette à sainte Ebeaubuche pour avoir beau temps... C'est une vieille Sainte du pays, qui exauce toujours pour la pluie et le soleil, mais à condition qu'on tienne sa promesse dans les quarante-huit heures. On ferait une omelette de douze oeufs, et Philomèle la porterait, toute chaude, le matin de la promenade, à une famille pauvre d'à côté, en Banzeau.

Tante Cécile, de son côté, connait son abbaye et son bois de la Blanche comme personne... Elle sait les heures où chaque point de vue est à son maximum de beauté. Avec elle et sa nièce, ces messieurs verront des choses que même les habitants de l'île ignorent. En partant après-demain vers 2 heures—heure ancienne,—on aurait cinq heures pour faire une première et délicieuse excursion... en attendant les autres. Ensuite, bien documenté, M. l'abbé pourrait emmener en promenade toute sa colonie...

Et la tante, heureuse du plaisir qu'elle va procurer, conclut, d'une voix triomphante:

—Qu'en pensez-vous?

—Je pense, répond l'abbé, que vous êtes pour nous une véritable fée protectrice... mieux que cela, une maman!

—Aussi, voyez-vous, il ne faut pas dire trop de mal des femmes...

—Mais, en particulier, j'ai une telle estime pour vous!... Je vous garde une si grande reconnaissance!..

—On ne s'en serait pas douté tout à l'heure!.. Rolande, tu n'étais pas là..? Si tu avais entendu M. l'abbé... le doux M. l'abbé... il y est allé, tu sais, de son petit coup de dent... et soigné!...

—Oh!.. en général!.. tellement en général!... Et cela remontait si loin.... au Paradis terrestre!..

—Enfin, on vous pardonne!... Allez, et ne péchez plus!..

Ils partirent, ravis tous les deux, M. l'abbé entrainant Roger qui se serait volontiers attardé. Rolande les regarda s'éloigner; puis elle revint vers sa tante, la figure soucieuse:

—Avez-vous réfléchi à ce que vous venez de si rapidement leur proposer..?

—Je ne vois pas qu'il soit nécessaire de réfléchir beaucoup pour aller à l'Herbaudière par la Blanche..?

—Mais, alors, nous passons par la route de sable..?

—Evidemment!..

—Devant la ferme de Filbert?

—Encore évidemment, puisque l'une est au bord de l'autre...

—En voiture, tous les quatre..?

—En voiture, tous les quatre... Mais enfin, où veux-tu en venir..?

—...!

La tante prend maintenant un air contrarié:

—Je ne comprends pas ce qui peut nous empêcher de passer, en voiture, tous les quatre, devant la ferme de Sa Majesté Filbert... Je cherche..? Je ne vois pas pourquoi tu commences à me "miauler" ainsi? La route de sable est à tout le monde, je suppose..? Filbert est un monsieur quelconque, qui n'a sur nous aucun droit. Est-ce que, par hasard, il aurait déjà une telle emprise..? Serait-il déjà si jaloux..? Dans ce cas, cela promettrait pour l'avenir!

—Non, Filbert n'est rien de ce que vous dites.

—Alors..?

Rolande fixe sa tante de ses deux yeux sérieux, et après un moment de silence elle s'écrie, d'un ton un peu impatienté:

—C'est curieux!.. Il me semble que vous ne pouvez pas... ne pas sentir... que, peut-être, il y a là quelque chose tout de même!..

CHAPITRE XV

Deux jours après, vers huit heures du matin, Pentapon vit entrer dans son écurie tante Cécile qui le regarda avec attention, lui palpa les jarrets, vérifia ses sabots, et jeta dans sa mangeoire une demi-mesure supplémentaire d'avoine. Pentapon se dit en son cerveau "asinin"":

—Ça y est!

Ce qui pourrait se traduire en langage humain: "Gare! Qu'est-ce qui va me tomber dessus!.." D'ailleurs, il le pressentait.

Depuis quarante-huit heures, il n'était pas sorti, comme si on le laissait reposer avant une grande randonnée. Hier, Philomèle était venue, et avait fait exactement la même inspection que tante Cécile.

En plus, elle avait astiqué les grelots et le harnais de nickel, qui est l'uniforme des jours numéro "un"... Pentapon avait suivi l'astiquage du coin de l'oeil en pensant que cela "sentait mauvais", et qu'évidemment il devait se préparer un coup dur...

En le quittant, la bonne Philomèle lui avait versé un de ces barbotages de son, qu'il aimait tant, et qui rafraîchissait sa nature toujours un peu fiévreuse. Ce barbotage, Pentapon l'avait "lippé" à petites gorgées, pour faire durer le plaisir plus longtemps; mais en léchant avec méticulosité les quatre coins de plomb de sa mangeoire, il se disait:

—N'en perds pas une goutte, mon vieux Pentapon, car tout se paye ici-bas, surtout ces voluptés-là!...

Ce matin, Pentapon avait donc écouté avec une particulière attention les bruits familiers de la maison... il avait constaté une animation... une petite animation, mais inusitée tout de même.

Vers 9 heures, il avait bien cru qu'on venait le chercher pour une de ces promenades odieuses, où il restait harnaché, en nage, et mal peigné, une journée entière devant tous les passants, et même devant l'ânesse aristocratique et de haut poil, d'un des plus beaux chalets du bois de la Chaise, pour laquelle il avait un coup de coeur ... oh!... léger, comme peuvent en ressentir les vieux garçons de son espèce.

Mais c'était une fausse alerte.

A 10 heures, Faraud était entré en tempête dans l'écurie à la poursuite d'un vieux rat, qu'il avait manqué d'ailleurs, parce que ce chien, pourri de gâteries, engraissait et que sa peau devenait trop courte. Pentapon remarqua que Faraud portait son collier neuf... Donc, nouvel indice inquiétant...

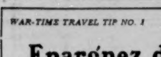
Les heures succédèrent aux heures... Pentapon pensait: "C'est autant de gagné!..." 11 heures..? Rien! Midi..? Rien! Une heure..? Rien!

—Me serais-je trompé..? rumina Pentapon. Cela m'étonnerait bien!

Non... Pentapon ne s'était pas trompé.

(A suivre)









Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 14

Veuillez vous asseoir, Monsieur..... Monsieur Jacques sera ici dans quelques instants

Merci !







No. 15









Autour de la Ferme

Pour augmenter notre production du bacon

La Grande-Bretagne nous demande de lui fournir 675 millions de livres de porc en 1942-43, soit 75 millions de livres de plus que la saison précédente. Cette demande nous permettra d'utiliser avantageusement les immenses récoltes de grain qui ont été rentrées cette année. Il ne suffit pas cependant d'augmenter la production, il faut encore améliorer la qualité. La qualité de lard produit a une valeur, en dollars et en centins. Pour produire du lard de bonne qualité il faut se servir de verrats et de truies de la bonne conformation et d'une bonne souche. On aura soin de choisir parmi les meilleures lignées, les truies que l'on se propose d'ajouter au troupeau. Nous entendons par là, les bons sujets venant de portées nombreuses et vigoureuses, dont les mères ont fait leurs preuves en élevant des porcs de bonne qualité. C'est une sage pratique que de conserver les bonnes truies tant qu'elles donnent de bonnes portées. Pourquoi en effet courir un risque en prenant une jeune truie inconnue et non éprouvée quand on a de bonnes truies adultes?

Le verrat exige également sa part d'attention. Les bons verrats sont toujours rares. Vous en tirerez plus de portées en espaçant bien les mise bas. Vous aurez besoin de logements pour ces portées dans moins de 4 mois. Il sera plus facile de trouver ces logements si les mise bas se produisent à intervalles raisonnables.

Soins durant l'hiver

L'hiver est la saison de gros travail pour la truie pleine, et c'est aussi l'époque où elle ne peut guère se procurer d'autre nourriture que celle qu'on lui donne. Nourrissez-la généreusement si vous voulez qu'elle vous donne une portée de petits robustes et vigoureux. Ajoutez des protéines, des vitamines et des substances minérales aux mélanges de grains. Evitez la suralimentation. Obligez la truie à prendre de l'exercice tous les jours. Il suffira de donner un peu plus d'attention à cette époque pour avoir des petits plus nombreux et plus forts. Un goret de plus couvre amplement tout le surcroît de frais causé par une bonne nourriture.

Les porcs nés dans la porcherie ont besoin de fer. Un moyen bon marché de leur procurer ce fer est de leur donner des morceaux de gazon, arrosés d'une solution de sulfate de fer (couperose verte). Il peut être difficile de se procurer ce gazon quand la truie met bas. Faites-en donc une bonne provision à l'automne.

Il y a un feuillet spécial sur l'alimentation des porcs que vous pouvez vous procurer en écrivant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture.



L'alimentation du jeune bétail

Pour que les bestiaux rapportent bien, il faut avant tout qu'ils soient tenus confortablement et en bon état de santé. Toutes les blessures, quelles qu'elles soient, devraient être l'objet d'une grande attention pour qu'elles guérissent rapidement. Négligés, les animaux malades ou blessés ne reprennent leur état normal que très lentement, et il y a une perte de production plus ou moins forte suivant que la guérison est plus ou moins longue, dit M. J. McPhail, Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Melfort, Sask.

Dangers

Les plaies à la langue des animaux sont beaucoup plus répandues que l'on ne s'imagine, parce que la partie blessée reste cachée. Il arrive souvent que les barbes d'orge commune ou d'orge à queue d'écureuil restent plongées dans la chair à la base de la langue des bêtes bovines, formant une plaie ouverte. L'animal ainsi affligé a beaucoup de difficulté à manger et il souffre beaucoup. En outre, il se passe de manger du sel parce que le sel avive la douleur de la plaie et sa santé en souffre.

Il faut surveiller les bêtes

On fera donc bien de surveiller les bêtes soigneusement pour voir si elles ont de la difficulté à manger. Celles dont la langue est douloureuse ont l'habitude de lever la tête en avalant. Si l'une d'elles est suspecte d'avoir une plaie dans la bouche, saisissez-la par les narines et tirez la langue en dehors assez pour en examiner la base. Si cette base est douloureuse, faites enlever les matières étrangères par un aide et appliquez de la vaseline. Faites ceci deux fois par semaine jusqu'à ce que la plaie soit guérie. Quand vous saisissez la bête par les narines, ayez soin de ne pas les serrer au point de l'empêcher de respirer.

Le choix des brebis portières

On demande aux cultivateurs et aux ranchers de produire plus de laine; ceci ne veut pas dire nécessairement qu'ils doivent élever plus de moutons. Ils peuvent aussi augmenter la production de laine par mouton et ce moyen a l'avantage d'être plus économique. Il faut pour cela choisir avec grand soin les sujets reproducteurs, brebis et béliers, dit M. K. Rasmussen, de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta.

Poids moyen

Un examen des ranches à moutons de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie Britannique, fait il y a quelques années, a révélé que sur 21 ranches des districts de Bow Slope et Tilley East, Alberta, le poids moyen de la toison variait depuis un minimum de 7.4 livres à un maximum de 10.0 livres. Cette différence de 2.6 livres dans la même région générale indique une grande différence dans l'aptitude de ces troupeaux à produire de la laine.

La toison

En ce qui concerne la toison du mouton, on doit tenir compte de trois choses principales: la protection qu'elle confère à l'animal, le rendement en livres de laine pour la vente, et la catégorie et l'uniformité de la toison. Les toisons épaisses, à brin long, et ne portant qu'une quantité modérée de suint, fournissent une protection bien suffisante. La densité et la longueur des brins se relient directement à la production de laine, de sorte que l'on peut dire que la protection et le rendement vont de pair.

Les recherches conduites à la Station de Lethbridge et aux autres institutions, de même que les expériences pratiques, ont démontré que l'on peut continuer à améliorer le poids de la toison dans un troupeau par la sélection bien faite et par l'emploi de mâles de haute qualité. Les différences entre les individus sont permanentes, dans certaines limites de variation, de sorte que l'effet d'une sélection bien conduite se maintient pendant toute la durée du groupe particulier sur lequel elle a été pratiquée.

Détails utiles sur la conservation des légumes

Elles sont bien rares les maisons où l'on ne conserve pas une certaine quantité de légumes pendant l'hiver. Souvent, beaucoup de ces légumes se gâtent sous l'effet des champignons et des bactéries. Ces maladies se développent rapidement aux températures ordinaires, et c'est pourquoi le réglage de la température est très important, dit M. R.-J. Ledingham, Laboratoire fédéral de phytopathologie, Saskatoon.

Lorsque le fruitier est établi dans un soubassement, il est préférable d'avoir une chambre séparée, de bonne construction calorifuge, et pourvue d'un petit ventilateur s'ouvrant sur l'extérieur. En réglant cette ouverture, on peut maintenir des températures de 35 à 40 degrés F., bonnes pour la conservation des légumes en tout temps, sauf peut-être au commencement de l'automne. Les pommes de terre sont exposées à certaines maladies très contagieuses, comme la pourriture du cerne et la jambe noire, qui se révèlent par des taches sur les matériaux en cave, et l'on fera bien par conséquent de trier soigneusement tous les légumes et de détruire tous ceux qui paraissent être malades—racines, tubercules ou autres parties végétales; cette destruction se fera de préférence par le feu.

Lorsque les pommes de terre sont exposées à la lumière du soleil, spécialement au printemps, une couleur verte se forme à la surface et une substance que l'on appelle "solanine" se produit à l'intérieur du tubercule. Cette substance est un poison très violent, elle a un goût amer dans le tubercule, ce qui permet souvent de la reconnaître. La solanine ne dépasse pas l'épaisseur de la peau; on peut l'enlever presque toute en pelant la pomme de terre, mais on fera bien cependant de tenir ces tubercules pour suspects.

Les carottes pourrissent souvent en cave, sous l'effet de l'un des différents types de pourriture molle. Pour plus amples renseignements sur les maladies des légumes conservés, s'adresser au Laboratoire fédéral de phytopathologie le plus proche, Division de la botanique et de la phytopathologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Il y a des laboratoires de ce genre sur toute l'étendue du pays aux endroits suivants: Winnipeg, Man.; Université de Saskatoon, Sask.; Université de l'Alberta, Edmonton, Alta; Summerland et Saanichton, C.-B., et Ottawa.

Les poulains nécessitent des soins spéciaux pendant le premier hiver

La période la plus critique de la vie d'un cheval est pendant le premier hiver qui suit sa naissance, quand il est encore poulain. Il exige des soins spéciaux à cette époque. S'il n'est pas bien nourri, s'il est négligé, il restera rabougri et ne fera jamais un bon cheval. Un poulain qui ne pèse pas au moins 900 livres à l'âge d'un an n'a guère de chance d'atteindre le poids de 1800 livres.

On sèvre le poulain à l'âge de 4 à 6 mois suivant les circonstances, et on doit lui donner des aliments qui forment les os et les muscles. Les meilleurs aliments pour cela sont l'avoine, le son, le tourteau de lin, le foin de luzerne, de mil ou de ray-grass de l'Ouest. La bonne paille d'avoine ou le foin de terre haute sont utiles à défaut d'autres fourrages. Tous les fourrages devraient toujours être les meilleurs de ceux que la ferme peut fournir; il faut surtout qu'ils soient bien fanés.

Alimentation

A la station expérimentale de Lacombe, Alberta, un mélange composé de parties égales d'avoine et de son avec une petite poignée de tourteau de lin est donné au poulain dès sa naissance. Les fourrages se composent principalement de foin de luzerne, de mil ou de ray-grass de l'Ouest. On donne au jeune animal tout le foin qu'il veut manger et le grain en quantité suffisante pour que la croissance se fasse sans interruption. On lui fournit du sel régulièrement et de l'eau au moins deux fois par jour. On le traite toujours avec douceur et on lui apprend à se laisser conduire et à se tenir attaché le plus tôt possible.

Les pieds

Que de poulains sont ruinés parce que leurs pieds sont négligés! Il faut toujours tenir les sabots parés, en rond, et les orteils courts. Parlant de façon générale, on peut dire que le pied doit être tenu d'aplomb, pour empêcher de se fissurer et la sole de se contracter.

On n'aime point à trois, on n'aime qu'à deux. Il est impossible de se représenter une affection de même nature et de même force entre trois âmes d'hommes.

LACORDAIRE.



La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Le travail accompli par l'A.C.F.C. en Saskatchewan

Causerie prononcée à CBF le 7 novembre 1942 par M. Raymond Denis.

(Suite)

Notre Association comprit le danger. C'est pourquoi, au nom des parents qu'elle représente, et devant la carence du Département de l'Education, elle prit en mains la direction de l'enseignement du français dans nos écoles. Elle rédigea un programme de français et le fit accepter par le personnel enseignant. Elle revisa ce programme au fur et à mesure que les circonstances l'exigèrent. Elle apporta une attention spéciale à la visite des écoles françaises, travail considérable dans une province immense. Actuellement, cette visite si nécessaire est faite par un religieux mis à la disposition de l'association par la Communauté des Oblats. Ce n'est pas suffisant, il nous faudrait au moins deux visiteurs et, là encore, c'est la question financière qui constitue le grand obstacle à surmonter.

Mais l'œuvre principale de l'association, celle qui exerce la plus profonde influence sur l'enseignement du français, c'est à n'en pas douter, les examens de français organisés chaque année depuis 1925.

Ils constituent une tâche gigantesque pour une organisation dont les moyens d'action sont bien limités. Près de 3,000 élèves y participent chaque année.

L'Association doit d'abord préparer le programme de ces examens pour chaque grade. Elle désigne ensuite des délégués qui iront dans chaque école surveiller ces examens et elle leur fait parvenir, sous pli scellé, les programmes qui ne seront remis par eux aux instituteurs qu'au moment voulu. Et au jour désigné, dans toute la province, 3,000 élèves, 300 instituteurs et institutrices renonceront joyeusement à leur congé, pour écrire ces examens de français que leur demande l'association. Volontairement, sans rémunération, 300 franco-canadiens, des cultivateurs pour la plupart, quitteront leur travail pour s'enfermer dans des salles de classe afin de répondre à l'appel de leurs chefs, et servir leur race. Un groupe qui peut compter sur de pareils dévouements n'est pas près de disparaître.

Les examens terminés, les copies en sont remises au délégué de l'association qui les fait parvenir au secrétariat de l'A.C.F.C. La correction des épreuves va commencer. Tâche considérable pour un secrétariat où il n'y a qu'un homme: un homme dont la compétence est indiscutable et le dévouement admirable, mais qui est débordé par l'immensité de la tâche. C'est de 12,000 à 15,000 copies à lire, à scruter, à annoter, à corriger.

Il faut recourir à la coopération du dévouement. Déjà, tout le personnel enseignant a sacrifié une journée de son temps pour les examens. Maintenant, d'autres instituteurs, institutrices, religieuses et laïques vont sacrifier une partie de leurs vacances pour corriger ces milliers de copies. Bientôt, les résultats vont être annoncés dans toute la province. Le journal franco-canadien donnera en grosses lettres les noms des lauréats. Quelle gloire pour l'enfant dont le nom est à l'honneur dans le journal. Quelle satisfaction pour la religieuse qui voit triompher son couvent, pour la petite institutrice qui voit couronner ses élèves.

Le journal publie bientôt les noms de tous ceux qui ont subi avec succès leurs examens et indique le pourcentage de points obtenus par chacun d'eux. Avec quelle impatience la gent écolière attend le numéro du journal dans lequel seront publiés les résultats! Cette impatience est bien souvent partagée par les maîtresses.

L'association décerne ses propres diplômes, et pour montrer l'importance qu'on attache dans certaines familles à ce diplômes, je citerai le fait suivant: En passant dans une petite ville de la province de Québec cette année, une jeune fille entendant prononcer mon nom me dit: "Je me rappelle de vous, monsieur Denis, je viens de la Saskatchewan moi aussi, j'ai encore chez moi mon dernier diplôme français et il est signé par vous." Cette jeune fille habitait Québec depuis plusieurs années, mais elle gardait encore précieusement son diplôme de 1934 obtenu aux examens de français de l'association.

En dehors des diplômes, l'association distribue généreusement des livres de prix. Ceux-ci seront lus non seulement par l'élève, mais encore par ses frères, ses soeurs, probablement par toute la famille. C'est de la lecture française, et on n'en a jamais assez dans nos milieux cosmopolites de l'Ouest. Nous voulons que nos examens de français marquent une date dans la vie scolaire de l'enfant et la joie de celui-ci lorsqu'il reçoit un livre de prix, décerné par l'association, demeure longtemps vivace chez lui.

Ces livres de prix, ces diplômes sont généralement remis aux élèves au cours d'une soirée paroissiale, d'une fête, d'une cérémonie organisée pour la circonstance. Parfois aussi, le curé donne en chaire lecture des résultats obtenus par les écoles de sa paroisse.

Ces examens sont devenus l'événement scolaire le plus important de l'année. C'est surtout grâce à eux qu'en dehors de tout encouragement officiel, et souvent malgré la mauvaise volonté de certains inspecteurs, l'A.C.F.C. a maintenu bien vivant l'enseignement du français. Il n'est pas une oeuvre plus digne d'intérêt que celle-là. Cependant, elle ne constitue qu'une partie des activités nationales de nos groupes de l'Ouest.

* * *

Je tiens à remercier nos compatriotes de Québec qui, chaque année, font parvenir leur obole à notre association. C'est en partie grâce à eux qu'elle peut continuer son oeuvre. Nous recevons des livres qui nous sont fort utiles mais ne sont pas toujours à la portée des élèves. En général, il est préférable d'envoyer des dons en argent, laissant l'association libre de les employer dans le meilleur intérêt d'une cause qui nous est chère à tous.

Les élèves sauront, parce qu'on leur dira, qu'il existe dans Québec des compatriotes qui s'intéressent à eux, et qui de loin les encouragent à rester fidèles à leur langue, à leur foi, à leur race. Ces dons rapprocheront de Québec toute une jeune génération que des problèmes différents tendent à en éloigner. C'est un moyen de faire entre nous, dans la race, cette union sacrée dont nous avons tant besoin.

Laissez-moi dire en terminant que les Canadiens français de la Saskatchewan ne sont pas des extrémistes. Ils ne demandent rien d'impossible: ils veulent que leurs enfants apprennent l'anglais parce que c'est nécessaire dans les provinces de l'Ouest, et l'anglais s'enseigne dans toutes les écoles, mais ils veulent aussi, par-dessus tout, que leurs enfants apprennent à l'école, à lire, à écrire et à aimer leur langue, et sur ce point ils ne capituleront jamais. Ils font leur devoir durant cette guerre. Un bon nombre de leurs fils sont tombés à Dieppe; d'autres ont donné leur vie dans l'aviation. Tous ces héros parlaient français, tous ont passé par nos petites écoles de la Saskatchewan.

Je ne puis pas croire qu'on continuera à demander le sang de nos fils et qu'on nous refusera la reconnaissance de droits scolaires.

Québec a signé le pacte de la Confédération. Il lui appartient d'en faire respecter l'esprit. Québec est la mère patrie de tous les groupes français du Dominion. Elle doit à ces groupes toute l'aide morale dont elle dispose, l'aide financière que les circonstances exigent. Les groupes de l'Ouest comptent sur la vieille province.

Mon temps est écoulé, je le regrette. D'ici, je salue mes amis de la Saskatchewan et je rappelle à mes compatriotes de Québec que toute correspondance doit être adressée à l'Association Catholique Franco-Canadienne, VONDA, Saskatchewan.

Notes historiques sur la paroisse de Haywood, Man.

(Suite)

Comme note nous ajoutons qu'en 1904 la population de Haywood augmenta à cause d'un renfort venu de France. C'étaient des Savoyards conduits par M. Maurice Fay: plusieurs prirent des terres dans la paroisse, d'autres se placèrent dans la paroisse de St-Claude. En 1905, 06 et 07 quelques familles nous vinrent de la Province de Québec, de sorte qu'en 1909 il y avait environ 52 familles à Haywood. Le bureau de poste était tenu par un M. René Raulin. Remarquons ici que le 1er magasin était un magasin coopératif; disons aussi que malheureusement sa vie ne fut pas longue et devenait, après quelques années, la propriété de M. Maurice Fay.

Le comité d'église organisé, on se mit au travail et "le neuf mai de l'année de Notre-Seigneur 1909, écrira M. l'abbé Pierquin, nous, soussigné-curé, étant dûment autorisé, avons bénit la première pierre de l'église de Haywood. Ont été présents plusieurs paroissiens qui ont signé avec nous. "Les signataires sont les suivants: Maurice Pierquin, curé, François Gautron, Maurice Fay, Eugène Bazin, Jean-Louis Picton, Elie Dagesse, Thomas Pruden, P. Dubreuil, Alexis Dequier, Alex Prévost, Marie-Martin Dequier, Godias Brunet, Edouard Langhan, Jos. Brazeau, Emile Poirier, J. de Grouchy, John Langhan, Amédée Picton, John Brazeau, Georges Dagesse, Abel Eliet, Thomas Gagnier, Jos Lapointe.

La première messe fut dite le 11 juillet 1909, et M. Pierquin notera dans son livre: "J'ai béni l'église au milieu d'un grand nombre de fidèles accourus de tous côtés. Plus de trois cents personnes ont assisté à la messe et ont versé généreusement leur obole. Nous sommes favorisés, car la dette ne s'élève qu'à $50.00. Déjà de nouveaux projets se forment: la construction d'un presbytère et la fermeture du terrain de l'église.

Et maintenant, nous attendons avec grand plaisir l'arrivée de notre cher et vénéré Père, Monseigneur l'Archevêque, nous encourageant par sa présence, nous fortifiant par ses conseils."

Cette première visite de Mgr Langevin à Haywood se fera le 11 août de la même année, et à cette visite il confirmera 42 enfants. Nous donnons une partie de la Visite Pastorale: "Nous avons trouvé, écrit Monseigneur, une église nouvellement construite et très convenable, et nous remercions M. Bazin d'avoir donné le terrain et deux acres qu'il offre encore pour le cimetière, et nous félicitons la population de son union, de son activité, de sa générosité et surtout de son bon esprit à l'égard du prêtre, le dévoué M. l'abbé Pierquin, qui la dirige. Le banquet de famille préparé sous la tente par des dames et des messieurs de bonne volonté, a montré combien l'esprit paroissial bât déjà son plein à Haywood."

Au mois de mars 1910, M. Pierquin commencera la construction d'une nouvelle église à St-Daniel, et la bénédiction se fera à l'automne de la même année.

Le 10 juillet 1910, il y aura réunion du comité d'église et il sera décidé de bâtir un presbytère. M. Bazin ajoutera à ses dons précédents deux autres lots pour la construction du presbytère. Le 15 septembre on se réunira de nouveau et on décidera de bâtir le presbytère, 22 X 18. M. Arthur Jobin en sera le charpentier. Cette maison coûtera $1,450.00, payable en quatre ans.

C'est le 27 novembre que M. Pierquin pourra écrire "Plusieurs paroissiens sont venus m'aider à déménager, et me voilà installé. Donc Haywood devient paroisse, et St-Daniel sera dorénavant la Mission de Haywood. Ajoutons que plusieurs des familles de St-Daniel s'étaient établies à Haywood, d'autres à St-Claude, à Carman, et au Portage la Prairie. St-Daniel n'aura plus qu'un petit nombre de familles de majorité allemande. Disons aussi que si St-Daniel a survécu, c'est grâce à une vieille famille allemande, la famille de M. Alois Forster, qui a su rester et garder les siens sur la terre. Ces Allemands sont des bavarois qui ont gardé une foi intense, et malgré l'entourage protestant, sont demeurés des catholiques exemplaires.

M. l'abbé Maurice Pierquin restera curé de Haywood jusqu'en décembre 1911, et durant ce temps il fera faire un autel à la nouvelle église et une tribune. M. Hurion, de la paroisse, se chargera de la tribune, et M. Bourque de l'autel. L'A.C.J.C. donnera une séance pour couvrir les frais.

Haywood n'eut pas son deuxième curé immédiatement; Mgr Langevin nommera comme desservant, M. Cyrille Allaire, prêtre au Petit Séminaire de St-Boniface. Il viendra célébrer les offices du 25 décembre 1911. M. l'abbé J.-H. Prud'homme, alors chancelier du diocèse et aujourd'hui Mgr Prud'homme, et M. l'abbé Denys Lamy viendront souvent aider M. Allaire, dans la desserte de Haywood et de St-Daniel. Il en sera ainsi jusqu'au 17 juillet 1913, date où M. Allaire sera nommé curé de Haywood et missionnaire de St-Daniel. Il prendra possession de sa paroisse le 13 septembre suivant.

(A suivre)

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	7	8	9	10	11	12
BLE						
Nord No 1	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜
Nord No 2	87	87	87	87	87	87
Nord No 3	84	84	84	84	84	83¾
No 4	83	82	82	81½	81½	81½
No 5	79	78	78	77½	78	78
No 6	77	76	76	76	76	76
Fourrage	76	75	75	75	75	75
Sur voie net	89	89	89	89	89	89
No 1 Durum	92	92	92	92	92	92
No 2 Durum	92	92	92	92	92	92
No 3 Durum	91	91	91	91	91	91
Inf. Nord 1	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜	88⅜
Inf. Nord 2	86	86	86	86	86	86
Inf. Nord 3	83½	83	83	83	83	82¾
Charbonneux 1	83	83	83	83	83	83
Charbonneux 2	82	82	82	82	82	82
Charbonneux 3	81	81	81	81	81	80⅝
Rej. Nord 1	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 2	83	83	83	83	83	83
Rej. Nord 3	81	81	81	81	81	80⅝
AVOINE						
C.W. No 2	45	45	45	45	45	45
C.W. No 3	42	42	42	42	42	42
Fourrage No 1	40⅛	40¼	40¼	40	40	40⅛
Fourrage No 2	39¼	39¼	39¼	39	39	39
Fourrage No 3	38½	38½	38½	38	38	38
Sur voie net	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜	44⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58	58	58	58	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	55	55	54⅝	54¾	54¾	54¾
Fourrage No 3	54	54	54	54	54	54
Sur voie net	57	57	57	57	57	57
SEIGLE						
C.W. No 2	63¾	64	64	64½	64½	63½
C.W. No 3	58¾	59	59	59½	59½	58½
C.W. 2 rej.	58	58¼	58¼	58¾	58¾	58⅜
C.W. No 4	58¼	58½	58⅛	59	59	58
Ergot	51¾	52	52	52½	52½	51½
Sur voie net	62¾	63	63	63½	63½	62½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	90	90	90	90	90	90
Mai	93⅞	93⅞	93⅞	93⅞	93⅞	93⅞
AVOINE						
Décembre	45	45	45	45	45	45
Mai	47¾	47¾	47¾	47¾	47¾	47¾
ORGE						
Décembre	60	60	60	60	60	60
Mai	62¾	62¾	62¾	62⅞	62¾	62¾
SEIGLE						
Décembre	63¾	64	64	64½	64½	63½
Mai	65⅛	65⅛	65⅜	65¾	65¾	65¼

Une messe de minuit

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes filles, seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe et retournaient la boite de dominos.

Les habitués qui se retrouvaient tous les dimanches, chez M. de Scorbec, M. le curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença:

— Grand-père dort! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec, pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non! grand-père ne dort pas, répondit le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père?

—Je pense que, il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et que, à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit!...

Votre grand'mère était là, en face de moi, elle préparait des sacs de dragées qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci. Avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus. Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas. A 10 heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée.

— Alors, tu ne veux pas venir?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais avec quelle facilité je m'enrhume!

— C'est à deux pas...

— L'église aussi doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il y fait très chaud...

— Allons! va t'habiller; nous verrons ensuite.

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure..., ce n'est donc pas pour ce soir?

Votre grand'mère rougit jusqu'au blanc des yeux. Depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et, en cachette, j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle? ajoutai-je, un peu agacé. Eh bien! j'irai à ta messe de minuit, mais ce sera la première et la dernière fois!

J'étais ému, et je dis à ma femme:

— Va mettre ce manteau.

— Mais je ne l'ai pas!

— Comment?

— Mais non.

— Alors, je reste.

Et elle joignit les mains d'un air suppliant!

— Voyons, explique-moi...

— En nous en allant.

Elle prit un grand châle gris qu'elle se jeta sur les épaules; j'endossai mon pardessus, et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue, bras dessus, bras dessous:

—Eh bien! j'attends cette explication.

—Voilà! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Mathot. C'est une misère! Ils devaient six mois de loyer... On allait les mettre à la porte...

— Après! Après!

— J'ai payé leur loyer... Tu comprends, on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid, cette neige... ces pauvres petits!

— Tu es un brave coeur! Bonne petite, va!

— Oh! je suis bien récompensée! Te voilà mon compagnon de Messe de minuit.

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

— Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau?

— Ah! dame, un peu! Mais je l'ai offert pour...

— Pour quoi?

— Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien!

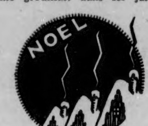
Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église. Elle eut des attentions de mère; elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal, où il n'y avait pas de courant d'air; puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains, et elle resta longtemps ainsi.

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la Messe. Nous étions décidément mal placés; à chaque instant, on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal.

— Si nous allions un peu plus loin? hasardai-je timidement.

— Non, non, nous sommes très bien ici! Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

Tout à coup, il y eut une poussée, et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes.



C'était une nichée de marmots avec le père et la mère...

Justement ceux du moulin Mathot!

Je leur jetai un regard courroucé: c'étaient eux qui m'avaient mené là.

A un moment, une femme sortit du confessionnal, et le père des marmots se glissa à sa place. J'étais furieux! Voilà qu'il se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand'mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'oeil significatif:

La messe commença. C'était fort beau.

A l'orgue, un monsieur se mit à chanter:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et quand il reprit:

Noël! Noël! Voici le Rédempteur!

un frisson me passa dans le dos. Votre grand'mère se mouchait bruyamment; je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le coeur ne m'eût pas fait plus mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature; je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme; je me sentis bourrelé de remords.

A l'orgue, l'autre continuait:

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche.
Courbez vos fronts devant le Rédempteur!

Je n'y tins plus; l'abbé justement sortait du confessionnal, et nos regards se rencontrèrent: il y rentra...

— Eh bien! grand-père?

— Parbleu! je le suivis... Ah! mes amis, quel réveillon au retour!

— Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusquement à Jeanne qui pleurait, et ce thé? Fais donc le thé, mon enfant!

(Le Petit Messager)





ADORATION DES BERGERS

Soir de Noël

La brise longuement geint dans les branches sèches,
La neige pure étend sa blancheur sous les pas;
Mais la neige et le vent âpre n'empêchent pas
Tous les petits Jésus de descendre en leurs crèches.

Par la vitre givrée où le soir vient plus tôt,
On ne distingue pas la lueur des étoiles;
Mais, par les yeux de l'âme, on aperçoit là-haut
La solennelle nuit de décembre sans voiles.

Soudain, les cloches d'or, de bronze et d'argent clair,
Par des millions d'humains avec joie entendues,
Entremêlent leurs sons mélodieux dans l'air,
Toutes en une voix innombrable fondues...

Non, les vitres n'empêchent pas d'entrer Noël,
Quand par la loi divine il est déjà dans l'âme,
Ni les astres brillant aux profondeurs du ciel,
Quand on en sent au coeur la lumière et la flamme!

Albert LOZEAU.

La grande idée des tout petits

— Dis, que voudrais-tu que Noël t'apporte, Colin?

— Un beau cheval blanc avec une crinière grande grande!

— Et toi, Colette?

— Moi, j'ai rêvé d'une jolie poupée bleue!

• • •

Le père et la mère sont partis, malgré le grand froid qu'il fait et malgré la neige, là-bas, à la vieille église du village, où les cloches sonnent minuit:

Colin a six ans. Colette en a huit.

Ils sont encore trop petits pour pouvoir être emmenés et on leur a dit de rester sages à dormir, sans oublier pourtant de mettre leurs souliers dans la cheminée.

— Sais-tu, Colin, à quelle heure doit venir Noël?

— Non, Colette; et toi, le sais-tu?

— Moi non plus. Maman nous a dit de bien dormir. Il faudra faire semblant quand ils rentreront, sans quoi nous pourrions ne rien trouver dans nos souliers.

— Pourquoi papa et maman, et grand-père et grand'mère aussi ne mettent-ils pas leurs souliers dans la cheminée?

— Tiens? c'est vrai, pourquoi donc?

Tout à coup, Colin se lève debout, en sa longue chemise blanche.

— Sais-tu, Colette?

— Quoi donc, Colin?

— J'ai une idée! Si l'on ne dormait pas de toute la nuit? Nous verrions Noël apporter les jolis joujoux?

— Oui, mon Colin, tu as raison! Moi aussi, je voudrais le voir.

— Restons sans dormir. Quand maman rentrera avec papa, nous fermerons les yeux. Puis, quand ils seront couchés, nous regarderons tout le temps du côté de la cheminée.

• • •

Tout à coup, les parents rentrent tout blanchis de la neige qui tombe.

— Tiens! papa et maman ne sont pas seuls!... Comment cela? Quel est cet homme enveloppé dans un manteau gris, quelle est cette dame en capeline? C'est peut-être bien monsieur Noël et sa femme? Mais non! c'est grand-père et grand'mère.

Oh! les bons vieux! comme ils sont couverts de neige, eux aussi!

D'un panier qu'elle a sous le bras, grand'mère sort un paquet ficelé dans un beau papier.

Les grands-parents vont à la cheminée et sur les petits souliers déposent les jolis joujoux.

Puis silencieusement, enveloppés dans leurs manteaux pour braver le froid, ils repartent sous la rafale de neige.

• • •

Le lendemain, au petit jour, les deux enfants courent, aussitôt leur réveil, regarder de près les joujoux.

En embrassant Colin, Colette lui dit tout bas:

— Ecoute, frérot, j'ai une idée, une grande idée!...

Et tous deux, sur leur jolie petite bouche, mettent un doigt, en signe de silence, résolus à cacher à la terre entière leur mystérieux projet.

• • •

L'année suivante, à pareille époque, pendant la nuit de Noël.

Aussitôt leurs parents partis, les petits se sont levés doucement. Colette a pris le grand manteau qu'elle met pour aller à l'école, et ils s'y blottissent tous les deux. Puis, ouvrant la porte, ils se risquent au dehors, chaussés de leurs petits sabots.

Colin et Colette vont pouvoir mettre enfin leur grande idée à exécution.

Ils marchent très vite pour se réchauffer et aussi pour avoir le temps de revenir avant le retour de leurs parents. Ils se tiennent par le bras, et ils serrent contre eux bien fort deux petits paquets.

Ils arrivent à la maison de grand'mère, qui est la première maison sur la droite.

Colin et Colette, contents d'être arrivés sans encombre, réchauffent d'abord leurs doigts transis.

— Ils n'ont pas mis leurs souliers dans la cheminée! remarque Colette.

— Voilà les sabots dans ce coin! s'écrie Colin qui cherchait: nous les placerons près des chenets.

— C'est nous cette fois qui sommes monsieur Noël et sa femme!

— C'est vrai!... C'est nous!

Et les deux tout petits de rire, de rire...

Dans un des sabots de hêtre, ils déposent alors une belle pipe neuve que Colette a achetée avec les sous donnés par M. le maire à la fête du village.

La pipe de grand-père est si laide, si abîmée et il en désire tant une autre!

Dans le second sabot, Colin met quatre aiguilles à tricoter, car grand'mère a cassé les siennes.

Pour les avoir, Colin a dépensé la belle pièce blanche toute neuve que l'instituteur lui a donnée le jour des prix.

Et maintenant que la chose est faite, Colin et Colette repartent en refermant la porte.

Vite, vite, ils marchent en se tenant la main; ils ont le temps de revenir pour se recoucher avant le retour des parents.

Et, quand les pauvres vieux rentrèrent ce soir-là, ils virent dans la cheminée leurs sabots de bois, où un mystérieux Noël avait mis des cadeaux aussi.

Très étonnés, ils se demandaient qui avait pu venir ainsi, lorsque sur les dalles rouges, ils remarquèrent l'empreinte encore humide de quatre petits pieds d'enfants.

Ils comprirent alors, et au coin du feu qui se mourait, longtemps ils pleurèrent...

A la porte!

Un immense boudoir, dans une habitation de la ville de Québec.

Là, vit une dame haut cotée qu'on appelle la "bourgeoise".

De cet intérieur se dégage l'impression du luxe et du bon goût.

Tout reluit de propreté.

Dans les armoires de chêne, scintille et miroite l'argenterie.

Plusieurs fauteuils, capitonnés de pluche, attendent les hôtes.

Enfoncée et perdue dans l'un de ces grands fauteuils, les pieds posés sur un luxueux coussin, Madame goûte le bonheur du **home, sweet home.**

• • •

Au dehors, quelques brins de neige étoilent les toits.

Il fait cru, humide, le vent souffle, gouailleur, au bord des couvertures.

La riche propriétaire peut s'en rendre compte par elle-même sans se déplacer. La servante vient d'ouvrir une fenêtre à l'extrémité du boudoir.

Fidèle à la consigne reçue, elle veut placer une affiche que tous les passants pourront voir. Par cette fenêtre, l'air frais s'engouffre dans la pièce. Il contredit effrontément le goût de Madame.

— Aurez-vous bientôt fini de mettre cette affiche...? On gèle...!

— Madame, je ne suis toujours pas pour placer cette affiche à l'intérieur. "Maison à louer": n'est-ce pas pour les gens qui passent sur la rue?

— Vous allez me faire prendre une inflammation de poumons... Hâtez-vous donc, sotte que vous êtes, de fermer.

• • •

Une demi-heure plus tard... un coup discret à la sonnerie.

"Entrez", dit une voix aigrie et aiguë.

La porte s'ouvre. C'est la locataire.

— Pardon, Madame, pardon, si je vous dérange!

— Qu'est-ce que vous voulez? grogna la bourgeoise.

— C'est pour vous demander si c'est vrai que vous allez nous mettre...

— A la porte...! Parfaitement. L'écriteau est là.

— Nous mettre à la porte...? Mais pourquoi? Est-ce que nous n'avons pas payé notre loyer à temps...? Est-ce que nous ne sommes pas des gens honnêtes, de bons catholiques qui s'efforcent d'accomplir tous leurs devoirs de citoyens et de chrétiens...?

— Je n'ai rien à dire à ce point de vue. Mais je ne veux plus d'enfants dans ma maison. Vous en aviez cinq l'an dernier. Vous avez fait la folie d'en avoir un sixième... Vous en aurez encore un l'an prochain, je suppose? Tout cela c'est votre affaire. Mon affaire à moi, c'est ceci: le temps de la location est fini, vous n'avez plus droit à ce loyer; je le loue à d'autres.

— Les enfants ont-ils détérioré quelque chose? Dans ce cas, nous serions prêts à réparer à nos frais.

— Ce n'est pas la question! Des enfants, je n'en veux plus dans ma maison. Des enfants, ça piaille, ça pleure, ça hurle, ça parle, ça rit, ça fait du bruit... Vous entendez... Des enfants, je n'en veux plus! C'est tout. Allez, assez! Sortez!

— C'est votre dernier mot?

— A la porte...! glapit, rageuse, la bourgeoise.

• • •

Quelques heures plus tard, Madame s'est fait transporter dans son "Hudson" chauffé, à l'église paroissiale, pour la messe de minuit.

La délicieuse place qu'elle s'était fait réserver! Ni trop près, ni trop loin du réchaud.

Madame aime beaucoup la crèche de Noël. Elle a pour elle une affection toute spéciale: elle a donné une somme rondelette pour l'acheter. Il ne lui déplait pas de pouvoir se dire: C'est moi qui ai contribué à loger le petit Jésus.

Madame juge sévèrement les femmes de Bethléem, ces mesquines, ces égoïstes, ces sans-coeur qui refusent un abri, sous leur toit, à l'enfant et à sa mère.

• • •

Madame était plongée dans ces réflexions et dans l'indignation, quand le sacristain vint enlever le voile qui cachait l'enfant divin à la vue de l'assistance.

La bourgeoise ouvrit de grands yeux pour mieux voir. Le cher Jésus allait lui sourire à elle. Il lui devait tant...

Hélas! Jésus ne la regardait pas... Il ne lui souriait pas!

— Doux Enfant, vous ne me reconnaissez pas? Mais c'est moi madame qui... que... dont on vante partout la générosité.

— Qu'a-t-il donc, Jésus? Serait-il fâché...?

Il avait bien raison d'être indigné contre ceux qui ne l'avaient pas voulu recevoir à Bethléem, qui l'avaient mis à la porte avec sa mère...

A la porte! à la porte! vague souvenir... Où les avait-elle entendues, ces paroles. Ce n'est pas elle qui les a proférées...?

Oui! ce soir même, à la pauvre mère éplorée, elle avait dit: A la porte! Et ça lui revient comme un remords cuisant.

Les habitants de Bethléem avaient mis à la porte la Vierge et son enfant; elle avait fait de même, en mettant à la porte de son foyer cette mère qui suppliait de la garder, avec ses six enfants, dans le loyer grassement payé.

Elle entendit des sanglots près d'elle. Une femme pleurait, le mouchoir sur la bouche pour étouffer ses sanglots. Sur sa figure, une douleur immense, une angoisse cruelle.

La bourgeoise se dit: C'est elle que j'ai éconduite si durement tout à l'heure. Se tournant vers elle et d'un ton infiniment doux et compatissant: "Vous ne partirez pas."

Edgar ROY, C.SS.R.

LE JAMBON GARNI

Faites cuire le jambon selon votre méthode habituelle. Après avoir enlevé la couenne et avoir divisé par petits carrés la graisse qui le recouvre, couvrez-le de deux tasses de miel et laissez-le ainsi sous le miel toute la nuit. Le lendemain, ajoutez une tasse de sirop que vous extrayez d'une boite d'ananas et une tasse de ginger ale. Plantez un clou de girofle au milieu de chaque carré. Placez le jambon dans un fourneau lent et arrosez chaque 20 minutes, pendant 1 heure ou jusqu'à ce que la période de cuisson soit terminée—cela dépend de la grosseur du jambon—et que toute la surface est brunie. Juste avant de servir, garnissez la surface du jambon avec des anneaux et des morceaux d'ananas et des sections de cerises au marasquin.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Les sabots de Marc

Cette année-là il y avait à Oka un petit garçon d'une douzaine d'années dont la mère était bien malade. Le père ne gagnait presque rien pendant la saison dure et la mère, étant privée de bons soins, était inévitablement tombée malade. Par conséquent, le père avait dit à Marc, le petit garçon en question:

—Tu sais, Marc, ne songe pas à placer tes bas dans la cheminée cette année; le temps est trop dur. Nous nous passerons donc tous des belles réjouissances de Noël.

Cependant Marc, le garçonnet au coeur bon et excellent pour sa tendre mère, s'était dit en lui-même: "Je voudrais bien que le Père Noël m'apportât quelques-uns de ses cadeaux, j'essayerais d'avoir quelques bonnes choses pour maman; le marchand du coin voudra bien échanger ces jouets pour un bon tonique que ma mère prendrait avec avantage pour refaire sa santé.

Le soir, il ne s'endormait pas. Que ferai-je? Demanderai-je des jouets aux autres enfants de mon âge? Où alors placer mes sabots? Il me faut donc un endroit où il n'y aura personne, pas un enfant. Ai-je des parents qui n'ont pas de jeunes enfants? Non. Je sais où il y a une cheminée!

Vers le milieu de la journée, la veille de Noël, le petit Marc se souvint de son heureuse inspiration. Il mit ses vieilles chaussures et sortit de la maison apportant avec lui ses sabots sous son bras et aussi un crayon et un parchemin. Malgré le froid, il marcha dans la direction d'une haute montagne des alentours.

Au soir du même jour, la veille de Noël, une sorte d'altercation se produisait au monastère des Trappistes, au pied de ce haut pic. A la porte du couvent, on entend ces paroles: "Laissez-moi sortir s.v.p.," disait un visiteur arrivé récemment. Et le Frère portier de répondre: "C'est une folie, Monsieur, de sortir par des temps



semblables." Le visiteur en question avait fait une promesse: celle d'aller illuminer le sommet de cette montagne la nuit de Noël. Et il était déterminé à s'acquitter de sa promesse. Le Frère se décida d'ouvrir à son visiteur et écouta les dernières paroles de celui-ci qui lui recommanda de bien regarder, vers minuit, le feu qu'il allumerait au haut de cette montagne. Le visiteur disparut bien vite dans la neige.

Par l'autre côté de la montagne, petit Marc venait de rentrer à son logis. Il avait dû aller bien loin et ne tarda pas à se mettre au lit. Il rêvait au lendemain, jour où il irait chercher ses sabots. Où les avait-il placés? Dans un endroit retiré, sur le flanc d'une colline. Il avait réussi à y pénétrer malgré la difficulté des chemins, de la neige et du temps froid; il pensait continuellement à sa bonne maman, qui était si malade. Entré dans cette caverne toute froide et humide, il déposa ses sabots dans la cheminée et sur son parchemin il écrivit au petit Jésus.

—"Mon cher petit Jésus, c'est mes sabots à moi, Marc, du village d'Oka. Ma mère gravement malade a besoin du feu de la cheminée pour refaire sa santé. C'est pour cette raison que j'ai mis mes sabots dans cette cheminée déserte en temps durs. Apportez-moi, je vous en conjure, quelque chose que je puisse échanger pour un bon tonique que je donnerai à ma mère, afin qu'elle guérisse."

La caverne était obscure et il se demanda comment l'Enfant-Jésus ferait pour lire ce qu'il avait écrit sur son parchemin. Mais trouvant une lanterne, il alluma celle-ci qu'il plaça dans un coin de la grotte. Ceci fait, il retourna à Oka.

Il était tard quand le visiteur quitta le couvent pour aller sur la cime du mont. Le visiteur fit un faux pas et perdit les allumettes destinées à allumer le feu. Continuant son chemin, il glissa de nouveau et se heurta à la cheminée où Marc avait déposé ses souliers. A l'intérieur de la grotte, surpris, le visiteur s'aperçut qu'une lanterne brûlait encore.

Sa promesse fut donc accomplie. Puis lisant ce que le jeune et brave enfant avait écrit sur ce papier, il en fut vivement touché. Non seulement il avait sous les yeux les preuves d'une très grande misère dans le foyer, mais encore il constatait que c'était dû à petit Marc, s'il avait pu accomplir sa promesse. Son coeur se gonfla de reconnaissance et il plaça dans les sabots une belle montre d'or qu'il avait continuellement sur lui, et aussi la chaîne avec un billet de cent dollars. En plus, il ajouta quelques mots sur le parchemin: "La montre et la chaîne sont pour petit Marc, au coeur généreux, les cent dollars sont pour aider à guérir la bonne maman".

De son vrai nom, il s'appelait André, mais il voulut signer: "Petit Noël".

On devine la joie de Marc en trouvant et la montre et l'argent et constatant que le Père Noël était entré par la cheminée, son chemin habituel.

Le père de Marc fut inquiet de tous ces trésors mais le visiteur lui-même le rassura. Non seulement, dit-il, c'est moi qui ai donné cette somme d'argent, mais encore je vous promets de venir en aide à cet enfant qui a si bon coeur.

Z. FRECHETTE, ptre.

Noël à la campagne

Noël! C'est le réveil! Sous les frimas et les glaçons c'est un sourire du bon Dieu à la terre qui s'est endormie cachée sous son manteau blanc...

Noël! Que de joies cette fête ne donne-t-elle pas à chacun d'entre nous! C'est une chaîne de sourires et de chaude affection qui nous enlasse tous.

Cloches, tintez, voici Noël!

• • •

Les ans passent vite, et dans cette course rapide grandissent les soucis, les difficultés que la vie entraîne avec elle... L'avenir se pose plus nettement à l'esprit qui a grandi... Mais voici Noël! La vie matérielle disparaît pour faire place à des jours plus gais où chacun rit... où tous semblent vivre plus librement... avec moins de plis soucieux au front... Les cloches tintent, c'est Noël!

C'est l'oasis de la vie.

• • •

Comme des flots pressés qui se hâtent vers l'abîme où ils se perdront, une à une, les années ont passé... sans qu'on s'en doute... Un à un, les cheveux ont pris leur teinte blanche d'hiver... le pied s'est fait plus lourd... et comme autrefois les cloches du haut de leur clocher de chapelle, égrennent leurs notes joyeuses aux quatre vents du ciel... L'enfant rit, l'adulte pense, le vieillard se souvient...

Cloches, tintez, voici Noël!

Voici Noël

Quelques heures encore. . . et ce sera Noël. Nous goûterons pleinement la joie de cette fête infiniment belle, la plus belle entre toutes.

Il y a bien longtemps, des siècles passés. . . en cette même date, Jésus naissait. . . dans une étable. . . pauvrement, humblement, il venait au monde pour nous. . ., et c'est cette naissance divine que nous nous préparons à célébrer.

Nous avons exercé du beau chant, des cantiques aux airs touchants, nous avons orné notre temple avec ses plus belles décorations, nos autels avec des fleurs, mais le plus important a été de préparer notre coeur pour l'unir plus étroitement au bon Jésus de la Crèche. Lui. . . il a tout accepté pour nous, depuis cette naissance obscure sur la paille jusqu'à la croix; ne pourrions-nous pas nous mortifier un peu pour qu'Il retrouve dans nos coeurs beaucoup d'amour pour réchauffer ses petits membres glacés par le froid de la Crèche?



Gloria In Excelsis Deo



Noël d'Holmes

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses,
L'un d'eux avait un encensoir
L'autre avait un chapeau de roses,
Et le troisième avait en main
Une robe toute fleurie,
De perles d'or et de jasmin
Comme en a Madame Marie.
Noël, Noël!

Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires,
Car le Bon Dieu,
Au fond du ciel bleu,
Est chagrin lorsque tu soupires.

Veux-tu le bel encensoir d'or,
Ou la rose éclose en couronne?
Veux-tu la robe ou bien encor
Le collier ou l'argent fleuronné?
Veux-tu des fruits du Paradis
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers jadis
Veux-tu voir Jésus dans ses langes?
Noël, Noël!

Retournez au ciel
Mes beaux anges à l'instant même,
Dans le beau ciel bleu
Demandez à Dieu
Le bonheur pour tous ceux que j'aime!

Augusta HOLMES.

D'OU VIENT LE NOM DE NOEL?

D'où vient le nom de Noël donné à la première manifestation du Verbe, c'est-à-dire sa naissance? Les opinions sont partagées: les uns disent qu'il vient d'Emmanuel, d'où, par contraction, s'est formé Nuel ou Nouel, selon la prononciation italienne, dégénéré chez nous en Noël; selon d'autres, Noël n'est à son tour que la contraction de Natalis. Le nom français pourrait bien, en effet, n'avoir pas d'autre origine. Au moyen-âge, Noël était un cri de joie populaire, équivalent à l'acclamation plus moderne de "Vive le roi"! On donne encore le nom de noëls aux vieux cantiques français relatifs à la naissance du Sauveur.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

20. **Le 4e dim. de l'Avent.** Messe propre. Sans Gloria. Credo. Or.: 2e, Deus qui de B.M.V.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. de la Trin.

21. **S. Thomas.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Préf. des apôtres.

22. **Férie.** Messe du dim. précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Deus qui de B.M.V.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. com.

23. **Férie.** Comme hier.

24. **Vigile de la Nativité de N.-S.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Une seule oraison. Préf. com.

25. **Nativité de N.-S.**
1ère messe: Gloria et Credo. Préf. et "Communicantes" propres.
2e messe: Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Anastasie; 3e, commandée. Préf. et "Communicantes" propres.
3e messe: Gloria et Credo. Préf. et "Communicantes" propres.

26. **S. Etienne.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave de la Nativité; 3e, commandée. Préf. et "Communicantes" propres.

Mère-Grand offre ses meilleurs voeux de Joyeux Noël à tous ses petits-enfants

Le sacrifice de Jacques

Le petit Jacques lui y pensait depuis longtemps à ce beau jour de Noël. Fils d'un riche commerçant, il avait toujours reçu de beaux jouets et cette année, il avait bien l'intention de demander des patins, des skis, ainsi qu'un beau costume tout rouge pour faire ces sports. A cette seule pensée l'âme de Jacques se remplissait de joie, il sautait de bonheur et voulait s'élancer au cou de sa maman. Mais il l'aperçut soudain toute en larmes.

Qu'avait-elle donc à pleurer sa petite maman? C'est que depuis dix ans déjà le père de Jacques n'avait pas été à l'église. Il avait abandonné sa religion et délaissé ses pratiques de piété. Telle était la cause de la grande douleur de la mère de Jacques.

Elle priait souvent et faisait prier son enfant pour que son époux, M. Vincent Payotte, revînt à la religion de sa jeunesse. Un soir particulièrement, Mme Payotte, les yeux remplis de larmes, demanda à son fils de prier bien fort pour la conversion de son père. Le lendemain Jacques se rendit à l'église et fit la sainte communion. Soudain un jet de lumière traversa son esprit.

A partir de ce matin-là, Jacques devint plus taciturne.

Les jours passèrent, on arriva bientôt à la veille de Noël. Bien que la journée fut splendide Jacques resta à la maison. Il était tantôt songeur, tantôt agité et on sentait bien que quelque chose se passait dans son âme. Quand sa mère lui demanda quel jouet il allait demander au petit Jésus dans sa lettre, une larme perla sur sa joue et il ne voulut pas parler.

Vers les sept heures, il monta à sa chambre et s'agenouilla devant son crucifix. Pendant plusieurs minutes il demeura en prière puis se leva et se prépara à écrire au petit Jésus. La lettre terminée, il la plia et la mit dans une enveloppe qu'il déposa au pied de son lit.

Monsieur Payotte rentra assez tard ce soir-là. La maman de Jacques lui fit part de ses inquiétudes au sujet de leur enfant, lui dit combien il semblait triste et mélancolique. Le mari se rendit auprès de son fils unique qu'il aimait bien tendrement.

L'enfant reposait paisiblement. Le père aperçut la lettre déposée au pied du lit. Il la prit mais comme l'obscurité était profonde dans la chambre il dut s'approcher de la fenêtre. Au dehors, la nuit était claire et splendide. M. Payotte décacheta la lettre et lut:

"Petit Jésus. Tous les ans vous avez l'habitude de m'apporter de beaux jouets. Cette année, au lieu de jouets, je veux que vous m'accordiez la conversion de mon papa. Oh! vous savez, cela me coûte bien gros, le sacrifice de mes jouets, mais maman a souvent pleuré à cause de mon papa et je ne veux plus qu'elle pleure.

Petit Jésus, convertissez mon papa, il est si bon pour moi.

JACQUES

Monsieur Payotte avait à peine terminé la lecture de cette lettre que de grosses larmes roulaient dans ses yeux.

Jacques dormait toujours, ignorant la grande grâce que Jésus accordait à son père. Soudain, il lui sembla qu'une lumière étincelante remplissait la chambre. Il s'éveilla, ouvrit les yeux et aperçut à la fenêtre son père tout en larmes et lui sauta au cou. Ce dernier lui dit "Va vite t'habiller, mon petit Jacques. Il est onze heures et demie et ce soir nous irons avec ta maman à la messe de minuit. Tous les trois nous recevrons la sainte communion." Ce que Jacques ressentit en entendant ces paroles, ne saurait se raconter.

Peu après sur la route, M. et Mme Payotte avec Jacques, se dirigeaient vers l'église. On arriva au temple saint rempli de lumière. Lorsque vint le temps de la communion, M. Payotte, son épouse et leur fils se dirigèrent vers la table sainte. Comme Jacques était joyeux à ce moment-là, comme il était fier du sacrifice fait de ses jouets.

De retour au foyer, on prit le réveillon et le jour de Noël vit le bonheur et la joie revenus dans cette famille. Inutile de dire que Jacques reçut les jouets dont il avait consenti à faire le sacrifice.



Aube de Noël

Ayant à peine ouvert les yeux,
Frères et soeurs à qui mieux mieux
Se hâtent pour voir les surprises
Qu'apporta, cette nuit, Jésus.
Ils trottent sur leurs petons nus
Empêtrés de longues chemises.

Et voilà nos petits enfants
Devant leurs souliers débordants
De mille beautés sans pareilles.
Ils s'installent sur le tapis
Ne sachant, émus, éblouis,
Que choisir parmi ces merveilles.

Quelques angelots dans le ciel,
En cette aurore de Noël,
Se penchent sur la maisonnée...
Moins heureux que nos écoliers
Les anges n'ont pas de souliers
A mettre dans la cheminée.

NOËL

Hostie de Noël, que vous êtes merveilleusement une hostie de louanges! Quel beau cantique vous chantez à Dieu dans votre harmonieux silence, mieux que les anges, mieux que le soleil, la lune, les étoiles et mieux que le grand concert des mondes qui racontent nuit et jour le Dieu qui les a faits. Vous aussi, pure et blanche Hostie, vous racontez ces merveilles. Tout le reste est la merveille de ses mains et vous êtes la merveille de son coeur. Tout le reste ne raconte que sa puissance et vous racontez son amour.



16 décembre
Thérèse Pelletier, Letellier.
Antonio Vielfaure, La Broquerie.

17 décembre
Laurent St-Pierre, Lorette.
Cécile Neault, Ste-Rose.
Edmond Jensen, Thibaultville.
Rita Tougas, Ste-Anne.
Jean-Noël Delorme, St-Victor, Sask.

18 décembre
Louise Gayet, Ste-Geneviève.
Germaine Boucher, St-Laurent.
Noëlia Desrosiers, Ste-Anne.
Jeannine Toupin, St-Norbert.

19 décembre
Louis Fiola, Ste-Geneviève.
Norman Boutang, Vassar.
Simonne Tétrault, St-Norbert.
Roger Lalonde, St-Victor, Sask.

20 décembre
Séraphine Bouche, Grande-Clairière.
Lilianne Lanthier, Ste-Anne.

21 décembre
Reine Therrien, Lorette.
Jean Dooley, Grande-Clairière.
Laura Zastre, St-François-Xavier.
Marcel Roy, Ste-Anne.

22 décembre
Yvonne Gauthier, Ste-Geneviève.
John Grossman, Lorette.
Edmond Thompson, Lorette.
Edward Owens, Vassar.
Hélène Mansfield, Vassar.
Henri Desautels, Vassar.
Adrien Kolly, N.-D. de Lourdes.
Lucille Nault, Thibaultville.

Sa première messe de minuit

Toute la journée, une belle neige molle était tombée en abondance.

Claude, six ans, regardait par la fenêtre. Sa grand'mère s'approcha de lui.

— De la belle neige, hein mon Claude? Un vrai décor pour la fête de Noël. Sais-tu que c'est ce soir la messe de minuit, Claude?

— Bien oui.

— Et sais-tu qui va y aller?

— Papa et maman.

— Oui, et qui encore?

— Toi peut-être?

— Non, pas moi. C'est petit Claude qui, ce soir, va aller à la messe de minuit pour la première fois.

Claude fut si stupéfait de cette nouvelle inattendue, qu'il resta un moment figé. Soudain, la joie illumina son visage et il sauta au cou de sa grand'mère.

Tout excité, il courut rejoindre sa petite soeur.

— Thérèse, as-tu compris! Je vais à la messe de minuit avec papa et maman.

Enfin! l'heure tant attendue de partir arriva. Par la fenêtre, Claude vit son papa sortir Filou, le cheval, et l'atteler au fin traîneau noir et luisant. Claude s'installa avec ses parents et on partit.

Le petit, les yeux plus brillants que les étoiles, s'extasiait:

— Il va vite Filou, hein papa?

— Tu trouves?

— Oh oui!

— Le ciel est plein d'étoiles, mon mignon.

— Pourquoi les étoiles elles sortent seulement la nuit, maman?

La question était embarrassante, papa sourit et maman demanda:

— Tu n'as pas froid aux mains, Claude, ni aux pieds?

— Papa! Maman! Regardez là-bas! là-bas!

— C'est le clocher de l'église, mon mignon, nous serons arrivés dans un quart d'heure.

Pendant que papa dételait Filou à l'auberge, Claude entrait dans l'église avec sa mère.

— Viens. Allons prier à la Crèche de l'Enfant-Jésus.

— Tu vois le beau bébé, c'est le Petit Jésus, et penchés sur lui, ce sont la Sainte Vierge et Saint Joseph.

— Et à qui le gros chien?

— Aux bergers.

— Il ressemble à Fido.

— Oui, oui. A présent, dis une bonne prière.

Claude se recueille un moment, mais il y a tant de choses à voir, il tire sa mère par sa manche.

— Dis maman, le monsieur avec le visage et les mains noirs, qui c'est?

— Un Roi-Mage.

— Et les beaux moutons, à qui?

— Aux bergers.

— Qu'est-ce qu'il a le Mage dans la boîte qu'il tient dens ses mains?

— Dis ta prière, Claude, prie bien.

Claude, le nez appuyé sur ses mains jointes posées sur la balustrade, demeura silencieux jusqu'à ce que sa mère lui fit signe de la suivre. Après une génuflexion faite le dos à la crèche, Claude revint dans le banc avec sa maman, et ses yeux se portèrent dans le sanctuaire.

— Maman, pourquoi la lumière rouge qui sautille, là, devant nous?

— Cette lumière est la lampe du sanctuaire, mon Claude, elle brûle toujours devant le tabernacle où reste le Petit Jésus.

Les accords puissants de l'orgue éclataient à ce moment, et Claude se vira carrément le dos à l'autel. Maman retourna son petit homme qui s'exclama tout haut cette fois, en apercevant les enfants de choeur:

— Maman! Regardez donc tous ces petits curés!

— Chut! Ce ne sont pas des curés, Claude, ce sont des enfants de choeur.

L'office commençait. L'orgue, le chant, oh! que c'était beau! Claude n'en croyait pas ses oreilles

Au son de la clochette, il s'approcha de sa mère:

— Pourquoi la clochette, maman?

— C'est la clochette de l'élévation, quand tu l'entendras sonner la deuxième fois, le Petit Jésus descendra sur l'autel.

Claude attendit avec impatience, et lorsque la clochette résonna, de nouveau, il courba la tête comme papa, seulement ses yeux voyageaient de la crèche à l'autel, et il resta perplexe. Pourtant, il ne questionna pas.

La messe finie, papa sortit pour aller atteler Filou et Claude resta seul avec sa maman dans l'église. Alors, il risqua:

— Maman, il y en a-t-il deux Petit Jésus?

— Non, non, Claude, rien qu'un.

— Est-il toujours sur l'autel où Il a descendu quand la clochette a sonné?

— Oui, mon Claude, il est toujours là.

Et le bambin montrant timidement la crèche:

— Comment le Petit Jésus, il est sur l'autel et je le vois encore dans la crèche...

La maman de Claude sourit.

— Ce que tu vois dans la Crèche est une reproduction du Petit Jésus, son image si tu préfères. Tu sais, Claude, lorsque tu regardes le portrait de maman dans l'album du salon et que maman est au jardin, ça ne fait qu'une seule maman quand même, tout comme le Jésus de la crèche et celui de l'autel ne font qu'un seul Petit Jésus.

Au retour, bien au chaud sous les couvertures fourrées, Petit Claude s'endormit, et si profondément, qu'en arrivant à la maison, sa grand'mère le mit au lit sans qu'il se réveillât. Mais, quand les draps doux le couvrirent, petit Claude sourit sans ouvrir les yeux, et il se croisa les bras sur la poitrine comme pour retenir quelque chose de précieux.

Adolphe BRASSARD.



La liturgie de Noël

— Que veut dire ce mot NOEL?

— NOEL signifie nativité ou naissance, jour natal.

• • •

— Que trouvez-vous de plus remarquable dans la fête de Noël?

— Ce sont les trois messes que chaque prêtre célèbre ou du moins peut célébrer en ce jour.

• • •

— Quelles sont ces trois messes?

— Ce sont: la messe de minuit, la messe de l'aurore et la messe du jour.

• • •

— Que veut nous enseigner l'Eglise par la messe de minuit?

— Elle veut nous faire honorer la naissance temporelle de Jésus-Christ dans l'étable de Bethléem, et l'adoration des anges au moment même de la naissance du Sauveur.

• • •

— Et par la messe de l'aurore?

— L'Eglise nous fait honorer la naissance spirituelle de Jésus-Christ dans nos coeurs par la foi, et l'adoration des bergers.

• • •

— Et enfin par la messe du jour?

— A cette troisième messe l'Eglise nous fait honorer la naissance éternelle de Jésus-Christ dans le sein de son père.

• • •

— Pourquoi célèbre-t-on une messe à minuit?

— Parce que, selon la tradition chrétienne, Notre-Seigneur est né à minuit.

• • •

— A quelle heure dit-on la messe de l'aurore?

— Dès le matin.

• • •

— Quel Evangile dit-on à la messe du jour?

— On y lit le commencement de l'Evangile de saint Jean, où l'on trouve les paroles: ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, etc.

• • •

— Pourquoi, à ces paroles, fléchit-on le genou?

— C'est pour adorer le Fils de Dieu fait homme pour notre salut et témoigner à Dieu notre reconnaissance pour une si grande bonté.



Pour Vous, Mesdames

Noel a la campagne

— Dépêchez-vous les femmes, sinon, on va être en retard pour la messe de minuit.

A ce commandement du fermier, les trois femmes s'empressent autour de la table carrée. Il fait froid au dehors car on entend casser les clous. Avec ce vent du "nordet" qui vous brûle la figure! Et puis, il y a bien trois bonnes lieues pour se rendre à l'église!

— Quand je pense que c'est peut-être le dernier Noël qu'on passe ici, ça me tourne le sang.

— Pierre, faut pas se décourager, tout arrive. On va bien prier à la messe de minuit.

— Et dire que si la Rose voulait, les choses pourraient si bien s'arranger.

A ce reproche, la jeune fille baisse piteusement la tête.

— Voyons Pierre, risqua l'aïeule, si elle ne l'aime pas ton Jean-Louis, elle ne peut tout de même pas l'épouser.

— Pas besoin de l'aimer gros comme ma tête. Pourvu qu'elle le considère, ça suffit.

Comme les trois femmes se taisaient, le vieux fermier continue amèrement:

— Ah! si Charles et Clément avaient vécu, les choses n'en seraient pas rendues à ce point. Moi, avec mes rhumatismes qui me tiennent au lit six mois par année, je ne peux pas avoir l'oeil à tout. Des hommes à gages, c'est pas comme le maître. Jean-Louis, c'est vaillant, c'est courageux, ça connait son métier. Avec lui à la tête des travaux, ça aurait marché comme sur des roulettes. Mais mademoiselle n'en veut pas... c'est trop commun pour elle... Elle aime mieux un vaurien du village, un quêteux qui n'a pas une motte de terre sous les pieds, et qui pensait s'enrichir aux dépens du père Ledoux.

Après avoir allumé un fanal fumeux, Pierre Ledoux quitte la maison pour l'étable, pendant que grand'mère rejoint Marie-Rose dans la chambre.

— Il ne faut pas en vouloir à ton père ma Rosette, il a tant de chagrin. Sèche tes pleurs ma petite. Quelque chose me dit qu'il reviendra ton Claude.

— Tout à l'heure, continue encore la vieille femme, pendant que vous serez à la messe de minuit, je dirai mon chapelet, tout en surveillant le ragoût.

Quelques minutes plus tard, malgré la gêne qui subsiste de la scène de tout à l'heure, tout le monde prend place dans la carriole trainée par la Grise qui piaffe sous la sonnerie des grelots.

Enfin, on arrive devant l'église, tandis que l'horloge sonne la demie de onze heures. Ici, ce n'est pas encore de mode d'arriver à la messe en retard.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, chante le choeur des chantres, **Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.**

Quand les dernières notes de l'orgue furent éteintes, la foule se presse vers la sortie.

Avec sa famille, Marie-Rose va regagner la carriole, quand quelqu'un lui touche le bras.

La jeune fille se retourne et une exclamation de surprise lui échappe.

Là, devant elle, Claude Durand lui sourit de toutes ses dents blanches.

— Marie-Rose, lui murmure le jeune homme à l'oreille, je suis revenu. Cette fois, le père ne pourra pas te refuser à moi, car j'ai réussi. Je ne suis plus un pauvre gueux.

L'émotion empêche la jeune fille de parler.

— Je vais réveillonner avec toi. Tu m'invites, n'est-ce pas?

Et tout heureux du signe affirmatif qu'elle lui adresse, Claude s'éloigne:

— A tout à l'heure, Rosette.

Légère de son bonheur, Marie-Rose rejoint sa famille qui n'a rien vu.

A la maison, Pierre Ledoux manifeste bien un peu de surprise en apercevant le jeune homme, mais après une légère hésitation, il ajoute un verre sur le plateau.

C'est Noël, il faut être hospitalier pour tout le monde.

D'ailleurs, Claude l'entraine déjà dans un coin.

— Monsieur Ledoux, plaide-t-il sans la moindre gêne, je viens pour Marie-Rose. Autrefois, vous m'avez trouvé trop pauvre; vous aviez raison. Mais depuis, j'ai travaillé dur et j'ai amassé un petit magot.

Pierre Ledoux contemple le jeune homme d'un oeil attendri.

— Vous pourriez me prendre comme associé, continue Claude.

Et d'un sac de grosse toile, il tire un rouleau de billets de banque qui fait clignoter les yeux du fermier.

D'un geste paternel, Pierre entraine le jeune homme au centre de la cuisine. Il cherche des yeux Marie-Rose qui les épie anxieusement, et lui fait signe d'approcher.

— Je te la donne, dit-il,

Puis, il se tourne vers les invités, et d'une voix qu'il fait vibrante pour cacher son émotion, il clame:

— Mes chers amis, j'ai le plaisir de vous annoncer les fiançailles de Marie-Rose avec Claude Durand.

Et tandis que les cris et les applaudissements saluent cette nouvelle, le fermier lève son verre de vin:

— A la santé des fiancés.

Devant le poêle, penchée sur le chaudron de ragoût, grand'mère Ledoux essuie une larme.

Noël, une fois de plus, a fait des heureux.

Bella MERCIER-ROCHETTE.

Courrier de Louise

Q.—Mon mari et moi nous avons l'intention de mettre nos deux fillettes dans un pensionnat, après les Fêtes. L'ainée, âgée de 15 ans, à qui nous avons fait part de notre décision, ne veut pas en entendre parler, car elle ne peut envisager la perspective de nous quitter. Si nous nous résignons à cette séparation, ce n'est que pour leur bien. En effet, nous demeurons loin de l'école, et le trajet qu'elles font pour s'y rendre leur est pénible en hiver. Elles reviennent de la classe à une heure assez tardive en raison de la distance, et l'ainée ne trouve que peu de temps pour s'adonner à ses études. Que nous conseillez-vous de faire dans les circonstances?—PARENTS PERPLEXES.

R.—La décision à prendre dans votre cas est difficile, à cause de la résistance morale que vous rencontrez chez votre fille ainée. Non pas, évidemment, qu'il faille s'incliner devant un caprice d'enfant et plier à toutes ses volontés. Mais il s'agit de plus que cela: il y a l'attachement, le besoin d'un bon foyer, d'une chaude affection que votre fillette ressent.

D'un autre côté, le motif qui vous anime est très louable, et presque... héroïque! Vous êtes prêts à vous priver de la présence de vos seuls enfants pour leur assurer un avenir avantageux.

Voici donc ce que je vous suggérerais: Placez vos enfants au couvent, quelle que soit leur répugnance, car la nécessité est urgente. Il se peut qu'après un certain temps, vous vous rendiez compte que vos fillettes ne se font nullement à l'atmosphère d'une institution religieuse, et qu'elles y perdent leur temps par ennui ou dégoût. Si tel est le cas, raisonnez-les de votre mieux, et surtout, ne leur laissez nullement soupçonner que vous allez fléchir devant leurs demandes réitérées. Soyez fermes!

Enfin, si après avoir pris ces mesures, vous constatez qu'elles font moins de progrès dans leurs études que lorsqu'elles étaient à la maison, retirez-les du pensionnat, car alors il est évident qu'il ne s'agira pas seulement d'un caprice, mais d'une impossibilité de s'adapter à une vie trop différente de celle du foyer. D'autant plus que leurs études en souffriront, et vous serez loin d'avoir atteint le but que vous vous proposiez en les mettant en pension.

Les années de pensionnat ne sont fructueuses pour les adolescents que s'ils s'y plaisent, ou si certaines circonstances les obligent à y rester. Il reste que l'endroit idéal où l'enfant doit être éduqué c'est le foyer.

Pour votre cas, il s'agirait d'essayer le moyen que je vous ai suggéré plus haut. A vous de prendre la décision finale, selon l'effet que votre démarche produira sur vos enfants.

▪

Q. — Mon mari étant en deuil de son père depuis la mi-juillet, est-ce que l'on pourrait aller jouer aux cartes à des veillées chez des parents pendant les fêtes, et demander à ces personnes de venir un soir jouer aux cartes chez nous, sans nous faire remarquer et sans manquer à notre deuil?—UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—La durée du deuil pour un père est d'une année. Habituellement, durant les premiers six mois, on s'abstient complètement de prendre part à toute réunion sociale ou mondaine. Après ce temps, on peut discrètement s'accorder un peu plus de loisirs, surtout lorsque l'on restreint ses sorties dans les cadres de la famille ou des parents.

Vous pourrez donc, sans aucune malséance, prendre part aux soirées de cartes chez vos parents, et les recevoir chez vous également. D'ailleurs le deuil pour un homme n'est jamais aussi strict que pour une femme. Personne ne pourra donc vous blâmer de votre manière d'agir.

LOUISE.



Comment dépecer la dinde de Noël

Si vous avez un poulet ou une dinde à découper, savez-vous comment vous y prendre? Voici:

On présente la volaille sur un plat assez grand pour disposer les morceaux découpés tout autour. Si ce plat est un peu juste comme grandeur, on fait le découpage sur un autre.

Le service à découper se compose de la fourchette à trois branches, du couteau bien aiguisé; cela est indispensable pour ne pas abimer le rôti.

Pour bien découper une dinde, il faut le choisir tendre et le rôtir juste à point, ce qu'on reconnait lorsque la fumée s'élève audessus.

Tout d'abord, on détache la cuisse et on sera plus à son aise, pour ce découpage, en tournant le poulet sur le côté.

Piquer la fourchette sur le bas de la cuisse de la volaille et avec la pointe du couteau tenu de la main droite, tracez le contour de l'attache du morceau à enlever. Cela facilite le travail et la peau dorée reste sans éraflure. Couper ensuite, en glissant avec la lame en-dessous, et achever d'enlever la cuisse et son blanc avec la fourchette.

Découper l'aile du même côté en piquant la fourchette sur le dessus et en tâtonnant avec le couteau pour trancher l'aile au joint. Maintenir ensuite la carcasse avec le couteau, pour attirer l'aile et son blanc, d'un seul morceau, avec la fourchette. Partager l'aile en deux.

Procéder de même manière pour l'autre cuisse et l'autre aile. Ces morceaux restent entiers sans être partagés pour les petits poulets.

On détache aisément les deux blancs en filets sur la carcasse. Puis on découpe celle-ci, en appuyant dessus la fourchette pour, avec le couteau, séparer d'abord le croupion de l'os saillant du bréchet.

A mesure du découpage, les morceaux sont déposés sur le plat de service, souvent garni de cresson.

Quant à l'art de découper une dinde, il consiste à tirer des ailes le plus grand nombre de tranches aussi minimes que possible. Il ne faut pas procéder comme s'il s'agissait d'un poulet. On taille sur la bête même comme on le ferait sur une pièce de boucherie. A la façon française, les tranches sont taillées un peu sur le biais.



GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX!

A toutes nos lectrices nous souhaitons un Noël rempli de grâces et de bénédictions

Nuit de Noël

Pendant que s'acheminent vers l'église paroissiale des groupes nombreux de chrétiens, les cloches de toutes les églises lancent leur carillon joyeux aux quatre coins du Ciel. Leur voix plus forte et plus mélodieuse veut sans doute fêter la venue du petit Jésus. La nuit est étoilée; de beaux flocons de neige tombent du ciel, et la lune qui reflète sa clarté sur la neige la fait scintiller. Vous avez deviné? C'est le soir de la messe de minuit. Toute la nature a un air de fête.

Les habitations sont toutes illuminées. Aux fenêtres, on voit suspendues de belles couronnes de gui. Dans quelques demeures apparait le traditionnel arbre de Noël tout étincelant. Dans l'âtre flambe une grosse bûche d'érable et on voit au-dessus du foyer des petits bas suspendus. Quelles joies ne procurent pas la belle fête de Noël? Noël est vraiment l'étoile d'or qui vient illuminer l'hiver! Je souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année remplie de joies par le bonheur, la santé, la paix.

Noël.—

PETITE MESANGE

NOËL au Canada

Salut, Noël de mon pays,
Joyeux Noël de nos campagnes,
Où par les plaines, les montagnes,
S'avance, Seigneur, vers tes parvis
Un peuple fier de sa croyance
Heureux d'exalter ta puissance
Dans le très doux parler de France.

Noël, Noël, qu'il vente et neige,
Ou qu'il fasse un froid de Norvège,
Enfants, vieillards, filles, garçons,
Mêlant nos cris et nos chansons,
Tous, bravant la bise, nous allons,
Par le sentier de nos rivages,
Ou celui des bois écartés
Chanter Noël en nos villages,
Chanter Noël en nos cités!

Noël, Noël, comme des folles,
Valsez en vos clochers à jour,
Vieilles cloches, saintes coupoles
Qui nous parlez d'un Dieu d'amour!
Hosanna! qu'à toute volée,
D'une voix sonore ou voilée,
Carillonne votre métal
Tout le long du pays natal!

Salut, Noël de mon pays,
Joyeux Noël de nos campagnes,
Où par les plaines, les montagnes,
S'avance, Seigneur, vers tes parvis
Un peuple fier de sa croyance,
Heureux d'exalter ta puissance
Dans le très doux parler de France.
Salut, Noël de mon pays!

Albert FERLAND.

Le dernier amour d'une vieille

C'est une histoire toute chaude encore, mais dont le sujet est vieux comme le monde. Une histoire cocasse et navrante, un peu ridicule aussi, comme sont les amours des vieillards...

Depuis la mort de son vieux qu'elle grondait si souvent, pourtant, la petite mère X s'ennuyait.

Les enfants mariés, dispersés. La maison vide. Les brus d'un autre âge. Bref, toute cette marmaille, toute cette jeunesse bruyante l'épouvantait plus qu'elle ne lui souriait.

C'est égal. La petite mère X pleurait sous ses bandeaux blancs affaissés. Son défunt n'était pourtant qu'un vieil ivrogne. Mais c'était son mari et elle était Mme X, tandis que maintenant, dans la hiérarchie sociale, elle n'est plus que Mme Vve X.

Deux fois le jour, par tous les temps, on pouvait la voir à l'église: rangée du milieu, deuxième banc. Le bon Dieu entend mieux quand on est plus près de son oreille. Surtout qu'il doit se faire vieux.

S'il fait bon méditer sur le passé, il n'est pas défendu de songer au présent, et même un peu aussi à l'avenir...

Ayant marmonné par acquit de conscience maints Pater et des chapelets d'Ave, la petite dame glissait autour d'elle un regard circulaire. Les temples sont bien déserts l'après-midi, et seuls les vieux habitués...

Mais justement, parmi les vieux habitués, n'en était-il pas un qui occupait toujours le même banc, à sa droite? Un petit vieux chenu, noueux comme une canne de quêteux, mais tout guilleret encore, et qui la regardait souvent, souvent.

Si d'aventure... Mais non, mais non! Est-il possible qu'à son âge on eut des idées pareilles. Récitons plutôt quelques Ave.

La petite mère X rajeunissait. Il ne fait pas bon vivre seul.

Quoi de plus naturel que parmi ses prières adressées à la Vierge en vue d'obtenir une bonne fin, la vieille ajoutât quelque supplique propre à égayer un peu cette fin?

Or, Noël approchait. Il faudrait bientôt s'assurer une place à l'église pour la messe de minuit. Dans le village, chacun s'agitait.

Au cours des longues heures de méditation solitaire, pêle-mêle parmi ses prières, la petite mère X avait imaginé un plan.

Puisque le vieux ne se décidait pas à parler, on irait à lui. Le prétexte? Louer une place dans son banc pour la nuit de Noël!

Le plan de conquête timidement ébauché fut arrêté dans tous ses détails. La petite Jeannot se chargerait du message. Il valait mieux se servir d'un truchement. C'est plus digne.

En attendant la réponse, on prie avec ferveur: Je vous salue Marie pleine de grâces... faites que ses sentiments répondent aux miens... le Seigneur est avec vous... et que mes désirs se réalisent... vous êtes bénie entre toutes les femmes... je serais heureuse d'être la sienne, etc., etc.

L'attente n'a pas été longue. Jeannot est rentrée. Vous paraissez bien agitée, grand'mère!

Mais non, mon petit. Assieds-toi là. Qu'a-t-il répondu?

Déception.

Sait-on à quoi songent les vieillards au cours des longues heures de méditation solitaire. A leur fin dernière? Pas toujours. Serait-il possible que des pensées profanes s'embusquent derrière leur regard extatique? Mystère.

Trois mois, jour après jour, il était venu s'agenouiller là, le vieux, pour surveiller son banc, marmonnant entre les grains du rosaire, des injures contre la vieille toquée qui le lui avait pris. Mesquinerie de vieux dévot de village. Il voulait maintenant, l'avare, lui faire un compte pour avoir accaparé ce banc. Tel était le sujet de ses méditations à lui.

Pauvre petite mère X. Elle qui ne songeait, tout ce temps, qu'à se rapprocher du bon Dieu, tout en mûrissant en son vieux coeur un sentiment d'amitié pour le perfide...

La pauvre vieille a failli chavirer en songeant que lui aussi, le vieux, il était de son temps!

Hélène JOBIDON-G.

Prédicateurs en herbe

On connait les coutumes de Christmas en Angleterre, mais on connait peut-être moins celles de Noël à Rome. Il en est une particulièrement jolie: c'est celle de la prédication des enfants.

Dans l'église de l'"Ara Coeli", on dresse chaque année une petite chaire en face de la crèche. Cette chaire minuscule est réservée aux enfants qui, de Noël à l'Epiphanie, ont le droit de venir prêcher. On voit des bambins richement habillés et conduits par leur gouvernante, qui viennent réciter sagement un petit sermon appris par coeur, mais on voit aussi des gamins du peuple qui se livrent avec flamme à de véritables improvisations.

Une belle reconciliation

L'homme s'engouffra dans le portail, pourchassé jusque dans le hall de l'immeuble, par la rafale de neige.

Le concierge le reconnut et s'exclama:

— Vous, Monsieur Bernard? Quelle surprise! Alors, vous revenez? Comme vous êtes chargé!

— Chut, il ne faut pas qu'on sache, ici, mon retour.

"A présent, je vais vous dire ce que j'attends de vous:

Ce soir, à la veillée de Noël, ma femme, je le suppose, profitera du sommeil de Jean-Claude pour garnir, dans la cheminée, les souliers du bambin. Elle ira, ensuite, très certainement, à la Messe de Minuit, comme jadis.

Vous guetterez son départ et vous vous glisserez aussitôt dans l'appartement avec cette clef que j'ai gardée.

Vous y installerez l'arbre de Noël que voici. Vous disposerez dans la salle à manger tous ces jouets: je tiens à les accrocher moi-même au sapin. Vous mettrez sur une chaise ce paquet: un costume de Père Noël que je veux revêtir afin que Jean-Claude, s'il se réveillait, ne me reconnût pas et ne fût pas surpris de trouver ce légendaire vieillard auprès de lui."

— Alors, ce n'est pas pour toujours que vous rentrez?

— Non! Ce n'est que pour une heure.

. . . .

— Dis donc, maman, pourquoi qu'il ne revient plus mon papa?

— Parce qu'il est parti pour un grand voyage...

— C'est loin?

— Très loin, mon chéri.

Mme Bernard avait pâli à cette évocation.

Elle revivait les premières années si douces de son mariage, la venue de Jean-Claude, la plénitude de leur bonheur à trois. Puis, tout à coup, l'écroulement de leur sereine tranquillité. Une femme avait passé là, détraquant le coeur et la raison de Bernard. Le désaccord s'était instauré dans la maison et un jour Bernard était parti.

Et, très loin, à l'abri des indiscrets, il s'en était allé.

Mme Bernard avait pourtant appris que son mari était malheureux. L'existence qu'on lui faisait mener ne répondait pas à ses goûts. De toutes façons, elle ne désirait plus le revoir.

Le soir est descendu doucement.

A présent, Jean-Claude, dans sa chambre, dort.

Sa maman vient de disposer dans la cheminée les gâteries et les jeux que son petit sera heureux de trouver à son réveil...

C'est un Noël simple, sans faste, qu'elle prépare ce soir. Elle n'a pas le coeur à la joie, car c'est la première année qu'elle va passer, seule, cette fête.

Un baiser sur le front immobile derrière lequel doivent défiler des rêves merveilleux, et Mme Bernard quitte sans bruit sa demeure pour se rendre à la messe de minuit.

. . . .

A pas feutrés un homme est entré. Il dépose des paquets, déballe un arbre de Noël, l'installe en hâte, puis sort.

Aussitôt, d'autres bruits très légers se font entendre... des vêtements que l'on froisse... et voici qu'un Père Noël authentique, vêtu du grand manteau avec capuchon, portant barbe et moustache blanche, apparaît.

Il va droit à la chambre du bambin et, sur le seuil, s'arrête, paralysé par l'émotion.

Son fils est là, à deux pas de lui, dans ce lit où il l'a lui-même tant de fois bordé. Dix mois qu'il ne l'a vu!

Il n'ose pas encore avancer et du bout des lèvres, dans un souffle, il dit:

— Mon petit bonhomme... mon petit bonhomme à moi! Comme un fou je suis accouru pour passer, en cette nuit de Noël, un tout petit moment auprès de toi.

Et rapidement, le père Noël mystérieux transforma le sapin. Son travail achevé, l'homme s'assied auprès du lit de son enfant. Il consulte sa montre: encore un quart d'heure. Après, il lui faudra partir en hâte pour ne pas être vu par sa femme.

Mais le bambin s'est réveillé...

— Ah! j'vous y prends père Noël! Cette fois j'vous ai vu!

"Attendez que j'allume. Oh! que c'est beau! C'est tout pareil que lorsque mon papa était encore là. Merci, père Noël, vous voulez bien que je vous embrasse?

L'homme, trop ému pour parler, ouvre ses bras au gamin et le serre sauvagement sur sa poitrine.

"Dites-moi, vous m'aimez bien, n'est-ce pas?"

L'homme répond oui, avec la tête.

"Eh bien! tous ces cadeaux, ils me font plaisir, c'est sûr, mais j'aurais bien voulu en avoir un autre! Vous qui passez par les cheminées, qui pouvez tout, pourquoi vous m'l'avez pas apporté?"

— Quoi donc, mon petit? questionne à voix basse l'homme... dis... je te le donnerai!

— Eh bien! c'est "mon papa" que j'voudrais avoir. Allez le chercher. Faites-le venir. J'vous aimerai tant, tant.

A ce moment, une porte s'ouvrit sur le vestibule d'entrée et la maman surprise de voir la chambre de son fils éclairé et de l'entendre parler tout haut, arriva en hâte.

Etonnée, elle restait sur le seuil de sa chambre, regardant avec une crainte mêlée d'incompréhension, son fils discourant avec ce véritable père Noël.

Avec des gestes paternels, il borda l'enfant, et suivit, dans la salle à manger, la maman qui ayant cru deviner, tremblait du désir de savoir et de la peur d'être déçue.

. . . .

Le lendemain matin quand Jean-Claude sortit de son sommeil, il ne trouva plus à son chevet le mystérieux père Noël de la nuit, mais son papa et sa maman qui, têtes rapprochées, guettaient son réveil.

Nullement étonné, il dit:

— Eh bien, c'est vrai! t'es revenu, mon papa! Le père Noël, il est chic tout de même! Il a dit qu'il te ramènerait, et tu es là!

"Quel beau Noël, hein maman? mais tu ne dis rien... et tu pleures... et toi aussi, papa, tu pleures... pourquoi?

— C'est de joie, mon chéri! dit la maman. Papa, tu vois, a fait comme je te l'ai dit, un grand, très grand voyage. En route, il aurait pu mourir... et ne plus revenir! C'est ce que je craignais et c'est pourquoi j'étais toujours si triste. Le père Noël l'a trouvé, l'a ramené. Alors, c'est parce que je suis heureuse que je pleure.

— Moi aussi, mon petit Claude!

— Qu'on va être bien à trois, maintenant, reprit le bambin. Il ne faudra plus voyager papa, c'est promis?

— C'est juré! mon Jean-Claude! mon tout petit bonhomme à moi!

Yvonne Fourdain-Denutte.

Recettes





Pour le temps des Fêtes

GAUFRES A LA VANILLE

- ¾ de tasse de sucre brun
- 1 tasse de beurre fondu
- 1 oeuf
- 1¾ tasse de farine
- ½ cuillerée à thé de crème de tartre
- ½ cuillerée à thé de soda à pâte
- 1 cuillerée à thé de vanille

Ajoutez le beurre au sucre brun. Ajoutez l'oeuf non battu et battez bien, puis ajoutez les ingrédients secs tamisés et la vanille. Mettez par cuillerées sur une tôle à cuire graissée. Faites cuire pendant 4 ou 5 minutes à 350 degrés F.

★

CRETONS FRANÇAIS

- 2 livres de panne
- Oignons
- Epices au goût
- 3 livres de filets de porc
- 4 rognons de porc
- Sel et poivre
- Eau

Mêlez aux cretons ordinaires les oignons, le filet de porc, les assaisonnements, et les rognons passés au petit moulin. Faites cuire doucement pendant plusieurs heures en ayant soin de couvrir d'eau. Mettez dans des plats ou moules passés à l'eau froide. Servez très froid.

★

BEIGNES

Prenez quatre oeufs, un demiard de lait, une demi-livre de beurre, (faites chauffer le beurre et le lait un peu plus que tiède) une chopine de crème, (un verre de cognac). Lorsque la pâte sera un peu plus épaisse que pour les crêpes, vous échauderez une bonne cuillerée de soda que vous mettrez dans la pâte. Laissez lever environ une demi-heure, pétrissez-la de nouveau, roulez et faites cuire dans la graisse.

★

OIE ROTIE

Hacher 4 oignons bien fin, les faire frire avec poivre, sel, persil, pain émietté, une cuillerée de sauge, 2 cuillerées à table de beurre; farcir l'oie, la placer dans une lèchefrite, ajouter une chopine d'eau. Pendant la cuisson, arroser souvent l'oie, en ayant soin de la tourner. On peut se servir d'une farce de patates, ou bien de pommes tranchées.





Joyeux Noël à tous nos lecteurs



La surprise du capitaine

Dans un désordre pittoresque, couverts de boue, hirsutes, vêtus d'uniformes sans couleur, les hommes rentrent des tranchées pour le repos de dix jours, dans la petite ville de l'arrière, où les obus n'arrivent pas. La relève qui vient de les remplacer là-bas, n'aura pas beau temps, cette nuit. Une petite pluie mêlée de neige tombe pressée et sans bruit et la canonnade remplace, en cette triste nuit de Noël, les cloches annonciatrices.

Dans une chambre assez délabrée, le capitaine Kardieuc finit à l'instant sa toilette.

Auprès de lui, sur une petite table, le courrier est posé sans être ouvert: à quoi bon, d'ailleurs, se presser pour le lire? La lettre attendue n'est pas là! Rien de "la maison" aujourd'hui! Triste jour que celui-ci!

Dans un coin de la chambre, contre la fenêtre, Bernard, l'ordonnance, autorisé par son capitaine, achève la lecture d'une missive qui doit être fort intéressante, si l'on en juge par le rire silencieux qui fend sa bouche. Ses petits yeux vifs pétillent de joie, et, d'un geste preste, il fait disparaître la lettre dans sa tunique.

— Mon capitaine n'a pas de nouvelles, aujourd'hui?... Il en aura sûrement demain! fait-il joyeusement en lui tendant ses bottes fraîchement cirées.

Un quart d'heure plus tard, le capitaine Kardieuc se dirige vers le mess des officiers.

Demeuré seul, Bernard, comme atteint de folie, se met à esquisser un pas de danse de la plus haute fantaisie, après quoi, tirant de nouveau la lettre de sa poche, il la relit, sourcil froncé.

— Neuf heures!... neuf heures du matin!

Attirée par le bruit, Mme Dubois, la propriétaire, monte à pas de loup et entr'ouvre la porte avec circonspection. S'arrêtant de voltiger à travers la pièce, Bernard lui fait signe d'avancer, après quoi, la prenant par le bras, il lui murmure à voix basse une phrase mystérieuse qui a pour conséquence de faire jeter cette interjection peu polie à Mme Dubois:

— Pas possible!

— Tout comme je vous le dis!

Et cela posé, il met sous les yeux de la propriétaire, la lettre, la fameuse lettre, qu'ils épèlent ensemble, gravement.

Mais, à son tour, atteinte par la contagion, voilà Mme Dubois qui s'agite, qui s'affaire:

— Oh! Seigneur!... Monsieur Bernard! Je vais vous aider!... Quelle surprise!

Et tous deux battent les tapis, lavent les vitres, essuient les meubles, astiquent les boutons de porte, secouent les rideaux, époussettent les murs, pour un peu savonneraient les bûches dans la cheminée! Puis, satisfaits de leur ouvrage, aveuglés de poussière, ils sortent ensemble, après avoir jeté un regard approbateur sur la pièce où brille un bon feu.

Après avoir réveillonné avec ses camarades, le capitaine Kardieuc rentre chez lui.

Sur le seuil de sa porte, il se heurte à Bernard qui, en sifflotant, range dans le corridor une paire de brodequins reluisants.

— Que fais-tu là, à cette heure-ci?

Un peu surpris, l'ordonnance rectifie sa position, puis, retrouvant son sourire:

— Mon capitaine... Voyez-vous, ... c'est la Noël... Alors, je mettais vos souliers ici... J'ai comme qui dirait une idée que demain, vers neuf heures, par exemple, vous pourriez y trouver une surprise dedans!

— N'as-tu pas bu un coup de trop, Bernard?...

— Oh! non, mon capitaine!... C'est la joie... enfin, c'est le bonheur que vous aurez... Mais ça suffit... je me tais!

L'officier hausse doucement les épaules. Il n'insiste pas. En temps de guerre, il faut se montrer indulgent.

• • •

Huit heures et demie du matin. Le capitaine Kardieuc dort à poings fermés, lorsque Bernard pénètre dans sa chambre et ouvre avec force les volets. Au fond des couvertures, une voix ensommeillée demande:

— Quelle heure, Bernard?

L'ordonnance élude la réponse:

— J'apporte l'eau chaude, mon capitaine. Tout est là!

Puis, vivement, il se retire.

Avec un bâillement sonore, le capitaine ouvre les yeux, saute à bas du lit et commence ses ablutions. Quand il va être prêt, au moment de boucler sa montre au poignet, il regarde l'heure et une bouffée de colère s'empare de lui:

— Neuf heures dix!... Me faire lever à cette heure-là, alors que je dormais si bien!...

Et, d'une voix terrible:

— Bernard! Bernard! crie-t-il.

Se faufilant dans l'entre-bâillement, et refermant aussitôt, l'ordonnance se présente. Il rit et pleure à la fois, et le capitaine pense qu'il a encore trop bu ce matin. D'une voix étranglée, sans écouter l'officier, il annonce:

— Mon capitaine, la surprise est dans les souliers!

Un peu effrayé, Kardieuc cherche à deviner le sens de ces paroles, mais l'ordonnance lui tend une lettre—celle qu'il a lue la veille—et lui dit avec bonhomie:

— Lisez, mon capitaine!

Ahuri, Kardieuc déchiffre la grosse écriture appliquée et enfantine:

Mon cher Bernard, dit la lettre. Je t'écris pour te dire que nous allons faire une surprise à papa, mais il faut que tu promettes de ne rien dire. Il y a si longtemps que nous n'avons pas embrassé papa que nous n'y tenons plus. Alors, maman a eu la permission de partir, et elle nous emmène, Madeleine et moi, pour le voir. N'en parle pas, surtout! Nous arriverons le jour de Noël, vers neuf heures du matin, avec l'auto de l'oncle Henry. C'est une surprise. Mais moi, je t'écris pour que tu prépares vite des histoires de la guerre à nous raconter, à Madeleine et à moi, car nous n'avons que la journée à passer avec papa.

Guy KARDIEUC.

Le capitaine pousse un cri:

— Le jour de Noël?... Mais c'est aujourd'hui!

Bernard vient d'ouvrir solennellement la porte, et sur le seuil, une vision charmante paraît.

— Guy!... Madeleine!... Marie!...

Et le capitaine se précipite vers sa femme et ses enfants qui, les bras chargés de paquets, l'attendent en souriant.

Alors, la petite voix de Guy s'élève:

— Viens m'enlever de ce soulier où tu m'as mis les deux pieds, Bernard! Je ne peux pas m'en tirer tout seul!

Et comme, amusé, Kardieuc dégage lui-même ses enfants, le gros rire de Bernard retentit dans la pièce:

— Tout de même, mon capitaine, je n'avais pas tort de vous dire que vous trouveriez une surprise dans vos souliers, le jour de Noël!...

Jeanne-Bénita AZAIS.



Noël des gueux de la guerre

Noël, ô Noël des Gueux de la Guerre,
Viens donc réchauffer les boyaux glacés.
Viens nous rappeler les beaux jours passés,
Toi qui, cette nuit, visites la Terre!

Le bataillon dort, mais quelques-uns veillent.
Vois comme ils sont beaux, les gas de chez nous.
Malgré leur fatigue et malgré leurs poux,
Les reconnais-tu ces gas qui sommeillent?

Qu'importe pour eux! Ils ont leur empire:
C'est l'immensité des champs où l'on meurt,
Et jamais cafard ou mauvaise humeur
N'altère leur cran et leur franc sourire.

Tu pleures, Noël, car ces grands marmots,
Tu les as connus voilà des années,
Quand tu leur jetais par les cheminées
Des jouets de prix tout plein leurs sabots.

Le sort les a faits ouvriers de haine,
Eux qui, hier encor, mutins et charmants,
Mettaient du soleil au coeur des mamans,
Quand ils s'effrayaient d'un croquemitaine.

Ah! laisse-les donc écrire l'Histoire!
Laisse-les finir le sanglant boulot,
Et porte chez eux, à leurs loupiots,
Par la cheminée, un peu de leur gloire.

Clovis GRIMBERT,
Mort au Champ d'Honneur,
le 11 juin 1918.

EN ATTENDANT NOEL

—Alors, bien sûr, c'est bientôt Noël?

—Mais oui, Pierre, dans huit jours.

—Qui sait ce que nous trouverons dans nos souliers, le matin de Noël? Moi, j'ai un peu peur cette année: j'ai mordu Jean l'autre jour, et ce matin je t'ai battue.

—Bah! pas très fort, dit la bonne Ninette.

Elle se tut un moment, réfléchit; puis à mi-voix, pour que personne ne pût les entendre:

—Dis, Pierre, est-ce que tu crois, toi, que le petit Jésus vient lui-même par le trou de la cheminée?

—Bien sûr que je le crois.

—Cependant, Pierre, pourquoi par la cheminée qui est noire et sale, et si petite, et non pas par notre porte quand on l'ouvre le matin?

—Par la porte de chez nous, dis, Ninette? Mais tu n'y penses pas... Par la porte de tout le monde? Par la porte où passent le charbonnier, la laitière?

—Oh! et la cheminée par où passent les affreux ramoneurs? ajouta Ninette.

—Oui, mais la cheminée, c'est très haut, c'est plus près du ciel, et ça communique sans doute avec.

José VINCENT.

LES SOULIERS DE NOEL

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël—que les 'tout petits' aiment tant—naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinion, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne, s'arrêtent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois—déjà—les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés. . . On s'endormit. . .

Au matin, Crépin, qui était fort adroit—n'est-il pas resté le patron des cordonniers? répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints.

Le réveillon de la mère Cottereau

La mère Cottereau veille sa veillée de Noël.

Ployée en deux, la tête et les genoux en avant, elle tend à la fumée de la braise ses pauvres vieilles mains desséchées.

Elle attend. La Messe de minuit ne sonne pas encore.

La mère Cottereau n'a point allumé de chandelle. A quoi bon? Elle n'a rien à faire, qu'à attendre l'heure. Elle n'a pas besoin d'y voir clair pour dire son chapelet.

Elle est toute seule. Elle est toujours seule.

Elle a dit trois chapelets: un pour la rémission de ses péchés, un pour son défunt mari, un pour son fils.

Son petit Louis! Il a vingt-sept ou vingt-huit ans. Mais pour elle, c'est toujours le petit Louis.

Où est-il à présent? Depuis quatre ans qu'il s'est en allé!

Comme ces quatre années-là ont été longues!

• • •

Elle a froid, l'air passe sous la porte. Elle se rapproche encore de la cheminée. Elle souffle sur les tisons.

Ça tient compagnie, le feu! C'est sa seule compagnie, à elle, depuis si longtemps, pendant les nuits noires...

Sur la terre gelee, dans la route, des pas résonnent.

— Il est donc l'heure?

Elle entr'ouvre la porte, pour écouter.

— Oui, ça sonne.

Elle prend son bonnet, sa pèlerine de tricot, ses sabots ferrés de gros clous.

Elle sort. En fermant la porte, elle écoute: elle a cru entendre marcher dans l'étable... Elle n'entend plus rien: elle se sera trompée.

Elle met la clef, comme d'habitude, sur la fenêtre du côté du clos, derrière le volet—il y a un trou par où l'on passe la main—et elle descend dans le bourg.

Elle va à petits pas: elle n'a plus le pied solide, la terre est glissante et il fait noir.

• • •

La mère Cottereau est à l'église, dans son banc, près du mur.

Elle revient de la sainte Table.

Elle est à genoux; elle prie mains jointes, tête baissée, sans rien voir.

En ce moment, le prêtre ouvre les bras pour la bénédiction.

La mère Cottereau fait son signe de croix. Il lui a semblé que le regard du vieux curé venait la chercher dans son coin, et qu'un peu de joie lui arrivait encore de cette main, ridée comme les siennes, qui avait béni son anneau de mariage, qui avait baptisé le petit Louis.

L'église est presque vide. La mère Cottereau s'en va. Elle monte la grande rue du bourg. Enfin elle arrive chez elle.

Elle va prendre la clé derrière son volet.

Plus de clé!

Elle a un saisissement. Qui a pris la clé?

Elle va à la porte: la clé est à la serrure.

Elle entre, et, à peine entrée, elle s'arrête: il fait clair comme en plein jour; il y a un grand feu dans la cheminée. A côté, un fauteuil en bois tourné, tout neuf; et, devant les chenets, une rôtissoire. La rôtissoire est ouverte: on y voit une oie grasse, à moitié dorée déjà.

Du dehors, un pas arrive; un homme entre et jette dans la chambre un fagot.

La mère Cottereau n'a pas le temps de se retourner.

Elle est prise à bras-le-corps, enlevée de terre, portée dans le fauteuil neuf.

Une grande barbe noire lui pique les joues, et tout près de l'oreille une grosse voix lui murmure, à moitié riant, à moitié pleurant, le petit mot d'autrefois:

— Maman! Maman!

— Louis! mon petit Louis! tu m'étouffes! Laisse-moi! que je t'embrasse à mon tour

A. BAUSSAN.



Messieurs, debout!

... Comme le capitaine finissait son dessert, la jeune femme se leva, ouvrit un tiroir de bureau, et, d'un joli geste, posa auprès de son mari une boite d'allumettes, son étui à cigarettes et le cendrier.

— Voici... Monsieur!

— Merci... Madame.

Et, sur la figure triste, un sourire passa, la main se tendit reconnaissante:

— Merci, chère! Dire que tu n'oublies jamais rien!

— On tâche, mon seigneur!

— Et on réussit... Que ferais-je si je ne t'avais pas!

— Allons! sujet interdit!... interrompt la jeune femme... Et les noëls des enfants?

— Ils sont là...

Se retournant à demi, le capitaine désigne un paquet dans un coin de la toute petite salle à manger:

— J'ai choisi...

— Pas si fort!

Sur la pointe des pieds, la maman va jeter un coup d'oeil à trois petits lits, serrés côte à côte.

— Aucun danger... ils dorment tous à poings fermés.

Alors, on déballe les jouets, sans couper la ficelle, car elle peut servir encore, et les temps sont durs.

— Pauvre amie, ces jours de joie pèsent sur moi comme une chape de souffrance. Nous sommes si pauvres!

— Alors, il faut prier... Ecoute? J'entends le premier coup de la messe de minuit. Moi, je reste, à cause des enfants... Mais toi, tu iras pour nous tous... Va, mon grand... tu en as besoin...

Et elle l'embrassa sur la tempe, comme une mère son enfant.

• • •

Quelques instants après, le capitaine était dehors.

C'était le silence partout, à peine troublé, de loin en loin, par les premiers appels des messes de Noël.

Que de changement depuis six mois!

L'an dernier, à pareille époque, il était le papa fastueux qui revient au logis chargé de ces riens coûteux qui font battre les mains aux tout petits et empourprent les joues de la jeune femme qui se sent aimée... il était le brillant capitaine, salué par tous, adoré de ses hommes, aimant son métier, sa caserne, son cheval...

Aujourd'hui, il est le pékin, le pédard, le révolté qui refusa au préfet de faire briser par ses Bretons une porte de couvent...

Il est le pauvre surtout... le sans le sou... celui qui n'a plus de situation...

• • •

Mais subitement il s'arrête...

Où est-il donc? on dirait... Mais oui... voilà bien la caserne!...

Instinctivement, comme on reprend sans le chercher un chemin aimé, il a suivi celui du quartier... Ces lumières qui brillent là, au bout de la route creuse... ce ne sont pas les vitraux de l'église? Mais non! C'est le mess des officiers. Et même, ce soir, comme il est violemment éclairé!

Ah oui!... le réveillon!...

Il s'avance alors à l'abri d'une haie... regarde la salle...

C'est la première fois qu'il la revoit, cette salle, depuis sa démission. Elle est bien restée la même... Sa place à lui, la voici... vers la gauche.

Il s'approche un peu, dans l'ombre, comme un malfaiteur...

Les officiers entrent, les uns après les autres, bruyants, joyeux, se donnant de solides poignées de main.

— Ça va...?

— Oui...

— Et toi...?

— Parfaitement. Fait frisquet, ce soir!...

Le capitaine n'y tient plus; il veut en reconnaître quelques-uns. Il se glisse plus près... encore... et encore... Ils sont tous là, heureux et scintillants, ceux qu'il a quittés en un jour très amer... sa chère famille militaire...

• • •

Et comme il est là, hypnotisé par la vision, des pas retentissent avec une cadence toute militaire à l'autre bout du chemin. Une ombre approche, et subitement, une grosse voix résonne dans la nuit:

— Eh bien, que faites-vous là, mon garçon?

Le capitaine se retourne. Une sorte de petit homme, court, aux larges épaules, à la moustache tombante, surgit devant lui.

— Mon colonel!...

— Tiens? mais oui! je connais cette figure-là! C'est toi, mon pauvre vieux; qu'est-ce que tu fais ici?...

— Ce que je fais? Tenez, regardez, colonel!

Et mettant sa pauvre figure en pleine lumière, le capitaine laisse voir des larmes qui roulent sur ses joues, de ces larmes impressionnantes d'homme, qui semblent briser toutes les barrières et jaillir des profondeurs même du coeur.

— Tonnerre!... Arrive ici! Arrive, que je te dis!

Et, d'un même geste, ouvrant toute grande la porte et poussant le capitaine par les deux épaules en plein mess:

— Debout, Messieurs!

Et dans sa gorge sa voix tremblait...

Il se fit aussitôt un brouhaha... Les mains se tendirent, on se passa le capitaine de bras en bras; il y eut des étreintes terribles, silencieuses.

Et, sans une allusion au passé, on fit sauter le vin français à la santé du camarade tombé au champ de l'honneur, à celui qui restait de la famille quand même et du régiment malgré tout!

Et vers 2 heures du matin, quand le proscrit remonta dans son humble demeure, il y avait tant de joie sur son visage, tant de lumière dans ses clairs yeux bleus, que sans rien savoir sa femme joignit les mains en s'écriant:

— Merci, mon Dieu, pour le Noël que j'ignore et que vous lui avez envoyé!

Pierre L'ERMITE.

La veille d'un Noël

"Ma chère petite amie:

"Nous vous attendons pour Noël, et nous comptons bien que vous nous consacrerez toutes vos vacances. Il vous sera bon de vous retrouver quelques jours au pays de votre enfance, où les amitiés les plus fidèles vous attendent et vous espèrent.

"Vous n'aurez pas peur de notre maison solitaire, n'est-ce pas? J'attends anxieusement une réponse qui fera bien des heureux, au village, où la petite Hélène n'est pas oubliée. Et Mademoiselle Lemartin qui prépare toujours le chant pour la messe de minuit, me charge de vous prévenir qu'elle compte sur votre belle voix pieuse pour chanter les vieux Noëls.

"A bientôt donc, petite, car vous viendrez, n'est-ce pas?

"Mon mari et moi nous vous embrassons tendrement.

"Votre vieille amie, qui fut aussi celle de votre mère.

"Marie-J. MIREBOIS."

Dans la petite chambre où elle nichait au dernier étage de sa modeste pension, Hélène Renaudin lut et relut la lettre de la vieille dame, avec une émotion indicible. Elle! c'était elle qui l'invitait aujourd'hui, en ces termes si tendres, sans une allusion au passé, elle, cette femme qui, un jour, froidement, lui avait brisé son jeune coeur! Hélène toute frémissante revivait ces tristes moments. Son père venait de mourir, frappé en pleine santé par un mal terrible. Alors elle était restée seule, sa maman depuis longtemps, était partie pour les cieux. Elle se rappelait l'empressement de M. et Mme Mirebois, leur sollicitude, leur tendresse pendant ces durs moments.

Celui qu'elle aimait, Maurice Mirebois, l'ami d'enfance, le compagnon de sa jeunesse, le seul aimé, celui qui lui avait pris tout son coeur... il passait comme une ombre douloureuse, et Hélène pleurait, sans fierté, sa pauvre vie détruite.

Lorsque la succession de son père fut irrévocablement close, M. Mirebois avait déclaré à Hélène interdite, que les comptes payés, il ne resterait rien...

Madame Mirebois, très calme, assistait à l'entretien; Hélène se tourna vers elle, prête à se jeter dans les bras qu'on lui tendrait. Mais la vieille dame ne voulut pas voir ce mouvement, et froide, la voix presque dure, elle parla à la jeune fille, d'un avenir créé dans le travail.

Depuis six ans qu'elle avait quitté X, Hélène avait voulu tout ignoré de sa vie ancienne; jamais, elle n'avait fait un geste pour se rappeler au souvenir de ceux qui l'avaient si affreusement blessée. Seulement par pur hasard, elle avait appris que Maurice, après avoir longuement hésité, avait enfin épousé la femme choisie par sa mère. Une jeune héritière que l'on disait jolie et charmante; le jeune couple, avait-on ajouté, vivait dans une petite ville américaine, où Maurice exerçait la profession médicale. Ce fut tout, mais ce fut assez. Le coeur d'Hélène Renaudin se ferma, et jeune et belle, elle refusa désormais l'amour et le bonheur qui s'offraient à elle!

Non, elle n'irait pas! A quoi bon retourner vers son bonheur détruit? N'avait-elle pas déjà assez pleuré... Elle n'irait pas. Mais là-bas, elle avait laissé des tombes où jamais, personne, sans doute, n'avait prié... et cet abandon lui pesait comme un remords.

Oui, elle irait, et qui sait, tant est fragile et faible, notre pauvre coeur, si Hélène ne céda pas au besoin de "savoir".

• • •

"Chère Madame,

"Votre lettre affectueuse m'a remuée profondément, parce qu'elle me parlait de mes pauvres disparus. Merci, chère Madame, de rappeler vers vous la petite amie qui, depuis six ans, a ignoré l'affection, et ne l'a pas cherchée...

Lorsque j'aurai prié sur mes tombes, chère Madame, lorsque je vous aurai remercié, vous et M. Mirebois, de votre bon souvenir, je reviendrai à mon labeur, plus forte, plus vaillante..."

Maintenant elle est rendue dans la maison de ses vieux amis, et elle écoute toute gênée, les protestations affectueuses de Madame Mirebois.

Soudain, la vieille femme l'attire sur son coeur, elle prend dans ses mains qui tremblent la tête de la petite amie, et les yeux dans les yeux d'Hélène, elle avoue:

— Ma pauvre petite, j'ai été bien cruelle, jadis, je vous ai séparée de mon fils dont vous étiez tout l'amour. J'ai bien souffert, moi aussi, petite, bien regretté...

La jeune fille dina entre les deux vieillards, prévenants et tendres. Ils semblaient heureux les pauvres, de réparer en une fois, les années d'indifférence.

— Tandis que nous allons réciter les mille Ave tous les deux dans notre chambre, demande la vieille dame, vous jouerez, Hélène, vous chanterez encore, le voulez-vous?...

Puis ils s'en vont tous les deux, la laissant seule, dans la jolie pièce qu'elle explore maintenant de tous ses yeux avides... Ce qu'elle cherche, mon Dieu, elle le peut bien, sans mal faire, c'est le souvenir de l'absent, et c'est aussi l'"autre", celle qui lui a pris son bonheur. Soudain, elle les voit, dans un cadre, souriants tous deux, et pourtant... il lui semble que les yeux de Maurice sont tristes et creusés. Elle est vraiment jolie cette jeune femme, et en regardant la tête fine de sa rivale, Hélène n'a même plus l'illusion d'avoir été regrettée.

Soudain, elle frémit à un appel doux, murmuré tout bas, là, près d'elle: Hélène!

Elle ne se retourne pas... elle ne veut ni voir, ni entendre.

— Hélène, c'est moi! reprend la voix anxieuse, moi, Maurice; ne voulez-vous pas me regarder?

Et la jeune fille fait signe que non.

— Hélène! Hélène! ne vous détournez pas ainsi. Si vous avez souffert par nous, j'ai bien souffert par vous, si vous saviez... Je vous ai tant aimée... Je vous aime tant encore!...

A cet aveu, la jeune fille blessée, se trouva debout, et très fière.

—Monsieur, on délaisse une femme pauvre, on ne l'insulte pas!

Hélène, pâle à mourir, montra d'un geste la photographie de la jeune femme.

— Hélène, croyez-vous que je serais ici...

— Alors, fit la jeune fille défaillante, alors elle est...

— Oui, elle est partie, la pauvre enfant, presque heureuse de mourir, et ses derniers mots ont été pour nous, Hélène...

— Pour nous?

— Elle savait tout; avant de s'en aller, le sourire aux lèvres, elle disait encore:

"Va vers elle!"

— Et je suis venu, Hélène, parce que je vous aime encore plus qu'avant... Hélène, ne me renvoyez pas... je vous aime tant, si vous saviez... Donnez-moi la chère petite main qui me guidera désormais, oublions que six ans ont passé sur nous, retrouvons-nous jeunes, heureux!

Et comme les yeux d'Hélène instinctivement cherchent la photographie de la morte, Maurice gravement proteste:

— Il ne faut pas troubler le repos des morts de nos vaines jalousies... Vous ne m'avez pas encore dit que vous m'aimiez, Hélène, et voilà que les cloches de Noël commencent à chanter la joie universelle...

— Si je vous aime, Maurice, est-il besoin que je vous le dise? Ouvrez mon coeur, ami, vous n'y trouverez qu'un nom, qu'une pensée, qu'un souvenir...

— Je te rendrai ta jeunesse, ô mon aimée! Je te la rendrai si radieuse et si belle que tu oublieras ce qui ne fut pas notre amour.

. . . .

— Et me pardonnerez-vous, Hélène, demanda humblement la vieille mère.

— O maman! sanglota la jeune fille qui pleurait bienheureusement sur l'épaule de son fiancé.

• • •

Et les cloches chantaient dans la nuit étoilée, légères et douces, l'immortel cantique de la joie et de l'espoir. Sur sa couche de paille, l'Enfant-Dieu souriait au pardon, à l'amour!

MADELEINE.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

A.C.F.C.

La journée du français a eu lieu dimanche le 6, dans notre paroisse. Le R.P. Piédalue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire de Gravelbourg, voulut bien nous donner la conférence comme délégué de l'A.C.F.C.

Elle eut lieu immédiatement après la grand'messe. Ce discours si éloquent et si solide à la fois sur les avantages du français et notre devoir de conserver et de répandre cette belle langue fut écouté avec beaucoup d'attention et de plaisir, et nous en remercions beaucoup le distingué religieux.

Il y eut ensuite des élections dont voici le résultat: président, M. Edmond Bilodeau; vice-président, M. Alfred Clermont; secrétaire-trésorier, M. Eugène Bachelu; porte-drapeau, M. Clément Périgny. Les quatre conseillers: MM. A Belcourt, L. Lazure, Jos. Palmier et Art. Cloutier.

On choisit aussi quatre percepteurs pour la collecte de l'A.C.F.C. Pour le village: M. Ed. Bilodeau; le nord, MM. Edouard Clermont et L. Lazure; le sud, M. Eug. Bachelu. Le résultat financier de cette journée sera publié plus tard.

Enfants de Marie

Mardi, jour de l'Immaculée Conception était doublement fête au couvent de Laflèche, puisqu'il y eut dans l'après-midi à 3 heures, une belle réception d'Enfants de Marie.

A cette cérémonie à la fois intime et solennelle, 8 enfants furent admises comme aspirantes et 15 comme Enfants de Marie par M. le Directeur. Puis l'acte de Consécration fut récité au nom de toutes par Mlle Cécile Coutu.

M. le Curé prononça le sermon et donna le salut du T. Saint-Sacrement. L'autel ainsi que la statue de la Ste-Vierge étaient superbement décorés.

Cette fête que rehaussaient de beaux cantiques chantés avec âme par la chorale du couvent, restera gravée dans la mémoire des élèves et y portera des fruits.

Noces d'argent

Un couple très estimé de notre région, M. et Mme Emile Bertrand qui ont élevé par ici une nombreuse famille, célébraient la semaine dernière, le 25e anniversaire de leur mariage. Nous leur offrons nos meilleurs voeux.

Divers

De passage au presbytère dernièrement: les RR. Pères Piédalue et Josse, oblats du Grand Séminaire, et le R.P. Paradis, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

• • •

M. le curé Gravel et M. Clément Périgny sont allés à Gravelbourg en auto, mercredi dernier.

• • •

Mme Arthur Brunelle est revenue vendredi d'un séjour d'un mois au Sanatorium de Qu'Appelle.

• • •

Mlle Gertrude Bachelu était surveillante à l'examen de français de l'A.C.F.C., lequel eut lieu samedi après-midi à l'école séparée du village.



Voeux...

Dans quelques jours, l'année 1942, avec ses troubles et ses guerres, sera écoulée et ira rejoindre les autres qui l'ont précédée. Puisse 1943 nous acheminer plus près du jour où la justice prévaudra sur le mal, et où l'esprit de Noël guidera les pensées et les actions de chaque nation du monde.

Nous remercions **LA LIBERTE ET LE PATRIOTE** pour sa généreuse coopération avec tous les services de notre Bureau, et nous lui souhaitons un succès toujours croissant qui lui fera réaliser le but qu'il poursuit de rendre service au public. Par son intermédiaire, nous offrons nos meilleurs voeux de Noël à tous ses lecteurs.

•

Bureau de publications

Annonces du gouvernement - Nouvelles hebdomadaires - Information et découpures - Vues fixes et pellicules - Librairies circulantes - Librairie ouverte au public.

Edifices législatifs, Régina

Hon. W.F. KERR, Ministre
S.-J. LATTA, commissaire

Le sort des ouvriers polonais en Norvège

L'Agence Télégraphique Suédoise rapporte qu'en Norvège les Allemands se servent d'un grand nombre d'ouvriers polonais pour la construction d'ouvrages de la défense côtière dans le secteur de Trondheim. L'Agence déclare que les Allemands se montrent tout particulièrement durs à l'égard des Polonais. Pour "punir" les Polonais récalcitrants on les prive de la nourriture, déjà insuffisante, à laquelle ils ont droit.

Dollard

M. Donald-H. Meddosch venant de Kipling, est arrivé le 5 pour prendre la place de secrétaire de la municipalité d'Arlington. Mme Patterson, qui depuis quelques mois était la secrétaire temporaire de notre municipalité, vient de repartir pour South Fork, où elle réside.

• • •

M. et Mme Georges Sicotte, qui vécurent ici plus de trente ans, viennent de quitter leur ferme pour s'installer à Shaunavon, la ville voisine.

C'est avec regret que nous apprenons leur départ, car ce couple ne comptait ici que des amis. Espérons que les beaux jours de l'été nous les ramèneront quelquefois.

• • •

Jeudi dernier, il y eut réunion des membres de la Croix-Rouge. Selon l'habitude, ces dames piquèrent deux couvre-lits. Le prix du jour fut une boîte-surprise, donnée par l'hôtesse, Mme Lemieux. Le tirage la fit elle-même gagnante. Le prix étant une boîte-surprise elle eut la même joie que les autres à regarder ce qu'elle avait gagné.

La prochaine réunion se tiendra jeudi prochain chez Mme Jos. Roy, dans le but de reprendre le cours des clubs A et B.

• • •

M. et Mme Adélard Roy viennent d'avoir la visite de leur beau-frère et frère, M. Josaphat Bouffard, de Montréal, P.Q.

Il y avait douze ans que Mme Adélard Roy n'avait vu son frère. Pour compléter cette heureuse réunion de famille, Mme Roy attend sous peu la visite de son fils, le soldat Alfred, qui aura son congé de Noël, et son fils Robert, étudiant au collège.

Naissance

Chez M. et Mme Edouard Goulet, un fils premier-né.

Meyronne

Le 29 novembre après la messe, eut lieu une réunion de l'exécutif des Dames de l'Autel et des hommes de la paroisse au sujet de la possibilité d'organiser un bazar. Etant donné la saison toujours plus froide et les travaux encore inachevés pour quelques-uns, les Messieurs proposèrent qu'une contribution fixe, versée par chaque famille, remplace le bazar. M. le curé accepta cette proposition.

Partie de cartes

Le 29 novembre, eut lieu une partie de whist organisée par les jeunes de la paroisse. Les heureux gagnants furent: Mme J.-D. Sheehan, M. René Smith, Mme Louis Girardin et M. Guy Girardin.

Visite de notre chef de région de l'A.C.F.C.

Le 6 décembre, M. Napoléon Couture, accompagné de M. Morin, de Val Marie, voulut bien entretenir notre groupe meyronnais, y compris nos Commissaires d'école, des questions intéressantes que tous ont à coeur d'étudier. En plus de différents problèmes, l'opportunité d'organiser une Caisse populaire fut discutée. Il y aura une autre réunion à ce sujet.

Les membres du cercle paroissial se joignent à notre aumônier pour remercier notre chef de région de sa visite sympathique et bienfaisante.

Va-et-vient

Mlles Germaine, Suzanne, ainsi que M. Evariste Couture sont partis à St-Boniface, chez leurs parents, M. et Mme Adélard Couture.

• • •

MM. les abbés Poulin, Thuot et Dugas étaient en visite à Meyronne chez leurs parents et amis, récemment.

Malades

Nous apprenons que Mlle Yvette Chabot, institutrice de l'Ecole Vindictive, a été plusieurs jours malade. Nous lui souhaitons un complet rétablissement et nous désirons vivement la revoir au milieu de nous le plus tôt possible.

• • •

M. Paul Bouvier a dû être transporté à l'hôpital de Gravelbourg; il y est encore au moment où l'on écrit ces lignes.

• • •

Le soldat Emile Barsalou est revenu d'outre-mer pour raisons de santé. On lui a permis de quitter l'armée après avoir reconnu ses excellents services.

• • •

S. Exc. Mgr Joseph Guy était de passage à Meyronne ces temps derniers.

Willow-Bunch

Diner aux fèves

Le dimanche 6 décembre, les Dames de Ste-Anne nous ont servi un succulent dîner aux fèves. Depuis quelque temps déjà on en parlait, et on s'attendait à ce que ce soit un succès. Eh bien, ce fut un succès. Les dames ont servi le dîner à plus de deux cents convives. Après le dîner il y eut programme musical et amusements. Les paroissiens se sont bien amusés. Pendant le programme musical nous avons eu le plaisir d'entendre les artistes suivants: Mlle B. Beaulne, au piano; M. Mondor, chant; M. Dan Johnson, banjo; Mme J. Champigny, chant; Mlle T. Balthazar, piano; Mlle L. Beaulne, chant; M. L. Keed, piano; Mlle M. Lavallée, chant; M. Pierre Campagne, chant.

Les recettes de la journée furent de cent dollars. Nos remerciements et nos félicitations aux dames.

Ont été les gagnants du tirage: Mlle St-Denis, gagnante d'un tapis; Mme A. Duperreault, gagnante d'une nappe; M. A. Pelletier, gagnant d'un coussin.

Chevaliers de Colomb

Le mardi 8 décembre, nous avons eu une assemblée extraordinaire du Conseil des Chevaliers. Un bon groupe de Chevaliers était présent, y compris une délégation de nos membres de Lisieux. Cette assemblée fut sous la direction du chef d'état, M. R. MacLean, du député de district, M. Albert Forcier. Ces deux derniers étaient accompagnés de deux frères Chevaliers de Gravelbourg, MM. M. Denis et St-Arnaud. Ils sont toujours épatants, ces types de Gravelbourg: s'ils peuvent nous montrer une chèvre le jour de l'initiation, ils peuvent nous faire entrevoir un bouc durant une assemblée d'apparence anodine.

• • •

Jeudi eut lieu la seconde soirée mixte. Nos jeunes montrent un bel enthousiasme pour le Ping-Pong. Ils (et elles aussi) se préparent sans doute pour le tournoi qui aura lieu dans le cours du mois de janvier. Pour les cartes, les gagnants furent les suivants: Mlles Aline Champigny et Anita Bruneault, et MM. R. Rodrigue et B. Bourgeois. Ce fut Mme R. Rodrigue qui eut la chance d'être appelée pour la grande question du quiz, et elle se tira bien d'affaires.

Cà-et-là

On apprend que le lieutenant Arsène Lauzière, actuellement stationné à St-Jérôme, vient d'être promu capitaine. Son frère Adéodat, vient lui aussi de recevoir une promotion: il est maintenant sergent dans l'aviation. Nos félicitations!

• • •

Mgr H. Kugener, P.D., est allé rencontrer notre Administrateur Apostolique, Mgr J. Lemieux, O. P., à Gravelbourg, cette semaine.

• • •

Le soldat Léo Bruneau est parmi nous ces jours-ci.

• • •

Les Dames de Ste-Anne remercient tous ceux qui ont montré de la bonne volonté pour préparer le dîner aux fèves qui a eu lieu dimanche dernier.

• • •

BERNE—Une dépêche de Vichy rapporte que le dictateur nazi en France, le maréchal von Rundstedt, s'est installé à Montpellier, dans le Midi.

En Ontario

Fort Frances

M. B.-I. Holmes vient d'être élu maire de la ville de Fort Frances pour l'année 1943, par une majorité de 473 voix. L'ancien maire, M. J.-H. Parker, occupait ce poste depuis les sept dernières années.

M. B.-V. Holmes a déjà été maire pour le terme de 1930 à 1933 et a aussi beaucoup d'expérience dans les affaires municipales, ayant déjà été conseiller. Nous remercions M. Parker pour les services rendus durant le temps qu'il a occupé ce poste et souhaitons au nouvel élu beaucoup de succès.

• • •

L'assemblée annuelle de la Croix-Rouge eut lieu mardi dernier dans le but d'élire un nouveau comité. Les présidentes honoraires élues sont Mmes J.-E. O'Donnell et Charles Segsworth, et Mme Fred Cornell fut de nouveau élue présidente. Les autres officières sont: 2ème vice-présidente, Mme W. Lloyd; secrétaire, Mme A. Lindquist; trésorière, Mme C.-E. Hollands.

Le tout se termina par un goûter et toutes se retirèrent très enthousiastes pour les travaux de la Croix-Rouge, afin d'aider nos soldats outre-mer.

• • •

M. et Mme J.-H. Vanderhorst et leur fille, Elizabeth, sont partis pour une vacance de deux semaines à Winnipeg.

• • •

MM. E.-S. Marr, président du club Kiwanis, et J.-M. Newman sont revenus d'un voyage à Régina où ils ont assisté à une convention. Ils ont aussi assisté au banquet du club Kiwanis, à Winnipeg, à l'occasion du 25ème anniversaire de cette association.

Décoré



L'officier-pilote Roger Pichette de Restigouche, Qué., récemment décoré de la "Distinguished Flying Medal" pour "son extrême sang-froid devant l'opposition la plus vive, et après avoir été pour tous une inspiration". Agé de 21 ans, ce mitrailleur canadien-français compte 35 raids en territoire ennemi, dont sept au-dessus de la Rhur, quatre sur Brême, trois sur Cologne, deux au-dessus de Hambourg et de Kiel; parmi les autres villes qu'il a "visitées" on remarque Berlin, Dusseldorf, Wilhemshaven, Lubeck, Brest, Essen, etc. Il est le fils de M. Eugène Pichette, contrôleur à l'emploi de l'International Pulp and Paper Company, et de Mme Pichette, de Restigouche, Qué.

Les maladies vénériennes dans les écoles de N.-Y.

NEW-YORK—Dans le groupe des élèves de "high school" ayant de 15 à 19 ans, il y a eu une augmentation de 30 pour cent dans les cas rapportés de gonorrhée et de 22 pour cent dans les cas de syphilis pour les 10 premiers mois de 1942 comparativement à la période correspondante de l'an dernier, rapportait le service d'hygiène de la ville de New-York.

Le commissaire d'hygiène, le Dr E.-L. Stebbins, a recommandé aux autorités scolaires un programme d'enseignement de l'hygiène surtout pour le groupe de 15 à 19 ans. Un comité de surintendants a répondu que l'enseignement actuel de l'hygiène et de la santé était suffisant et que trop d'insistance sur les maladies vénériennes auprès des adolescents pourrait faire plus de mal que de bien.

DEMANDE DE M. ROOSEVELT MISE DE COTE

WASHINGTON — Le Comité des voies et moyens de la Chambre des représentants a mis de côté, la semaine dernière, la demande du président Roosevelt d'adopter un bill qui lui permettrait de suspendre les lois et les règlements tarifaires aux Etats-Unis; le motif, c'est que le comité estime qu'il n'est pas possible que le bill puisse être adopté avant que la 77e session du Congrès expire, le 3 janvier.

La foi en Dieu est essentielle à la victoire

BOSTON — "Pour s'assurer la victoire dans cette deuxième guerre mondiale, il faut redoubler notre foi en Dieu", a déclaré, la semaine dernière, le cardinal William O'Connell à la veille de son 83e anniversaire de naissance.

Le doyen du clergé catholique aux Etats-Unis a déclaré au cours d'une entrevue que le nombre des personnes qui cherchent leur consolation dans la religion augmente sans cesse. Il prie chaque jour pour que les jeunes gens en service se montrent courageux et braves devant l'ennemi et mettent toute leur confiance en Dieu.

"Nous traversons des temps bien troublés. Notre bon peuple américain partage les souffrances et les malheurs de l'univers.

"Nous avons une confiance entière dans la justice de notre cause et dans le triomphe final avec la bénédiction de Dieu.

"Nous triompherons surtout de la tyrannie qui cherche à imposer des conditions impies à l'humanité pour la priver non seulement des droits civils mais aussi des droits de fils de Dieu, et qui veut, en somme détruire la religion elle-même."

Les Anglais travailleront plus l'année prochaine

LONDRES — Le gouvernement britannique a donné avis qu'il puiserait plus largement dans les réserves de main-d'oeuvre de la nation anglaise au cours de l'année 1943, pour pouvoir profiter plus abondamment des avantages qu'offrent à l'initiative alliée les récents succès alliés sur divers fronts.

Au cours de la deuxième lecture de la loi du service sélectif, qui abaisse à 18 ans la limite d'âge du service militaire, le ministre du Travail, Ernest Bevin, a déclaré qu'il prend des mesures pour pouvoir mobiliser les citoyens des dominions britanniques résidant depuis un certain temps en Angleterre.

Le ministre a déclaré que "la lutte finale contre les nazis nous causera des pertes, que nous le voulions ou non"; son sous-secrétaire parlementaire ajouta que "l'Angleterre sera en 1943 en face d'une demande maxima de main-d'oeuvre masculine et féminine, pour service au pays et au-delà des mers, dans l'armée et dans l'industrie."

LA CONSTRUCTION DE NAVIRES AU CANADA

OTTAWA—M. Howe, ministre des Munitions, a annoncé que le programme de construction de navires a augmenté de 20 p.c. durant les 3 derniers mois au coût de 900 millions de dollars.

Le Canada a lancé environ 300 navires de combat. De plus, on a lancé environ 1,100 petits bateaux. Le programme comprend 300 navires marchands de 10,000 tonneaux au coût approximatif de 600 millions de dollars; 70 de ces cargos ont été livrés, dont l'un 88 jours après la pose de la quille.

LE GENERAL DUPONT EN SOMALIE FRANÇAISE

BERLIN—D'après une dépêche de Vichy, le brigadier général Dupont aurait été nommé gouverneur provisoire de la Somalie française. Le général Dupont est le commandant de la garnison de la colonie. Le gouverneur Nouailhetas, qui se trouve actuellement en France, n'est pas en mesure de retourner en Somalie en raison de la rupture des communications.

LES TANKS "MATILDA"



Ces tanks "Matilda", de fabrication britannique, sont chargés à bord de bateaux et envoyés sur l'un des nombreux théâtres d'opérations de cette guerre. La Grande-Bretagne exporte une partie de son matériel de guerre à la Russie.

Le deuxième fils de l'ex-kaiser est décédé

BERNE, Suisse.—Le prince Eitel-Frédéric Hohenzollern, deuxième fils de feu l'ancien Kaiser Guillaume, est décédé à Postdam, à l'âge de 59 ans. Il a succombé à une attaque cardiaque.

Le prince Eitel qui avait servi durant la première grande guerre, avait été l'un des premiers parmi les hommes en vue de l'ancien régime à donner son appui au mouvement nazi. Il avait joué un rôle de premier plan dans la Ligue nationaliste Stahlhelm des vétérans de guerre, avant que cette ligne fût dissoute par les nazis.

La mort du prince réduit à cinq le nombre des survivants des sept enfants de l'ancien Kaiser: l'ancien prince héritier, les princes Adalbert, Auguste-Guillaume et Oscar, ainsi que la princesse Victoria, duchesse de Brunswick. Le plus jeune fils de Guillaume, le prince Joachim, s'est suicidé en 1920.

LA SOLDE POUR NOEL

OTTAWA—Les soldats canadiens recevront leur solde avant la date réglementaire afin d'être en mesure de passer une fête de Noël plus gaie, annonce-t-on à la Défense nationale. Les hommes et les femmes de l'armée recevront leur solde le 21 décembre.

LES SOUPES POPULAIRES POUR 300,000 ATHENIENS

BERNE, Suisse — Plus de la moitié de la population d'Athènes, qui compte 580,000 habitants, est maintenant réduite à se nourrir aux soupes populaires.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
14 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$10.50—\$10.75
Bons	\$ 9.75—\$10.25
Moyens	\$ 8.50—\$ 9.50
Ordinaires	\$ 7.50—\$ 8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres	
De choix	\$10.50—\$10.75
Bons	\$ 9.75—\$10.25
Moyens	\$ 8.50—\$ 9.50
Ordinaires	\$ 7.50—\$ 8.00
Génisses—	
De choix	\$9.75—\$10.50
Bonnes	\$8.75—\$9.50
Moyennes	\$7.75—\$8.50
Ordinaires	\$7.00—\$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	\$10.50—\$10.75
Bons	\$ 9.75—\$10.25
Moyens	\$ 8.75—\$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	\$7.75—\$8.25
Moyennes	\$6.50—\$7.50
Ordinaires	\$4.75—\$6.25
Taureaux—	
Bons	\$8.00—\$8.50
Moyens	\$6.50—\$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$8.70—\$9.25
Ordinaires	\$7.50—\$8.25
Moyennes	\$6.50—\$7.00
Vaches laitières	\$80.00—\$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	\$8.00—\$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$12.50—\$14.00
Ordinaires et moyens	\$ 7.00—\$10.50
Porcs—	
A —Prime \$1.00 par tête.	
B1—Apprêté	\$15.35
B2—Déduction par tête	\$ .50—\$ 2.50
B3—Déduction par tête	\$15.35
C1—Déduction par tête	\$ 1.50
C2—Déduction par tête	\$ 2.00—\$ 2.50
D1—Déduction par tête	\$ 2.00
D2—Déduction par tête	\$ 2.50
D3—Déduction par tête	\$ 2.50
Légers—Déduction par tête	\$ 2.50
Pesants—Déduction par 100 liv.	\$ 1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	\$12.25—\$12.25
Ordinaires	\$ 8.00—\$ 9.50
Moutons—	
Bons moyens	\$3.50—\$4.00
Bons pesants	\$5.00—\$6.00
Ordinaires	\$2.50—\$3.00

Sask. Co-Op/ Livestock Producers Ltd. Régina
12 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$9.75—\$10.00
Bons	\$8.50—\$9.00
Moyens	\$8.00—\$8.50
Ordinaires	\$6.50—\$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	\$9.75—\$10.00
Bons	\$8.50—\$9.00
Moyens	\$8.00—\$8.50
Ordinaires	\$6.50—\$7.50
Génisses—	
De choix	\$8.75—\$9.25
Bonnes	\$8.50—\$8.75
Moyennes	\$7.75—\$8.25

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.34¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.40
Grade B, la douz.	.34
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 livres	.20
de 4 à 5 livres	.19
au-dessous de 4 livres	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 livres	.18
de 4 à 5 livres	.17
au-dessous de 4 livres	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le capitaine Charles-E. Des Rosiers et son épouse résideront dans l'est du Canada. Le capitaine Des Rosiers a épousé Mlle Marie Collins, d'Edmonton, le 26 novembre dernier, quelques jours seulement après son arrivée d'outre-mer où il a passé deux ans. Il est le fils de M. E.-J. Des Rosiers de la Gendarmerie royale, lequel demeure à Québec depuis son départ de Prince-Albert. Lors de la déclaration de la guerre, Charles faisait partie du personnel des gardes au pénitencier de cette ville. Il était aussi officier du régiment des volontaires de North Battleford et de Prince-Albert.

• • •

Le brigadier Trudeau, officier en chef du district no 12, a loué le patriotisme des Ukrainiens de cette région qui sont très bien représentés dans les forces canadiennes. Il déclara que l'on songeait à nommer des officiers ukrainiens qui savent l'anglais et l'ukrainien.

• • •

Les magasins de Prince-Albert demeureront ouverts jusqu'à 10 h. du soir les 22, 23 et 24 décembre et seront fermés les 25 et 26 du même mois, selon une décision de l'Association des marchands en détail de la ville.

• • •

La Société d'Agriculture de Prince-Albert, vient d'offrir sa coopération à M. J.-G. Taggart, administrateur des vivres à Ottawa, pour l'aider à réaliser son programme de production agricole dans la région.

• • •

Peter-Henry Leoppky, de la police locale, s'est tué accidentellement. En prenant son revolver automatique dans un tiroir, le coup partit et la balle lui traversa le corps.

• • •

M. Omer Demers, député de Shellbrook, était en visite à Prince-Albert ces jours derniers.

Sedley

Mariage

Le 24 novembre, en l'église de Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Régina, Mgr A.-J. Janssen, V.G., et ancien curé de Sedley, bénissait l'union de Mlle Mary C. Campbell, fille de M.-D. Campbell, de Souris, Man., avec M. Gaston-L. Coupal, fils de M. et Mme Hormas Coupal, de Sedley. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Va-et-Vient

Nous sommes heureux d'apprendre le retour de M. Paul Dupuis, après un stage d'une couple de semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

• • •

Mme Paul Gervais est allée rendre visite à de vieilles connaissances dans l'est canadien.

• • •

Après avoir fait encan, M. et Mme Henri Coupal et leur famille nous quittèrent définitivement au début du mois pour s'employer aux industries de Drummondville, P. Q.

• • •

M. Réal Coupal est allé travailler dans l'est.

• • •

M. Aurèle Béchard est parti faire du chantier dans la Colombie Britannique.

• • •

M. Eugène Parent poursuit ses études au Collège Loyola, de Montréal.

• • •

Un bon nombre de nos familles canadiennes-françaises se dirigent vers la ville de Régina pour l'hiver. Ce sont: M. et Mme Adélard Hamelin, M. et Mme Léon Desautels, Mme Zotique Coupal, Mme J.-B. Trudeau et sa famille, M. et Mme J. Clavel, M. Aimé Leduc, M. et Mme Hormas Coupal, M. et Mme P.-E. Béchard.

Naissance

Le 26 octobre, M. et Mme Georges Béchard devenaient les heureux parents d'un garçon baptisé sous les noms de Georges-Bernard. Parrain; M. Laurier Béchard, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Fitzgerald.

Saint-Front

Journée de l'Association d'Education

Percepteurs—MM. D. Quessy, A.-J. Picton, J.-E. Vaillancourt, A. Régie, P.-H. Bourque.

$2.00—M. J.-M. Thébaud.

$1.00 — R. P. Robveille, curé, Les Filles de la Providence, MM. J.-E. Vaillancourt, P.-H. Bourque, D. Quessy, J.-O. Lanouette, A.-J. Picton, M. Bussière, Am. Plamondon, H. Bruyère, A. Régie, C. Choinière, H. Proulx, P. Proulx, A. Le Strat, L. Le Strat, Jean Picton, F. Le Berre.

$0.55—M. E. Syrenne.

$0.50 — MM. Louis Picton, C. Montes, E. Fortin, M. Samson, W. Richard, W. Fortin, H. Quessy, E. Hurion, J. Basset, A. Lamoureux, E. Messier, R. Beaudry.

$0.25 — MM. N. Vaillancourt, B. Moisan, R. Plamondon, M. Plamondon, Geo. Plamondon, R. Moisan, H. Moyen, G. Auriat, J. Lalonde, R. Lalonde, E. Thébaud, R. Dewhurst, Alc. Boire, P. Dufault, H. Dallaire, Louis Syrenne, W.-A. Fortin, Alex. Prévost, P. Oleskin, F. Auriat, F. Montès, Ad. Rousson, O. Scott, J. Happ, Alph. Caillier, G. Senez, Edg. Bouchard, W. Bouchard, Alb. Dubreuil, E. Boire, D. Kaye, Alf. Bourque, Art. Fortin, Mme Ph. Plamondon.

$0.10—MM. Alb. Auriat, R. Fortin.

TOTAL—$35.25.

Jack Fish

MM. Louis et Eugène Blanchette et leurs épouses sont allés à Prud'homme le 22 novembre, à l'occasion du mariage de Mlle Jeannette Marineau avec M. R. Marcotte.

• • •

M. Alphonse Baillargeon et son fils Gabriel, sont partis en voyage en Colombie Britannique.

• • •

MM. Robert L'Heureux et Edouard Carrière sont partis pour l'Ontario.

• • •

Mlle B. Coursol, soeur de M. le curé, organisa une agréable soirée pour la "Ste Catherine". Il y eut toutes sortes d'amusements, et en plus, chacun put goûter à la bonne tire.

• • •

Le 22 novembre, eut lieu la soirée récréative de l'Ecole Lavigne dans le but de ramasser des fonds pour l'achat de cadeaux pour les enfants à l'occasion de la Noël. Un magnifique couvre-lit, qui avait été fait au crochet par les élèves, fut mis en loterie. La gagnante fut Mme J.-S. Dart, de Méota. Plusieurs autres objets de valeur furent aussi tirés au sort.

L'institutrice tient à remercier ceux qui sont venus l'encourager.

• • •

Mlle Cécile Dussault est revenue de l'hôpital; elle est en bonne voie de guérison après avoir subi une opération.

• • •

Mme Fernand L'Heureux a dû partir dernièrement pour l'hôpital pour y subir une opération.

• • •

M. Marcel L'Heureux qui s'est cassé le bras en partant son auto, a passé quelques jours à l'hôpital.

• • •

On apprend que M. Clarence Belland prend beaucoup de mieux. Il est revenu de l'hôpital la semaine dernière.

• • •

Mme Arthur Lavigne est revenue de l'hôpital le 10 décembre, après y avoir fait un séjour de près de deux mois.

• • •

A tous nos convalescents nous souhaitons un prompt rétablissement.

Saskatoon

Collège St. Thomas More

Les étudiants du Collège "St. Thomas More" ont tenu une assemblée cette semaine à laquelle quelques-uns ont donné des rapports de leurs activités. Cette année le président des étudiants est Ned Feehan. Mlle Justine Dantzer, vice-présidente, et Grant Maxwell, secrétaire-trésorier, sont les autres officiers. Les rapports des représentants montrent que les activités du collège ont bien commencé.

Carl Hanselmann qui dirige la société des débats rapporte qu'il y a beaucoup d'étudiants qui s'intéressent à cette affaire. Plusieurs élèves ont donné des discours récemment. John Malony et Carl Hanselmann seront nos représentants dans le premier débat universitaire.

Selon Jack Costello, le représentant de la société dramatique, nous avons déjà choisi une pièce de théâtre pour "College Nights".

Il y a maintenant plusieurs nouveaux disques dans notre salle de musique. La semaine passée un groupe d'étudiants ont écouté l'opéra "Aida". Natalie Suknacky est la directrice de ce cercle.

La plupart des élèves ont déjà donné leurs photographies à Mlle Teresa Connolly, qui est la représentante de l'Annuaire universitaire Greystone.

Dans la domaine des sports, Mlle Irène Cronk et Jos. Mandin ont organisé un programme pour l'hiver. Le capitaine de l'équipe de ballon au panier des jeunes filles est Mlle Mary Mahony. Al Flegal est le gérant de l'équipe de hockey.

Frenchville

M. et Mme Oscar Auger sont allés demeurer là où restait M. Collin.

• • •

Une agréable soirée a été organisée chez M. et Mme Ruest, à l'occasion de leur 22ème anniversaire et aussi pour fêter leurs cousins, M. et Mme Arger Brisson, de Vernon, C. B. M. Brisson est un vétéran de 1914.

• • •

M. François Goddu est allé à Régina cette semaine pour s'enrôler dans la Marine Royale.

• • •

Mmes Fourny et Collin sont revenues de Redvers, Sask., où elles étaient allées visiter leur mère, Mme Claude, qui était malade.

• • •

Si la mauvaise température continue, tous les cultivateurs par ici n'auront pas fini de battre leur grain pour Noël.

• • •

M. le curé Poulin a commencé à faire sa visite de paroisse.

Ferland

Va-et-vient

M. le Curé a commencé sa visite paroissiale la semaine dernière.

• • •

Mme Voyer, de Foxdale, Sask., est en visite chez sa fille, Mme Jos. Morin.

• • •

M. Aristide Fournier, député Chevalier, ainsi que l'équipe de Gravelbourg sont allés initier de nouveaux chevaliers à Edmonton, Alta.

Malades

C'est avec regret que nous apprenons que Mme J.-L. Fournier est rendue à l'hôpital de Ponteix, pour suivre des traitements.

M. Philippe Bouffard, a dû subir une opération à l'hôpital de Ponteix. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Les clubs sociaux neutres

La question des clubs sociaux neutres est à l'ordre du jour. C'est une question importante qui dépasse les bornes d'un diocèse et intéresse tous les catholiques. L'Ecole Sociale Populaire a publié sur ce sujet deux brochures où la doctrine de l'Eglise est clairement exposée. La première "Rotary et Maçonnerie" (No 178) contient deux articles de la grande revue catholique de Rome, la Civilta Cattolica, et une consultation de l'abbé Antonio Huot sur les clubs canadiens Rotary, Kiwanis et Lions, parue dans la Semaine religieuse de Québec; la deuxième: "les Clubs sociaux neutres" (Oeuvre des Tracts, No 75), est due à la plume du vice-supérieur du Séminaire de Québec, le chanoine Cyrille Gagnon. On peut se procurer les deux au prix de 25 sous franco, au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Les Etats-Unis aideront l'Albanie

WASHINGTON—Une nouvelle phase de la guerre psychologique et politique contre l'Italie s'est développée, les Etats-Unis ayant déclaré officiellement qu'ils aideront l'Albanie à chasser les envahisseurs italiens dès qu'ils le pourront.

Le secrétaire d'Etat, Cordell Hull, dans une déclaration où il loue les efforts des bandes de guérillas en Albanie, a dit que la restauration de la liberté de l'Albanie est inhérente aux déclarations de la charte de l'Atlantique.

La déclaration de Hull, envoyée par ondes courtes à l'Albanie et aux autres pays conquis d'Europe, activera, croit-on, la guerre psychologique actuellement en cours pour miner le moral du peuple italien. Le premier ministre Churchill a averti les Italiens qu'ils seront bombardés jusqu'à leur défaite, à moins qu'ils ne se révoltent contre le régime de Mussolini.

Appel de M. H. Mitchell aux houilleurs

OTTAWA.—Dans un pressant appel aux houilleurs de l'ouest canadien, la semaine dernière, M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a appuyé sur la nécessité d'un effort maximum pour faire face à une situation qui menace de devenir grave.

Le ministre a déclaré que les mineurs de certains de ces gisements houillers avaient l'intention de prendre un congé pendant la saison des fêtes, ce qui, joint à la difficulté d'obtenir des ouvriers d'expérience pour le travail des mines, aggraverait une situation déjà sérieuse.

Le ministre a fait appel aux mineurs de toutes les houillères de l'Ouest canadien leur demandant de ne prendre aucun congé de longue durée à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

Le ministre a marqué clairement les conséquences de l'abaissement de la houille à un point inférieur au niveau d'alarme: la fermeture des camps d'entrainement pourrait s'ensuivre et l'effort de guerre serait sérieusement entravé si l'on ne maintenait pas la production des houillères.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

La voix des tout-petits

Mes chers petits enfants,

Dans vos esprits le mot de "guerre" ne revêt pas toute sa signification tragique.

Vous n'avez jamais vu dans notre beau ciel du Canada monter l'âpre fumée déchargée par de nombreux canons embusqués ici et là... vous n'avez pas vu ce ciel pur sillonné d'avions ennemis semant sur nos villes et nos villages leurs bombes incendiaires...

Vous n'avez jamais vu des hommes beaux et forts, comme vos papas, s'entre-tuer sans pitié...

Vous n'avez jamais vu la scène d'épouvante qu'offre un champ de bataille couvert de morts et de blessés...

Que Dieu daigne vous préserver de connaître un jour toutes ces horreurs!

Nombreux sont les bambins de votre âge, en Europe, en Afrique, en Asie, en Océanie, et même sur notre continent, dont l'enfance heureuse, soudainement brisée par de sinistres événements, nous fait penser aux boutons de roses brisés par l'orage, avant même qu'ils aient entr'ouvert leurs corolles... Loin des leurs, loin de leur patrie, peut-être, ils traînent une existence malheureuse.

Petits enfants, vous êtes-vous parfois demandés pourquoi ces enfants de votre âge sont obligés de vivre, la nuit, dans des souterrains en compagnie de gens de tout âge et de toute condition? Pourquoi ont-ils faim et soif? Pourquoi sont-ils maigres et mal vêtus, ces pauvres? Pourquoi y a-t-il tant de coeurs en deuil? Pourquoi l'atmosphère vibre-t-elle lourde et troublée, au bruit sinistre des moteurs, tandis que les océans sont infestés de sous-marins prêts à vomir la mort?...

Eh! chers enfants, c'est parce que l'homme a tourné le dos à son Créateur, à son Maître et à son Dieu. Il a voulu l'oublier, il a utilisé ses facultés et ses talents pour des fins diaboliques.

Ce Dieu, on a voulu le chasser du coeur de l'homme, de la famille, de la société... Le dimanche n'était plus Son jour... les liens sacrés du mariage étaient profanés, les parents n'exerçaient plus leur autorité, les femmes fumaient, les jeunes filles buvaient, les hommes blasphémaient, les jeunesses sans pudeur se gaspillaient partout... Alors, Dieu de son petit doigt a tout renversé... et maintenant les hommes livrés à eux-mêmes s'entre-tuent.

Petits amis, bientôt nous serons rendus à Noël. Redoublons alors de ferveur. Prions pour que les hommes se courbent humblement devant Lui... le Christ, et qu'ils règlent leur vie sur les préceptes de l'Evangile. Qu'ils soient bien convaincus que Dieu a Son mot à dire, dans le bon fonctionnement du monde, et que la voix du Pape doit trouver écho dans tous les coeurs, si nous voulons établir un règne de Justice et de Vérité.

Bien à vous toujours,
Germaine

MEILLEURS VOEUX!

A tous les membres de l'Action Catholique, meilleurs souhaits pour un saint jour de Noël. Qu'en chacun de nous puisse se réaliser le voeu des choeurs angéliques: Paix aux âmes de bonne volonté.

PETITES NOTES

Les rapports bi-annuels pour les sections Jécistes, Jacistes et Jocistes vous parviendront sous peu. Ne tardez pas à les remplir et retournez-les de suite à Mlle G. Laporte, Résidence des Employées, Hôpital St-Boniface.

• • •

Vous recevrez de la Centrale Jéciste un envoi de 'Conquérants' et de journaux, au cour de ce mois. Nous avons jugé opportun de placer cette commande pour vous. Veuillez payer votre facture directement à Montréal, et augmentez ou diminuez vos commandes pour le mois suivant. Qu'on n'oublie pas qu'en janvier le petit journal "François" sera en vente.

Ad.-J. COUTURE, ptre

JOURNEE D'ETUDE

Le dimanche 29 novembre, la Jeunesse Ouvrière Catholique des paroisses de St-Boniface, Sacré-Coeur des Belges et St-Norbert se réunissait pour une journée de travail intense.

Nous avions le grand plaisir d'avoir parmi nous Mlle Jeanne Benoît, dirigeante d'Action Catholique sur le plan national. Quoique Mlle Benoît ne soit pas de notre "milieu" elle sût tout de même nous donner de précieuses indications afin de réaliser un travail vraiment fécond.

Les problèmes soulevés et discutés au cours de cette journée nous ont mieux fait comprendre notre responsabilité de chrétiens et de chrétiennes vivant dans un siècle de matérialisme et au milieu d'une ambiance païenne.

Le flambeau de la Foi est entre nos mains. Saurons-nous le faire briller aux yeux de tous? A ce monde qui se meurt d'un grand malaise spirituel sachons donner le seul remède efficace: Son Evangile.

J.O.C.

Un calendrier de la Coopération

Le Conseil Supérieur de la Coopération vient de publier un magnifique calendrier de 12 pages, format 11x16, en trois couleurs. Cette réalisation est unique en son genre dans le monde coopératif. Dans l'intention de ceux qui l'ont fait, il est destiné à briser le cercle de silence qui entoure encore le mouvement coopératif dans notre pays et à former chez les coopérateurs **une mentalité coopérative.**

Ce calendrier, en effet, rappellera 365 jours par année à ceux qui l'auront, les avantages qu'il y a de faire partie d'une Caisse populaire, d'une Coopérative agricole, d'une Coopérative de Consommation, etc. Il est magnifiquement illustré et présente des textes qui invitent à la réflexion aussi bien que des phrases courtes — des slogans — qui restent gravés dans la mémoire.

Il vient à peine de paraître, et déjà il y en a de vendus un peu partout, depuis le Manitoba jusqu'aux Iles de la Madeleine. Pour ne pas risquer d'en être privés, commandez-le immédiatement au **Conseil Supérieur de la Coopération,**
Casier postal 186,
Québec.
Prix: $0.25 l'unité; $20 le cent.

Les épidémies dans les ghettos en Pologne

En Pologne des centaines de Juifs meurent journellement dans les ghettos, de suite de maladies contagieuses et de la famine. D'après les statistiques allemandes, 47,433 Juifs sont morts dans le seul ghetto de Varsovie au cours de l'année passée, soit plus de 10% de la population de cette monstrueuse prison. Du mois de septembre 1939 jusqu'au mois de mai 1942, environ 700,000 Juifs polonais ont été victimes de la barbarie allemande.

LES BIENS DES ENNEMIS UTILISES AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le président Roosevelt a approuvé la décision d'utiliser les biens et les droits d'auteurs ennemis aux Etats-Unis durant la guerre. Il s'oppose, toutefois, à la vente des propriétés ou de ces droits.

INDIENS CONDAMNES A MORT

NOUVELLE - DELHI — Des cours spéciales établies à Bangalope et à Wardha ont condamné à mort 21 personnes pour avoir participé aux désordres qui ont eu lieu aux Indes en août et en septembre.

Cartes Professionnelles

A Travers les Centres Français du Manitoba

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur pour novembre

Grade XI — Dora Tétreault, Jane Erwin, Betty Bergmann, Angèle Tougas.

Grade X—Antoinette Legal.

Grade IX—Annette Tougas.

Grade VIII—Rhéa Smith, Laurette Tougas, Thérèse Desrosiers, Lorraine Champagne, Simone Dusablon, Céline Gauthier.

Grade VII — Raymond Boivin, Wilfrid Lamoureux, Raymond Desautels, Roger Smith, Alma Desrosiers.

Grade VI—Lucille Tougas, Aurise Smith, Ulysse Tougas, Yvon Champagne, Norma Reimer.

Catéchisme — Ulysse Tougas, Rosario Roy, Georgette Tétreault.

Grade V — Anita Blanchette, Raymonde Tougas, Gérald Bonin, Irma Boivin, Florence Champagne, Thérèse St-Laurent, Thérèse Carrière.

Grade IV — Thérèse Brisebois, Agathe Champagne, Berthe Desautels. Lucie de Montigny, Liliane Lanthier, Henriette Mondor, Gisèle Magnan, Roger Sanche, Irma Tétreault, Yvonne Tougas, Catherine Holmes, Mathilda Wohlgemuth.

Grade III—Edouard Desautels, Philippe Desautels, Denise Desrosiers, Anita Tougas, Gérald Tougas, Jeannine Hébert.

Grade II — Céline Tougas, Edouard Lavack, Liliane Lavack, Jocelyne Daignault.

Grade I, Cours Préparatoire—Lucie Desautels, Peter Schroëder, Patricia Tougas, Paul-Guy Lavack, Doris Bernier.

• • •

Le 8 décembre eut lieu à l'hôtel une jolie soirée en l'honneur de M. A. Dubois, ancien préfet de Ste-Anne, et de son épouse. Cette soirée fut organisée par Mmes R.-B. Meason, J. Cloutier, M.-N. Trudeau et A. Marion. Une magnifique adresse leur fut lue en anglais par Mme R.-B. Meason, et une autre en français par Mme J. Cloutier. L'honorable S. Marcoux leur adressa la parole pour la circonstance. Il exprima en termes touchants l'amitié et les voeux de tous. Par une délicate attention, les paroissiens leur offrirent de nombreux et jolis cadeaux. M. Dubois remercia ses nombreux amis et dit combien son épouse et lui-même étaient touchés et reconnaissants de ces marques d'estime. Un succulent goûter fut servi par un groupe d'organisateurs. Les personnes présentes étaient au nombre de 80.

• • •

M. et Mme A. Dubois remercient bien sincèrement tous les organisateurs de cette agréable soirée, de même que M. et Mme N. Trudeau qui eurent la bonté de laisser leur hôtel à la disposition de tous, ce qui est bien gentil de leur part.

• • •

Mlle B. Perron a passé quelque temps chez son frère, Louis, et chez sa soeur, Joséphine. Elle revenait de l'hôpital où elle a subi une assez grave opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Etait de passage chez M. et Mme J.-R. Neault, leur fille, Mme René Lépine, de St-Pierre.

Etait en visite chez M. Walter Lavack, sa soeur, Mme E. De Coninck, de Jacob, Ont. Elle rendit visite à sa fille, Cécile, à l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre le retour des RR. PP. Yves Harvey et Alphonse-Marie Parent, C.SS.R., partis depuis quelques mois prêcher des retraites dans le Nord de l'Ontario.

• • •

La draperie, tissée par Mlle Joyce Meason, et donnée au profit de la Croix-Rouge, a été gagnée par Mlle M. Vincent.

Haywood

Haywood vous revient pour vous donner les noms des vingt-et-un nouveau-nés de cette année: douze garçons et neuf filles.

Georges-François - Camille, fils de Camille Picton et d'Edythe Poole.

Albert-Georges-Roger, fils d'Adélard Perreault et de Marthe Avanthay.

André-Philippe- Marie - Joseph, fils de François de Rocquigny et de Marie-Rose Allec.

Mary-Jane, fille d'Earl Paton et de Kathleen Funke.

Marie - Thérèse - Jeannine, fille d'Alphonse Perreault et de Madeleine Levadoux.

William-Georges, fils de Frank Perchak et de Rose Andrusshuk.

Pierre - Victor - Georges, fils d'André Morisseau et de Joséphine Dumas.

Joseph - André - Fernand, fils d'André Dheilly et d'Albertine Bonneteau.

Marie-Germaine - Danielle, fille d'Henri Viollet et de Solange Rouire.

Marie-Thérèse-Ileene, fille de Georges Langhan et d'Agnès McIvor.

Henriette-Marie-Alice, fille de Louis de Rocquigny et d'Alice Bernard.

Joseph - Marie - Louis, fils de Louis de Rocquigny et d'Alice Bernard.

Ovide - Joseph - Henri, fils de Viateur Labossière et d'Angèle Rouire.

Marianne-Denise-Georgette, fille de Joseph Poirier et de Célina Roy.

Cécile-Marie-Denise, fille de Denis Wilcott et de Marcelle Picton.

Guy-Bernard-Joseph, fils de Gaston Souque et d'Alice Gautron.

Joseph - Alfred - Laurent, fils d'Armand Labossière et de Solange Dumas.

Marie - Louise - Françoise, fille d'Alfred Teillier et de Malvina Gosselin.

Angèle-Marie-Thérèse, fille de Noé Lambert et de Cécile Chappellaz.

James-Norman, fils de James-Angus McIvor et d'Irène Lilley.

Arthur - Joseph - Henri, fils d'Henri Gautron et de Mathilde Rey.

Marie-Anne, fille d'Emile Poirier et d'Alice McIvor.

• • •

Et les mariages... A date, quatre. Le 5 mai, Adrien Bourgeois, de St-Malo, Man., conduisait à l'autel Flore Dumas, de cette paroisse.

Le 22 septembre, Georges Gougeon demandait la main d'Anne-Marie Bernard.

Le 7 octobre, ce fut Georges Bernard, soldat, qui nous arrivait de la Colombie Britannique, et unissait sa destinée à celle de Marie de Rocquigny.

Le 11 novembre, Joseph Rey, de St-Claude, vint se chercher une épouse dans la personne de Cécile Gautron, et dans notre église paroissiale ils s'unirent pour la vie...

On nous annonce aussi que Léon Balez, fils de feu M. Adrien Balez, de cette paroisse, aujourd'hui à Levack, Ont., a contracté mariage avec Mlle Lucille Bessé, fille de M. et Mme Honoré Bessé, de Chelmsford, Ont., le 21 septembre dernier. Nos félicitations à notre ami Léon.

Un de plus

Joseph-Conrad Cloutier, âgé de 23 ans, fils de M. William Cloutier, de Val d'Or, P.Q., recevait récemment ses ailes à l'Ecole de Bombardement et de Tir No 9 à Mont-Joli, Qué. Le nombre des jeunes Canadiens français dans les cadres de l'Aviation grandit de jour en jour. Nos "Décorés" pour faits héroïques augmentent en proportion.

Les communistes Browder et Tim Buck

Earl Browder, le chef du Parti communiste aux Etats-Unis devait rencontrer à Windsor un groupe de communistes canadiens. Comme il se disposait à traverser la frontière avec un compagnon, l'un et l'autre furent arrêtés par les douaniers qui leur dirent: "Le Parti communiste est toujours illégal au Canada. Il vous faut une autorisation spéciale pour entrer dans ce pays".

C'est un bon point pour le gouvernement. On voudrait qu'il fut aussi sévère pour les publications du chef communiste américain.

Quant à Tim Buck, qui sous le couvert de propagande de guerre prêche le communisme à travers le Canada, le Windsor Star rapporte de lui les deux déclarations suivantes. La première a été faite au commencement de la guerre: "Britannia! Vous régnez sur les mers, mais la mer n'a pas assez d'eau pour laver votre honte! L'Angleterre elle-même ne sent pas seulement qu'elle est la colonne la plus forte de la réaction mondiale. En fait, l'Angleterre est la colonne la plus forte du système mondial impérialiste. Un quart de l'humanité est opprimé et exploité par les impérialistes anglais. Tandis que les maîtres coloniaux anglais jouent à la démocratie en Europe, cachant leurs mains sanglantes dans des gants blancs, et leur brutalité calleuse derrière de belles manières, ils se dressent devant les centaines de millions de leurs esclaves coloniaux comme des bouchers implacables et d'ignominieux geôliers."

Et celle-ci en novembre 1940: "Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste. . . Défendez vos droits sous l'uniforme; refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens ont occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre."

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

PROGRAMME D'INSTRUCTION

Un affamé a plus besoin de nourriture que de discours. Celui qui retarderait l'alimentation d'un crève-la-faim, pour avoir plus de facilité à lui expliquer les causes de sa misère s'attirerait bien légitimement cette observation: je comprendrais mieux après avoir mangé, tout ce que vous voulez bien me dire.

Ainsi quand il s'agit des orphelins, faut-il d'abord courir au plus pressé et leur donner en même temps que de la nourriture des vêtements et un abri, des soins pour leurs coeurs et l'instruction à leurs esprits.

De même que l'éducation ne doit pas être laissée, je ne dis pas au caprice mais pas même à l'initiative de chacun, de même l'instruction doit-elle être soumise à un ensemble de règles, c'est-à-dire à un programme.

L'orphelin vient trouver dans l'orphelinat les moyens de relever tout son être et de préparer en lui-même l'individu, le futur chef de famille, le citoyen de la patrie terrestre et le candidat à la patrie céleste. En conséquence, son programme d'études doit être conçu de manière que l'orphelin, quelles que soient ses déficiences quand il arrive à l'orphelinat, puisse en sortir meilleur à tous points de vue. Puisque l'instruction est l'un des grands moyens d'éducation, il faudra que le programme soit conçu ou choisi d'après les données de la science, basé sur l'expérience. D'autre part, l'orphelin du Manitoba vivra sa vie probablement dans sa province. En même temps il peut fort bien se faire qu'il émigre en d'autres provinces, pour un temps plus ou moins long. Il changera peut-être même de pays! Tout homme est citoyen du monde. L'instruction de l'orphelin portera donc sur les choses de sa propre personne et de son corps et de son âme. L'enseignement qui lui sera donné n'aura pas le droit d'être neutre, puisqu'il a plu à Dieu de parler au monde et de lui apporter la révélation par la bouche et l'exemple de son Fils. L'enseignement n'aura pas non plus le droit de se limiter à un coin de terre, à un patelin si vaste qu'on veuille le concevoir, mais l'enseignement devra être national.

Mais où trouver ce programme? car l'orphelin est issu de telle famille, de tel milieu, de telle nationalité, en telle province. Il appartient à telle minorité ou à telle majorité. Il est baptisé ou il est encore païen. Comment agencer toutes choses pour que la charité qui ouvre ses bras à l'orphelin lui donne tout ce qu'elle veut lui procurer? Il y a aussi un autre élément qui ne doit pas non plus être négligé, et sans vouloir organiser un simple orphelinat à la façon d'une université, il convient, il est nécessaire de constituer à l'Orphelinat les cadres les plus étendus et les plus souples possibles pour que, malgré les retards subis par l'orphelin à son départ dans la vie, il s'élève aussi haut et qu'il aille aussi loin et qu'il rayonne aussi majestueusement que s'il n'était pas orphelin et que si la Providence l'eût placé en toutes autres circonstances. Seuls les coupables doivent être punis, l'orphelin est bien rarement coupable. Il n'a pas plus de droits qu'un autre; mais il a des droits égaux et quiconque se donne la mission de l'aider doit le faire de la meilleure façon possible. L'élément principal de l'organisme compliqué et délicat auquel on donne le nom d'orphelinat, c'est le programme d'instruction, admis, proclamé et imposé officiellement au milieu dans lequel l'orphelin d'aujourd'hui, le citoyen de demain gagnera sa vie et pourvoira aux besoins de sa famille.

Le programme officiel, le programme des études et des examens, le programme des certificats et des diplômes, le programme qui permet de passer d'un degré inférieur à un degré supérieur; le programme qui règle à l'avance les diverses sanctions et qui dans la pratique autorise la sélection des individus aux diverses positions avant même d'avoir fait de leur capacité aucune expérimentation. Voilà le programme de l'orphelin.

Tout cela pour expliquer de façon suffisante, espérons-le, que l'Orphelinat Agricole de la Maison Saint-Joseph suit le programme officiel du Manitoba, avec sans doute des particularités qui lui sont imposées par le fait de sa charte particulière d'où sa qualité d'institution bilingue française-anglaise et catholique. Le prospectus de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne dit en effet: "Nous suivons le programme des écoles du Manitoba, les enfants sont instruits convenablement dans les deux langues française et anglaise. Tous les jours il y a une demi-heure de catéchisme au début de la classe".

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne est une institution privée qui suit le programme officiel d'éducation au Manitoba, en s'inspirant le plus exactement possible des directives données par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. C'est dire que les Clercs de St-Viateur de la Maison St-Joseph observent en tout et dans la plus stricte exactitude, les moindres avis et prescriptions de l'Eglise catholique apostolique et romaine tels qu'ils sont présentés par les Supérieurs de notre Communauté et par S. Exc. Mgr l'Archevêque de St-Boniface.

Les Allemands auraient coulé 13 navires

BERLIN.—Le haut commandement allemand a émis la semaine dernière un bulletin extraordinaire où il réclame pour ses sous-marins la destruction de 13 navires d'une jauge totale de 108,000 tonnes dans l'Atlantique au cours de ces derniers jours. Il prétend qu'au nombre des navires coulés se trouve le paquebot anglais "Ceramic," de 18,700 tonnes, qui transportait des troupes d'Afrique-Nord et que les pertes de vie parmi les soldats doivent avoir été nombreuses en raison du mauvais temps qu'il faisait à ce moment. Trois autres navires chargés de matériel de guerre et faisant partie du même convoi auraient été coulés. Deux autres navires et un contre-torpilleur auraient été avariés par des torpilles.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Incendie

Le feu a détruit la boutique de forge de M. Edmond St-Amant. Les gens, accourus à l'appel du tocsin, firent leur "gros possible" pour sauver les outils dispendieux et monter la garde à l'entour des bâtiments voisins. Une heure après, rien que des cendres ne restaient de la boutique, récemment construite.

Les gens iront lui donner une corvée pour remonter sa boutique. Nos sincères sympathies à M. Edmond St-Amant qui se dévoue tant dans nos organisations paroissiales ou civiles ou sportives.

Charité

Le "comité de secours" constitué pour aider les familles qui ont été éprouvées par le feu de la banque remercie cordialement les membres du Club de Bridge de Letellier d'avoir organisé une soirée en faveur de nos sinistrés. Par la voix du journal, nous leur exprimons nos sentiments de la plus vive gratitude. Merci, chers voisins, pour ce bel exemple de solidarité chrétienne.

Décès

Le 11 dernier, eurent lieu les funérailles de M. Félix Campeau, décédé à St-Boniface, à l'âge de 92 ans. Il demeurait au Manitoba depuis 52 ans. Il s'était établi à St-Jean-Baptiste en 1890. Il a compté trois de ses frères dans le clergé: Joseph, décédé quelques mois avant son ordination; l'abbé Pierre, décédé, il y a plusieurs années, et son frère Victor, qui chaque année, venait faire son voyage à St-Jean-Baptiste, mourait il y a quelque deux ans.

Survivent au cher disparu, son épouse, née Agnès Normandeau, et ses enfants: M. Xavier Campeau, Mlle Léopoldine, et Mmes Albéric et Adélard Campeau, de la paroisse.

M. Arthur Vermette tenait la croix, son petit-fils et six autres petits-fils portaient le cercueil: MM. Pierre, Jean David, Edouard, Isidore, Ovide Vermette.

Aux membres de la famille, nous offrons nos sincères sympathies.

M. Edmond Comeault dirigeait les funérailles.

Nos malades

MM. Mathias Fillion et Joseph Plouffe sont gravement malades. Nous prions le Ciel de diminuer leurs douleurs qu'ils acceptent avec beaucoup de résignation chrétienne.

Notre vicaire

M. l'abbé Jacques de Charette, des Missions Etrangères de Montréal, ainsi que son compagnon, vicaire à Holy Cross, Norwood, sont rappelés par Mgr Larochelle, supérieur. Tous deux partiront pour Cuba. Nous gardons un bon souvenir de ce jeune prêtre, si délicat et si pieux. Nous lui souhaitons bon succès auprès des catholiques des Antilles.

St-Pierre-Jolys

Un ancien de Saint-Pierre, M. Léopold Tétrault, est décédé dernièrement à l'hôpital Sainte-Marie, Kankakee, Illinois, Etats-Unis, après trois mois de maladie.

Le défunt était âgé de 43 ans. Né à Saint-Pierre, il y avait vécu jusqu'à l'âge de 22 ans et s'y était fait remarquer par sa piété solide et son amour particulier pour servir la messe.

Il quittait la paroisse en 1921, pour se rendre à Kankakee, où il vécut depuis. A diverses reprises, et l'an dernier encore, il revint visiter ses parents et amis de Saint-Pierre.

Survivent au défunt, aux Etats-Unis, son épouse Lucille, et 6 enfants: Catherine, Blanche, Dolorès, Rita, Marie et Robert.

Il laisse aussi au Canada, en plus de nombreux amis, son père et sa mère, M. et Mme Eusèbe Tétrault, ainsi que 3 frères et 4 soeurs: Xavier, Noël et Jean; Mme Florence Mouflier, Mme Rose Mulaire, Mme Angéline Parenteau et Mme Ernestine Morrier.

A la famille éprouvée, les Saint-Pierrois offrent leurs plus vives sympathies.

Saint-Francois-Xavier

Le mardi 8 décembre, les membres des trois comités de la Caisse Populaire se réunissaient à la salle paroissiale pour constater les progrès de la Caisse, ouverte le 1er avril 1942. Tous les comptes ont été examinés. Les détails de tous les prêts avaient déjà été passés en revue par le Comité de Crédit, à l'assemblée de ce comité, tenue le 5 décembre. Tous se sont retirés satisfaits et encouragés de ce qui a été fait, bien qu'il soit à souhaiter que les actions se fassent plus nombreuses avec l'année nouvelle.

• • •

L'agrandissement de notre couvent a été nécessité par l'augmentation considérable des pensionnaires cette année; l'intérieur sera terminé pour permettre aux pensionnaires de s'en servir après les vacances de la nouvelle année. La rareté des matériaux, jointe aux restrictions du gouvernement, n'ont pas permis de bâtir plus grand cette année.

• • •

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière: M. et Mme Clovis Lagacé et leurs deux fils, Oscar et Adélard, de La Salle; M. et Mme Benoit Fouillard, M. et Mme Paul Chartier et Ernest Chartier, tous de St-Lazare.

• • •

Aussi en visite chez Mmes Joachim et Gustave Régnier, M. Hyacinthe Bohémier, de Winnipeg.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X — Annie Mihalchuk, George Mihalchuk.

Grade IX—Mary Ziegler, Dora Pelland, Pauline Carrière.

Grade VIII — Léo Bourgouin, Patricia Costello et Yvette Lambert, Olive Brisson.

Grade VII — Béatrice Audette, Thérèse Boisvert, Ernest Lapointe et Julia De Baets.

Grade VI—Marie-Anne Lamoureux, Hélène Lambert, Marie Emard.

Grade V — Hubert Jetté, Roland Dumontier, Anita Lambert.

Grade IV—Roger Jacob, Thérèse Martin, Germaine De Baets.

Grade III — Yolande Lambert, Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.

Grade II — Alex. Mihalchuk, Doreen Audette, Liliane Martin.

Grade I—Diane Sicotte, Georges Jetté et Wilfrid Martin, Victor Savoie.

Préparatoire français — Gilbert Savoie, Richard Grégoire, Lucette Gauthier.

Préparatoire anglais — Gerald Scalzo, Myrna Early, Alma-Marie Candline.

Ste-Rose-du-Lac

Une pieuse et touchante cérémonie a marqué la fête de l'Immaculée Conception. Huit jeunes filles de la paroisse et du couvent, Mlles Léontine Neault, Velda Béasse, Lucille Archambault, Jeanne Labossière, Mary Clemens, Lanore Clemens, Marie Lagassé et Geraldine Downey, ont été reçues dans la Congrégation de la Sainte Vierge par le R. P. de Rocquigny, directeur de la Congrégation.

Après la récitation du chapelet et le chant d'un cantique, le R. P. Directeur, dans une courte allocution, félicita les nouvelles congréganistes de se mettre ainsi sous la protection spéciale de Marie Immaculée, et leur fit comprendre, qu'à leur âge, exposées à bien des dangers, c'était sagesse chrétienne de chercher des moyens particuliers de se maintenir et de progresser dans la vertu.

Deux congréganistes lurent ensuite leur acte de consécration, puis les congréganistes reçurent la médaille de la Sainte Vierge. Puissent-elles être toujours de dignes enfants de leur divine Patronne et servir d'exemple à leurs compagnes!

• • •

La deuxième partie de cartes, donnée par les familles du groupe D, F, G, le 6 décembre, a remporté un plein succès, si bien qu'il est devenu nécessaire d'ajouter de nouvelles tables. Mme Louise Fitzmaurice avait bien voulu se charger de l'organiser. MM. D. Bourgeois, J. Delveaux, E. Adam et E. Duhard dirigeaient la partie.

Le prix d'entrée, offert par M. Joseph Delveaux, fut gagné par M. Auguste Pineau. Les prix des dames, dons de MM. G. Gobillot, Y. Guillas et Mme A. Gendreau, furent gagnés par Mmes D. Dame, Benson et M.-L. Coulombe. Les prix des hommes, offerts par MM. L. Flower, N. Dufault et G. Guillas, furent gagnés par MM. M. Valcourt, R. Pinette et L. MacCarthy.

Toutes les familles du groupe ont donné de nombreux prix ou des vivres pour le goûter. Pour terminer cette belle soirée paroissiale, M. Auguste Pineau donna une séance de cinéma.

Saint-Eustache

L'Immaculée-Conception

Le 8 décembre fut pour les paroissiens de St-Eustache une journée réellement sanctifiante: M. le vicaire célébra la basse Messe et distribua de nombreuses communions; des familles entières vinrent de loin pour communier avant la grand'messe. Mgr le curé chanta la messe solennelle à dix heures, et M. l'abbé Gervais prononça le sermon. Avant le sermon, M. l'abbé présenta les souhaits des paroissiens à Mgr Bastien à l'occasion du huitième anniversaire de son élévation à la Prélature. Nous renouvelons à Mgr Bastien nos voeux et l'assurons de notre attachement!

Séance de vues

Vendredi dernier, l'Office national du film, par l'intermédiaire de M. Moore, nous présenta d'intéressantes pellicules. "En avant, commandos" nous expliquait l'histoire, l'entrainement de ces commandos et nous montrait les qualités nécessaires chez un soldat pour qu'il puisse faire partie de cette unité spécialisée qui s'est si bien distinguée à Dieppe. Un autre film "Les Grands Lacs" nous conduisait de la tête du lac Supérieur à l'océan Atlantique; ce fut une intéressante leçon de géographie.

• • •

Le mardi 8 décembre, M. et Mme Joseph Lussier faisaient baptiser un fils du nom de Joseph-Lionel-Kennedy. Félicitations.

Mariage

Dernièrement eut lieu en notre église le mariage de Georges McKay avec Mme Veuve Joseph Carrière. M. et Mme Joseph Ducharme servaient de témoins aux nouveaux époux. A ces derniers, nous souhaitons beaucoup de bonheur!

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire: Lucille Beaudin.
1er Grade: Maurice Beaudin.
2ème Grade: Denise Picard.
3ème Grade: Samuel Roach.
4ème Grade: Marie-Claire Rivard.
5ème Grade: Amanda Beaudin.
6ème Grade: Eva Gervais.
7ème et 8ème Grades: Lucille Lachance.
9ème Grade: Aurore Beaudry.

Français

Cours préparatoire: Jeannette Ménard.
1er Grade: Emile Lachance.
2ème Grade: Florence Beaudin.
3ème Grade: Ernest Gervais.
4ème Grade: Pauline Lachance.
5ème Grade: Simonne Beaudin.
6ème Grade: Valérie Picard.
7ème et 8ème Grades: Louise Ménard.
9ème Grade: Aurore Beaudry.

ECOLE BAIE ST-PAUL OUEST

Catéchisme	Français
Viola Tanguay.	Viola Tanguay.
Emma Senécal.	Emma Senécal.
Yvonne Lacroix.	

ECOLE BAIE ST-PAUL EST

Catéchisme	Français
Noella Leclerc.	Jeannine Allard.
Yvette Allard.	Léo Leclerc.

La Broquerie

Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Grade XI—Ida Lafortune, Madeleine Deschênes.

Grade X—Estelle Clément, Lucile Freynet, Florence Savard.

Grade IX—Alice Pelletier.

Grade VIII—Georgette Lafortune, Denise Emond, Paulette Dupas, Louise Vielfaure.

Grade VII—Yolande Clément, Bertha Lambert, Eugène Beaupré.

Grade VI—Paul Rocan, Anita Lafortune, Eloise Gagnon.

Grade V—Jeannine Laurencelle, Jacqueline Dupas.

Grade IV—Roger Dupas, Lucien Rocan.

Grade IIA—Yvette Laurencelle, Rita Normandeau.

Grade IIB—Yvette Prairie.

Grade IA — Colombe Bédard, Elianne Simard, Guy Taillefer.

Grade IB—Laurent Gamache, Ubald Laurencelle, Roland Normandeau.

TREMBLEMENT DE TERRE EN TURQUIE

BERLIN—Un tremblement de terre en Turquie a fait 10 victimes et détruit les maisons de 800 personnes, la semaine dernière, au centre de la province d'Anatolie.

Letellier

Remerciements

Le comité de la patinoire remercie bien sincèrement tous ceux qui ont contribué au grand succès de la soirée du 20 novembre qui a rapporté la somme de $87.00.

Merci à M. le curé pour son approbation et pour l'encouragement qu'il apporte pour procurer des amusements sains aux jeunes.

Merci à M. Stanley Fraser qui dirigea la partie de cartes, à M. Napoléon-F. Comeault, qui présida au concours d'amateurs, à Jean Boiteau, à Marcel Graveline et aux jeunes qui les ont aidés dans l'organisation d'autres amusements.

Un merci spécial à Mme J.-A. Ayotte, qui a bien voulu faire de la bonne tire de Ste-Catherine, et aux jeunes demoiselles qui l'ont vendue.

Nos remerciements à M. H.-G Andrews, président du comité, qui, en l'absence du secrétaire, s'est occupé des détails de la soirée.

M. le curé présida les élections des officiers.

La patinoire est ouverte depuis une couple de semaines.

Mariage

Le mercredi 25 novembre, M. le curé bénit l'union de Roger Lafond et d'Athala Graveline.

Partie de cartes

Avec la grande approbation de M. le curé, les Dames du Bridge ont eu l'heureuse idée d'organiser une partie de cartes pour venir au secours financier des victimes de l'incendie de l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, à St-Jean-Baptiste.

Cette soirée eut lieu le mardi 8 décembre; l'assistance était nombreuse. M. Stanley Fraser dirigea la partie de cartes.

Le programme fut organisé par un groupe d'artistes de St-Jean-Baptiste avec le concours de ceux de Letellier. Des numéros de musique et de chants dans les deux langues furent goûtés par l'auditoire. Ceux qui y participèrent furent: Mmes Arthur-S. Beaubien, Paul Labelle, M. le docteur Armand Landry et M. Philippe Desautels, de St-Jean-Baptiste, Mme Antonin Jutras, Mlle Marguerite Parent et M. Alban Gallant, de Letellier. Un collet de fourrure, un gâteau et des arbres fruitiers furent vendus à l'enchère. Il y eut tirage d'une poupée, gagnée par le docteur Landry.

Le président, M. Léon Bruyère, souligna le geste généreux des Dames du Bridge, qui est celui de bons voisins qui sympathisent dans le malheur.

Au nom des Dames du Bridge, M. le curé offrit à nos amis de St-Jean-Baptiste le résultat de cette soirée: $55.00.

M. Siméon Marion, conseiller de la Municipalité de Montcalm, l'accepta en termes reconnaissants.

Départ

MM. Armand Loiselle, Albert Delorme, Robert Harrison, Alphonse Bourgeois, Théophile Fillion et son fils, Mathias, sont partis pour aller travailler aux mines de Red Lake.

Chorale

Les répétitions de chant pour la Messe de Minuit sont commencées. Un choeur mixte, sous la direction de M. Zotique Granger, maitre de chapelle, nous fera entendre cette année les vieux Noëls qui sont toujours goûtés de tous.

Félicitations

Nous avons appris avec plaisir la promotion de notre député, M. René Jutras, au grade d'officier-pilote dans l'Aviation Royale Canadienne. Nos féliictations!

Bienvenue à nos militaires

Nous serons heureux de voir nos militaires qui sont encore au pays venir visiter leurs familles pendant les Fêtes. Ils sont assurés d'une chaude réception dans leurs foyers, où on leur garde une place dans l'espérance que la guerre finira bientôt afin de leur permettre de revenir vivre parmi nous.

LA SEMAINE DU 21 AU 27 FEVRIER SERA CONSACREE AU SCOUTISME AU CANADA

OTTAWA — Le comte d'Athlone, chef scout au Canada, a déclaré que la semaine du 21 au 27 février prochain sera celle du scoutisme. Le gouverneur général a demandé à tous les chefs scouts de l'observer.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 8 décembre, Doris-Marie, fille de Raymond Deleurme et d'Armeline Robitaille.

Mariage

Le 10 décembre, Joseph Le Néal et Johanna Schroh.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux

• • •

Le 6 décembre, M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain d'Action Catholique, prêchait une récollection aux Militantes Jacistes qui apprécièrent beaucoup les excellentes paroles qu'il leur adressa et les heures de réflexion passées près du Bon Dieu.

• • •

Le lendemain, les 3 comités de la Caisse populaire avaient le plaisir de discuter avec M. l'abbé Couture de leurs différents problèmes et d'apprendre le progrès que faisaient les Caisses dans la Province.

• • •

Le 9 décembre eut lieu un service solennel pour les Marins de Toulon. L'église toute tendue de noir et le drapeau français apporté par un Vétéran de l'autre guerre, rappelaient le grand sacrifice de ces héros et la cause pour laquelle ils donnèrent si généreusement leur vie. Une offrande substantielle fut également faite par la paroisse pour des honoraires de grand'messes pour ces braves.

• • •

Toute la paroisse était en liesse le 8 décembre pour la fête de l'Immaculée Conception, sa fête patronale. Et le soir, continuant une tradition inaugurée en 1893 et jamais interrompue, les habitants du village et même ceux de la campagne avaient illuminé leurs maisons, pendant qu'à l'église une assistance recueillie chantait des cantiques et récitait des Ave en l'honneur de la Vierge "Toute belle et toute pure".

• • •

Les Jacistes et Jécistes vous promettent une soirée des plus intéressantes le jeudi 17 décembre. Ne l'oubliez pas! Cartes, théâtre, et plusieurs autres attractions sont au programme. Un excellent réveillon sera servi à la fin de la soirée.

Fort Garry

Décès

Mme CLARA PACAUD

Le mercredi 2 décembre, à sa résidence de Fort Garry, Mme Clara Pacaud (Payment) mourait soudainement à l'âge de 72 ans.

Originaire d'Ottawa, Mme Pacaud était âgée de 3 ans quand ses parents, accompagnés de feu Mgr N. Ritchot, vinrent s'établir à St-Norbert. Si l'on excepte une courte période de 6 années dans l'Est, sa vie s'est écoulée au Manitoba: à St-Norbert, à Winnipeg, et depuis 8 ans au Fort Garry, où elle demeurait chez sa fille, Yvonne (Mme Albert Millier), dont le dévouement sut combler les désirs d'une mère bien-aimée.

Les principes foncièrement chrétiens et les qualités fort appréciables qui stimulèrent le dévouement de Mme Pacaud aux oeuvres paroissiales lui assurèrent de plus, une sympathie générale qui lui procura d'agréables moments au cours de sa vie et suscita de vifs regrets à la nouvelle de sa mort.

Lui survivent outre sa fille, un fils, Charles-Ulysse, de Mirror, Alta, un frère, Albert Payment, de New-Westminster, C.-B. et de nombreux neveux et nièces.

Le service a été chanté le samedi 5 décembre, dans l'église de Fort Garry avec inhumation dans le lot paroissial. M. l'abbé Cournoyer, curé, était assisté de MM. les abbés F.-X. MacAulay et A. Minvielle, chapelain militaire, comme diacre et sous-diacre.

Les dames de la Congrégation de Ste-Anne assistèrent en corps aux funérailles. Les Drs Philippe et Georges Gendreau, Alphonse et Célestin Champagne, Roméo Levasseur et Conrad Gauthier, tous neveux de la défunte, étaient porteurs.

Les nombreux amis de la famille offrent plus particulièrement à Mme A. Millier et à M. Ulysse Pacaud l'expression réitérée de leurs condoléances.

Communiqué

• • •

M. Charles-U. Pacaud et Mme Y. Millier désirent remercier leurs parents et amis pour les sincères sympathies reçues à l'occasion de leur deuil récent.

LES AUTOS D'APRES-GUERRE

HARTFORD, Conn.—Nelson-C. Dezendorf, vice-président de la General Motors, a prédit que l'automobile d'après-guerre sera d'un dessin grandement modifié et ses pneus, en caoutchouc synthétique, dureront aussi longtemps que la voiture elle-même.

Saint-Lupicin

C'est fait! La Caisse Populaire est ouverte à St-Lupicin. Elle n'est pas encore pleine; mais cela viendra, vous verrez. Nous le devons au dévouement si éclairé de M. l'abbé Ad. Couture. Rien de plus précis et de plus solide que l'exposé qu'il nous fit dimanche soir, de cette question. Des faits, faits bien vécus, il nous en a cités! De toute évidence, la Caisse Populaire a rendu déjà d'inappréciables services ailleurs; pourquoi pas chez nous? A l'étude donc, tous, de cette question si intéressante!

Ile-de-Chênes

Le dimanche 6, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour "La Liberté et le Patriote". A la grand'messe, il nous a donné un magnifique sermon sur l'importance de la bonne presse et son influence dans nos familles; il nous dit que c'était un des meilleurs moyens pour assurer la survivance de notre religion catholique et de notre langue française.

Le lendemain, il a visité toutes les familles de la paroisse et a pris 25 nouveaux abonnements. Le bon Père a été enchanté de l'excellent accueil qu'on lui a fait partout et en remercie cordialement tous les paroissiens.

• • •

Dimanche après-midi, le Dr Etsell, de Winnipeg, est venu donner une intéressante conférence dans l'école du village, sur la "Nutrition". Les Révérendes Soeurs, les dames et les demoiselles présentes, ont bien apprécié ces leçons instructives et sont disposées à mettre en pratique les bons conseils qu'on leur a donnés afin de maintenir leur famille en parfaite santé.

• • •

La partie de paniers de mardi dernier, organisée par Mlles Léa Dumaine et Irène Allard a été un véritable succès. Malgré la température peu favorable, la salle fut remplie en un clin d'oeil. Quarante paniers disposés avec art sur le théâtre attiraient les regards des spectateurs par leur originalité, leur variété, et leur dessins artistiques. Ce n'était pas chose très facile pour les juges de choisir le plus beau, car la majorité étaient également attrayants. Enfin, on en choisit trois, qui furent ceux de Mme Félix Trudeau, Mlles Louise Saltel et Gabrielle Trudeau. Le sort favorisa Mlle L. Saltel qui reçut une jolie nappe comme prix de son travail. Aux cartes, les gagnants des 1er prix furent M. Fernand Trudeau et Mme Emile Petit; les seconds furent M. Paul Trudeau et Mme P. Dumaine.

Ces prix avaient été offerts par M. Hersfield, l'Hôtel Tourist, Mme P. Dumaine, Mlle Léa Dumaine et Mlle Louise Saltel.

Le prix d'entrée, donné par M. Stanners, de St-Boniface, fut gagné par M. J.-B. Beauchemin. Plusieurs articles de valeur, dons de M. Philippe Dumaine et vendus à l'enchère, rapportèrent un bon montant. Félicitations aux organisatrices, et remerciements aux dames et aux demoiselles ainsi qu'à l'encanteur, M. Ben Cyr, et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Lorette

Baptême

M. et Mme Alfred Desmarais, de Lorette, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon, baptisé le 11 décembre sous les noms de Joseph-Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Dornez, grands-parents de l'enfant.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII—Alma Laurin, Agnès Goulet, Denise Poirier.

Grade XI — Cécile Trudeau, Thérèse Guichon

Grade X — Juanita Dawson, Artha Goulet

Grade IX—Jeannette Rougeau, Alma Vincent, Madeleine Jeanson.

Grade VIII — Gérard Dugas, Harold Hartley, Marcel Gautron.

Grade VII—Jeanne Goulet.

Grade VI — Claire Marcoux, Irène Vouriot, Kenneth Curle, Angèle Arpin

Grade V—Tina Funk.

Grade IV—Emma Jeanson, Jacob Funk, Thérèse Dugas, Jeannie Funk, Irène Arnould, Roger Arnould, Marie-Josèphe Jeanson.

Grade III—Hélène Saint-Pierre.

Grade II—Lucille Marcoux, Rita Trudeau, Gilles Harpin, Gérard Therrien.

Grade I—Monique Grant, Laurent Saint-Pierre.

Cours préparatoire — Marie Brunelle, Raymonde Marcoux, Rénald Trudeau, Alexandre Vincent, Rodolphe Vincent.

Elie

Mlle Rita Bouvier, d'Ottawa, Ont., passe quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Pierre Bouvier.

Les Polonais ne collaborent pas avec les Allemands

On apprend de source bien informée que les autorités d'occupation ont échoué dans la nouvelle tentative de s'assurer la collaboration polonaise, cette fois-ci sous le plan de l'antisémitisme. Les Allemands s'imaginaient avoir trouvé la seule possibilité d'un rapprochement avec les Polonais. Ils pensaient pouvoir gagner certains éléments polonais à leur cause par la cession de quelques magasins, ateliers et autres entreprises appartenant aux Juifs. Les Polonais ont rejeté ces propositions.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Vendredi après-midi, eut lieu dans la grande salle de notre école, la présentation des trophées gagnés par notre corps de cadets lors de l'inspection générale en mai dernier. Le Capitaine W. Cummings, directeur des Cadets du district militaire No 10, en fit lui-même la présentation.

Le premier trophée présenté fut le "Strathcona Trust Shield" mérité pour l'excellence dans la gymnastique. Il fut accepté au nom des cadets par le professeur, le Rév. Frère Laurin. Cet écusson fut mis en circulation en 1908, pour être présenté au meilleur corps de cadets. Depuis ce temps-là, les nôtres le gagnèrent 6 fois.

Le second trophée, "The Imperial Veterans Cup", donné aussi pour la gymnastique, nous fut accordé pour notre supériorité non seulement sur les cadets des autres écoles, mais aussi sur tous les cadets militaires de la province du Manitoba. Cette coupe fut reçue au nom de l'école, par Sebastian San Fillippo, le commandant des cadets.

Le troisième trophée, "The Infantry Shield", marque d'excellence dans toutes les activités des cadets, fut accepté par M. J.-C. Fournier.

Au programme organisé pour la présentation, nous eûmes le plaisir et l'honneur d'entendre, outre le Capitaine Cummings, le Maire de St-Boniface, M. George MacLean; l'inspecteur d'école, M. A.-A. Herriot, et notre Principal, le Rév. Frère Moran. Tous nous félicitèrent des honneurs qui nous avaient été accordés.

Après ces discours, on déroula quelques films sur les "Corvettes", les "Bombardiers" et sur l'entrainement physique. Pour terminer le programme, on nous montra le film décrivant les exercices de nos cadets à l'occasion de l'inspection du printemps passé.

• • •

Le département de physique et de chimie a acquis de nouvelles cartes qui ornent maintenant les murs de notre laboratoire. Ce sont: "Periodic Chart of the Atoms"; "The Chemical Elements with their Atomic Weights and Numbers"; "Chart of Electromagnetic Radiations"; "The International Metric System".

• • •

Les élèves de la classe de Mlle M.-A. Lamarre témoignent beaucoup d'intérêt dans la construction de cartes géographiques en relief. Dans un concours de cartes de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, Claude Bernier et Robert Bétournay remportèrent les prix présentés par l'institutrice de la classe.

• • •

Le Frère Herbert nous annonce qu'il a reçu les munitions pour le tir et que les cadets commenceront l'exercice du tir la semaine prochaine.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le samedi 28 novembre, nous avons célébré la "Ste-Catherine" par une séance donnée par les élèves de Méthode, Versification, Belles-Lettres et Rhétorique. C'était, en d'autres mots, une séance d'amateurs. Chacun faisait de son mieux pour intéresser les confrères. Tout allait bien, mais quelques jeunes comme René et Gilles qui avaient assisté à une semblable séance l'an passé se rappelaient bien qu'on avait l'habitude de manger de la tire en cette occasion; cette année, après avoir espéré longtemps, la tire ne vint pas. Gilles baissa alors la tête et dit: "Moi qui m'étais gardé de la place au souper pour manger au moins trois gros morceaux de tire!" Et le gros René de répondre: "Moi, bien que j'aie pris un bon souper, j'ai encore de la place pour bien plus que trois morceaux, va!"

Après quelques pièces, il y eut la distribution des prix du tournoi d'octobre.

Chez les Grands: A. Fiola, J. Bérard, A. Turenne.

Chez les Intermédiaires: J. Turenne, E. Mulaire, D. Laroche.

Chez les Moyens: L. Fillion, F. Bérard, D. Desjardins.

Chez les Petits: J.-B. Roy, B. Gaboury, A. Rodrigue.

Ensuite le R.P. Supérieur adressa la parole aux Junioristes et l'on chanta l'hymne national.

Mais au moment où chacun allait se retirer, le P. Supérieur se retourne et nous dit lentement: "Nous allons maintenant au réfectoire fêter la Sainte-Catherine".

On ne se fit pas prier, je vous assure, et c'est avec joie que nous avons trouvé sur chaque table... un gros plat de tire. René ne demandait pas mieux!

Arthur FIOLA.

Le dimanche 6 décembre, nous avons fêté l'autorité de notre Alma Mater, dans la personne du R.P. Piché. Depuis deux ans il est notre dévoué Supérieur; il ne ménage pas les sacrifices pour se donner entièrement à notre formation. Entre autres dévouements, nous remarquons celui de la fondation d'une fanfare qui a pris beaucoup d'ampleur sous sa vaillante direction.

Le soir du 6 et du 8, il y eut grand banquet. Plus d'une trentaine de prêtres venus de différentes paroisses, y assistaient. Leur présence était un beau témoignage de sympathie et d'attachement à la personne de notre Père Supérieur.

Suivit une séance au programme varié: pièce, fanfare, opérette, accordéon, orchestre, chorale. Le tout intéressa fort l'auditoire.

Les Junioristes ont présenté le drame: "La meilleure part", pièce exercée par le R.P. Thomas Paradis. Tous les acteurs se sont bien acquittés de leur rôle. On a remarqué le travail d'apostolat du médecin qui, bien qu'athée, et en collaboration avec le prêtre, réussit à ramener à Dieu un vieux moribond.

Pour terminer, le R.P. Supérieur remercia la nombreuse assistance d'avoir pris part à cette soirée. Il nous encouragea aussi à être des hommes énergiques, des hommes de devoir, des hommes de coeur, capables d'affronter toutes les difficultés et les épreuves de la vie.

Révérend Père Supérieur, nous vous sommes très reconnaissants de tant de dévouement à notre égard, et nous demandons à Dieu de vous laisser encore plusieurs années parmi nous.

Gérard LANDRY.

A Bas les Quilles!



LE CERCLE OUVRIER DECROCHE UN RICHE TROPHEE DE QUILLES

Par TED FRY

Depuis son affiliation à la "Winnipeg Bowling Association", la Ligue de Dix Quilles du Cercle Ouvrier s'est couverte de gloire dans tous les concours organisés par cette association. L'an dernier, alors que notre ligue n'était encore qu'à son enfance, deux porte-couleurs du Cercle Ouvrier, Allan Boes et Jos. Asselin, ont surpris tous les amateurs en frisant le Trophée "Consolidated Motors" de si près qu'ils auraient pu y toucher! Leur jeu superbe les avait placés en deuxième position, à quelques points seulement des gagnants.

Jos. Asselin, dont la carrière de quilleur est aujourd'hui à son apogée, s'était bien promis pourtant cette année d'orner les niches du Cercle Ouvrier du riche Trophée "Consolidated Motors". Débutant à une allure folle dès la première semaine des éliminatoires du "Consolidated", Jos., qui est un des piliers de l'équipe Dufault Sheet Metal dans la Ligue Mercantile, a abattu les quilles pendant quatre semaines consécutives pour mener le bal des quilleurs de Winnipeg avec la fabuleuse moyenne de 217. Possesseur d'une telle moyenne, et en compagnie d'un quilleur de fort calibre, P. Dercola, Asselin aurait dû être le quilleur à redouter samedi dernier. Mais le dieu des sports l'avait décrété autrement... Un pénible accident d'automobile survenu la semaine dernière, a mis Jos. Asselin à l'écart avec deux côtes brisées et l'a forcé à prendre part au concours comme spectateur seulement.

Restait donc à Jos. Wynant et à Nate Lexier, deux autres représentants du Cercle Ouvrier, de maintenir le prestige du Cercle Ouvrier dans le domaine des quilles, et ils y ont réussi à souhait! Samedi dernier, Lexier, un vétéran du jeu de quilles, a électrisé la foule en roulant quatre superbes parties de 200-224-214-233; son partenaire, le corpulent Jos. Wynant, favorisé d'un bon handicap, a contribué au succès de son co-équipier en roulant une moyenne de 183. Leur tenue a fourni une exhibition de toute beauté, et la victoire n'a été connue que dans les derniers carreaux de la 4ème partie, lorsque le maître Lexier exécuta abat sur abat. Le pointage final de 1709, dépassant les plus proches concurrents, Sobie et Johnstone, de la Ligue Senior, par la faible marge de 1 point, illustre bien le jeu spectaculaire qu'ont dû déployer les champions pour amener le Trophée à St-Boniface. Nos félicitations!

Deux autres représentants du Cercle Ouvrier, Jacques Senez et Camille De Buck, ont fait du bon travail pour finir en septième position.

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

St. Boniface Creamery	8	4
Toupin Lumber	8	4
Cercle Ouvrier	8	4
Kiewel Brewery	8	4
Crescent Taxi	6	6
Couture Motors	6	6
St. Boniface Hardware	5	7
Cusson Lumber	4	8
Martin Paper	4	8
St. Boniface Hotel	3	9

Parties de 200—J. St-Mars 204, A. Guyon 212, E. Barker 221, Dr M. Ritchie 209, A. Bellens 201, J. Senez 214, L. Pambrun 204.

Haute partie simple—E. Barker, 221.

Hautes 3 parties individuelles—A. Guyon, 178-191-212—581.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 891.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2542.

SECTION "B"

Position des équipes

Pal's Nip Shop	8	4
Frontenac Hotel	7	5
Club Belge	7	5
Dufault Sheet Metal	7	5
Chev. de Colomb	6	6
Pharmacie Préfontaine	6	6
Bibeau-Huot	5	7
Tourist Hotel	5	7
Cie D'Eschambault	5	7
Can. de Naissance	4	8

Parties de 200—J. Wynant 204, J. Baksoti 233, G. Grant 200, J. Robert 222, E. Fry 210, P. Comeau 201.

Haute partie simple—J. Bakosti, 233.

Hautes 3 parties individuelles—J. Bakosti, 233-193-169—595.

Haute partie d'équipe—Chevaliers de Colomb, 888.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2559.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Jubinville	19	11
Gillis & Warren	19	11
Huot	18	12
Dufault Sheet Metal	17	13
Lavallée	16	14
Keewatin Box	14	16
Martin Paper	14	16
La Coopérative	13	17
Dussault	13	17
La Vérendrye	13	17
Tétreault	12	18
Fontaine Electric	12	18

Haute partie simple — Louise St-Onge, 262; Jos. Vertplaetse, 305.

Hautes 3 parties individuelles—Yvette Sala, 233-188-169—590; Eddie Lowe, 270-280-275—825.

Haute partie d'équipe—Martin Paper, 1162.

Hautes 3 parties d'équipe—Martin Paper, 893-1162-1055—3110.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 193, Aimée Simons 192, Mme E. Stinson 179, F. Tremblay 172, Gwen Thayer 172.

Messieurs — Wilfrid Langevin 225, E. Jubinville 219, Walter Frehs 211, Eddie Pion 210, W. Johnson 204.

SECTION "B"

Position des équipes

L'Heureux	19	11
La Rivière	19	11
Western Fur	17	13
Muller	17	13
Crémerie St-Boniface	16	14
Couture Motors	15	15
Cusson Lumber	14	16
Robertson	14	16
Paris Lunch Bar	13	17
Hôtel de ville	13	14
Ecole Provencher	11	16
Cercle Ouvrier	10	20

Haute partie simple — Annette Prénovault, 265; E. Fontaine, 336.

Hautes 3 parties individuelles—D. Guyot, 165-235-232—632; G. Houde, 210-222-276—708.

Haute partie d'équipe—Crémerie St-Boniface, 1100.

Hautes 3 parties d'équipe—Crémerie St-Boniface, 1100-819-883—2802.

Hautes moyennes

Dames—Julie Pugsley 190, Denise Guyot 177, Cécile Lambert 172, Alice Hince 170, Marthe Couture 159.

Messieurs—Dr Paul L'Heureux 205, Bert Armson 203, Frank Muller 202, Ted Fenton 201, R. Laurin 198.

Gagnants des "Hidden Scores"

Division "A"—Alice La Rivière 156, Jean Lavallée 156, Elphège Jubinville 227.

Division "B"—Gérard Prénovault 175, D. Johnson 175, Albert Boivin 236, Paul Couture 236.

Au Cercle Molière

Le Père Noël sera parmi nous, le mercredi 23 décembre à l'hôtel Marlborough, salle Mezzanine, à 8 h. 30 du soir. Il y aura des "faveurs", un succulent goûter, un beau programme récréatif et entre autres, un "Conte de Noël", que Mme Eva Chauvière nous prépara avec nos acteurs favoris. Cette petite saynète sera entrecoupée de musique et de chants appropriés.

Nous profiterons de l'occasion d'avoir la salle à notre disposition pour tenir une courte assemblée à 8 heures précises. Pour tous les intéressés nous donnerons un compte rendu de la soirée dramatique qui eut lieu au Collège de St-Boniface les 2 et 3 décembre.

Les acteurs et tous ceux qui ont pris part à cette soirée seront nos invités. Pour tous ceux qui ne sont pas membres, le prix d'entrée est de 65 sous. Pour tous nos membres, il y aura encore une réduction de 15 sous. Nous sommes toujours prêts à accepter votre cotisation annuelle d'un dollar. Profitez ainsi des avantages offerts. Vos amis et amies y sont cordialement invités. Venez serrer la main au Père Noël et souhaiter un joyeux Noël à tous.

Ida Phaneuf.

Tél. 203 458 — 191, rue Bertrand.

Vient de paraître

ALFRED

Ses plaisirs, ses aventures

Voici quatre beaux albums pour les jeunes. Ils nous viennent de Fides; leurs auteurs sont Alec Leduc et Pauline Lamy. Ils plairont à tous parce que:

Leur présentation est exceptionnelle:

Couverture en quatre couleurs. Dix illustrations de la Maîtrise d'Arts. 96 pages. Tranche rognée. Typographie soignée.

Leur texte est adapté:

Vocabulaire simple et clair pour jeunes de 9 à 15 ans. Intrigue soutenue. Chaque volume peut se lire séparément, mais les quatre offrent l'histoire suivie des aventures d'Alfred et des siens.

Leur fort tirage permet un prix populaire: $0.25; par la poste, $0.30.

C'est le cadeau tout désigné pour Noël. Le merveilleux effet des couleurs fascine les jeunes et arrête le choix de ceux qui leur choisissent un cadeau.

Les titres sont les suivants:

Journal de Bord d'Alfred;

Alfred le découvreur;

Alfred et l'Ile des Cinq;

Lili, soeur d'Alfred.

Ils sont en vente dans toutes les librairies et à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

PERTE DE 4 SOUS-MARINS FRANÇAIS

LONDRES — Le gouvernement de Vichy a annoncé que 4 submersibles qui ont participé à la défense de l'Afrique du Nord contre "l'agression anglo-américaine" n'ont pas donné signe de vie depuis le 9 novembre et sont considérés comme perdus. Ce sont le **Sidi-Ferrouch**, le **Conquérant**, la **Sybille** et l'**Argonaute**.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

On voudrait essayer de terminer la visite paroissiale cette semaine, ou au moins avant la fin de l'année. Cette semaine, les prêtres de la paroisse visiteront les paroissiens des rues suivantes: mardi, rue Notre-Dame, de la rue Taché à la rue Saint-Jean-Baptiste; mercredi, rue Taché, de l'avenue Provencher à la limite nord, ainsi que la rue La Vérendrye; jeudi, rues Aubert, Grandin, Darveau, Hébert, Messager, Saint-Joseph, Collège et Saint-Jean-Baptiste au nord de la rue Provencher; vendredi, rues Plinguet, Lacombe, Royal, Tissot, Provencher, Dumoulin, Notre-Dame, à l'est de la Seine.

Assemblée de la Caisse Populaire

Le 8 décembre dernier eut lieu l'assemblée mensuelle du Bureau de Direction de la Caisse Populaire de St-Boniface. M. le Curé de la Cathédrale nous a fait l'honneur d'assister à l'assemblée.

M. Léo Rémillard, gérant de la Caisse Populaire, a présenté sa résignation parce qu'il vient de recevoir son appel militaire. Nous regrettons de le voir partir et nous lui sommes très reconnaissants pour les nombreux services qu'il a rendus à la Caisse.

Nous avons cependant le plaisir d'annoncer que M. Raymond Gauthier, ingénieur civil, devient notre gérant et qu'il est à la disposition du Public, tous les mardis soirs de 7 heures à 9 heures dans le local de l'Association d'Education.

Tous les "Membres" de la Caisse se feront un devoir d'assister à une assemblée spéciale qui aura lieu le lundi soir, 21 décembre, à 8 heures, dans la salle du Cercle Ouvrier.

Retraite pour prêtres et religieux

A la Maison des Retraites Fermées, de St-Boniface, une retraite sera prêchée pour les prêtres et les religieux, par le R. P. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. du Canada.

La retraite s'ouvrira le 11 janvier au soir. Tous ceux qui ne pourraient s'y trouver le premier soir, pourront commencer le lendemain avant-midi.

Le 14, les retraitants prendront part à la Journée Sacerdotale tenue à l'Archevêché. La retraite se terminera le 15 au matin. On est prié de retenir sa chambre.

NOUVELLE ROUTE LOCALE EN ALASKA

WHITEHORSE, Yukon — Les Américains ont entrepris la construction d'une route entre Haines, Alaska, et le village de Champagne, situé le long de la nouvelle route.

Union Nationale Française

Il y aura un Arbre de Noël pour les enfants des membres de l'Union, dimanche prochain, le 20 décembre, à 2 h. 30 de l'après-midi, dans la grande salle de l'école Provencher. Tous les membres de la société ainsi que leurs amis sont cordialement invités. Les enfants de ceux qui ne sont pas membres ne pourront être admis sans être accompagnés de leurs parents.

Le clou de la séance consistera en deux saynètes appropriées: "Monsieur Noël" et "Allo! Allo! Père Noël" préparées par Mme E. Chauvière et dans lesquelles figureront Mlle Marcelle Joberty, Mmes E. Pelletier et S. Etsell, ainsi que MM. E. Ragot, M. Pothier et E. Escaravage et une dizaine d'enfants.

Un intermède musical sera donné par Mlles C. Le Nabat et M. Saltel.

L'organisation de la distribution de jouets a pu être accomplie grâce aux recettes réalisées à la partie de cartes qui a eu lieu le 9 décembre. L'Union Nationale Française remercie bien chaleureusement les donateurs de prix dont la liste suit:

Mme Pauline Boutal, La Compagnie Toupin Lumber, The Cusson Lumber Co., M. Pierre Chabalier, Mme S. Etsell, Mlle T. Chaleil, M. J. Escaravage, Mme L. Le Goff, M. H. Orieux, la Pharmacie LeClerc, le Restaurant Waldorf, La Crémerie St-Boniface, Mme L. Gauthier, Mme A. Soulier, le Théâtre Paris, Mme L. Bochard, M. E. Sourisseau, M. J.-J. Gobert et la Compagnie Constant.

(Communiqué)

Décès

M. FELIX CAMPEAU

M. Félix Campeau, bien connu à St-Jean-Baptiste, Man., où il avait vécu au-delà de 40 ans, est décédé à la résidence de M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desauteis, où il demeurait depuis 3 ans.

Né à Ste-Scholastique, P. Q., il vint au Manitoba il y a 52 ans.

Lui survivent outre son épouse, Mme Agnès Campeau, de St-Jean-Baptiste, un fils, Xavier, de St-Jean-Baptiste et 3 filles: Mlle Malvina Campeau, de St-Jean-Baptiste, Mmes Adélard et Albéric Vermette, de St-Jean-Baptiste.

Le service a eu lieu samedi, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

• • •

M. JOSEPH KUNEMAN

M. Joseph Kuneman est décédé le lundi 6 décembre, à sa résidence, 802, rue Beverley, après plusieurs mois de maladie.

Né à Walkerton, Ont., il vint au Manitoba en 1889, et il était très connu dans les cercles agriculteur et laitier. Il était membre honoraire de la "Manitoba Dairymen's Association".

Lui survivent, outre son épouse, née Marie-Louise Camyré, 3 filles: Mmes Henri Vermette, de St-Jean-Baptiste; M. Kerr, de Winnipeg et W.-J. Audrieshyn, de St-Boniface. Trois fils: Nelson, de Fort William; Colin, de Winnipeg, et Stanley, de Saltel, Man.

Le service a été chanté le lundi 7 décembre, à 10 heures, par le R.P. A. Borelli, de la paroisse du Saint-Rosaire, avec inhumation dans le cimetière de St-Boniface.

"Ne jugez pas les gens sur la mine et n'ayez pas la superstition des premières impressions."

Au cercle Molière

Pour une double raison, il convient de noter la soirée que nous a offerte le Cercle Molière dernièrement. D'abord, la représentation a été magnifique; ensuite, il fait bon constater que ce groupe d'artistes se maintient dans les traditions de compétence et de distinction que lui avait conférées Arthur Boutal, le regretté fondateur.

Evidemment la pièce de Martial-Piéchaud intitulée **Le Quatrième** pourrait devenir le point de départ d'une longue analyse—si les comptes rendus étaient faits pour cela. Ce qu'on peut dire en de brèves paroles, c'est que **Le Quatrième** n'est pas une "comédie", bien que le dialogue s'y pointille souvent de saillies qui amènent le sourire sur les lèvres: toute conversation qui en vaut la peine comporte ce trait, même quand les personnes causent gravement de graves choses.

Pour nous, **Le Quatrième** est un véritable drame, avec des éclaircies d'enjouement. Le fond de la pièce est fait de mélancolie: deux mélancolies parallèles si vous voulez: celle de Bernard Levasseur, et celle des trois femmes qui l'ont connu et aimé dans sa jeunesse de brave petit provincial.

La rencontre des quatre personnages révèle immédiatement qu'il faudra, de part et d'autre, parler prudemment du passé. Pour Bernard les évocations sont à peu près toutes de tristesse, car si la grande ville de Paris lui a donné la notoriété d'un bon écrivain, par contre sa vie de famille a été une déception complète; et le jeune homme apporte dans le salon de ses anciennes amies une désolation d'âme que seule sa haute tenue peut masquer un peu. Chez les trois femmes, Brigitte, Marie et Solange, il y a en aussi des désillusions, mais si nettes! si noblement acceptées! On a connu Bernard enfant, jeune homme, plein de charme; on le retrouve maintenant fripé par la vie, avec des tempes grisonnantes, avec un sourire amorti. Chacune des trois femmes fait alors le total de sa propre situation, et la conclusion unanime des trois soeurs est que le train-train parfois monotone de leur petit pays leur a donné une somme convenable de bonheur—pas tous les bonheurs, elles le comprennent sans y mettre d'amertume, car l'existence leur a appris qu'il faut accepter son lot avec sérénité: la fière Solange a même consolé Bernard d'avoir grisonné en lui montrant les fils d'argent qui marquent tout doucement que pour elle aussi les années se sont accrues.

On aime cette pièce et on la trouve très belle parce qu'elle est toute en demi-teintes: les leçons qui s'en dégagent ne s'expriment pas, ou presque pas, elles se laissent deviner. Sur une scène, ou dans un livre, il n'y a pas d'art plus subtil et parfois plus touchant.

Les acteurs ont supérieurement rendu tout cela. M. le docteur Marcel Carbotte a joué Bernard Levasseur avec une grande dignité de manières et avec le sens plein des nuances à observer; se peut-il d'éloge plus complet?

Mesdames Juliette Deprés, M.-E. Houde et Hélène Griveau, qui ont représenté Marie, Solange et Brigitte, sont toutes trois des artistes très appréciées de notre public et elles ont apporté à leurs rôles une fidélité d'interprétation qui ne peut venir que d'un talent maintes fois soumis à l'épreuve de la rampe.

• • •

A louer meublé est une toute autre affaire. C'est une franche comédie, une farce faite pour le rire, et c'est tout. L'auditoire s'y amuse sans avoir seulement le temps de se reposer! Imaginezvous des escrocs qui s'introduisent dans une maison et louent l'immeuble au commissaire de police—s'il vous plaît—et lui, il se laisse leurrer au point de payer loyer un an à l'avance; il a même la suprême courtoisie d'aller reconduire les voleurs en auto jusqu'à la gare! Sur ce, le vrai propriétaire survient, et vous devinez les explications qui se donnent! Cette énorme plaisanterie ne comporte pas d'enseignement spécial—excepté les conclusions que chacun peut tirer en soi-même, en pouffant de rire.

Dédé et Jojo, les deux filous, ont été typés, le premier par M. Eugène Ragot, le second, par M. Jean Gauthier (2 décembre) et M. Camille Phaneuf (3 décembre). MM. Gauthier et Phaneuf ont été intéressants, l'un et l'autre; mais l'âme de ce groupe, c'est M. Ragot: il est d'un délié considérable et il est authentiquement comique. Ces qualités, M. Ragot les a affirmées non seulement comme acteur mais aussi dans les chansons qu'il a données durant la soirée, avec Mlle Huguette La Flèche comme accompagnatrice.

M. Raymond Bernier a personnifié le commissaire de police Prentout, et il fallait le voir discutant bienveillamment les termes de son bail avec Dédé et Jojo! Madame B. Thomas a joué excellemment le rôle de Mme Prentout. M. Julien Escaravage a campé avec un vigoureux réalisme le propriétaire envahi, M. Tubeuf.

Félicitons aussi mademoiselle Ida Phaneuf, l'aimable soprano qui nous a chanté du Chaminade, du Godard et du Chopin d'une voix très exercée.

Nous n'avons garde d'oublier, dans la mise en scène des pièces, madame Pauline Boutal, directrice artistique, et M. René Dussault, directeur technique. Leur collaboration s'est harmonisée avec beaucoup d'efficacité.

Noël BERNIER.

Société Saint-Jean-Baptiste

La Société ayant reçu des communications lui demandant son appui moral en faveur d'une pension plus élevée à donner aux aveugles, a répondu dans l'affirmative, pensant qu'il n'était que juste d'aider dans la mesure du possible ces déshérités de la vie.

• • •

La Société coopèrera avec le cercle local de l'Association d'Education pour une étude de la question scolaire qui affecte la partie de notre population résidant au Norwood.

• • •

La Ligue de "l'achat chez nous", de Montréal, demande à nos organisations et à toute notre population de ne pas ralentir leurs efforts pour favoriser "l'achat chez nous". Le groupe canadien-français avec sa population de près de 3,000,000 représente une force financière d'achat énorme. Y a-t-on pensé? Malheureusement, nous ne savons pas en profiter. Voici le temps des fêtes où les achats sont plus nombreux; achetons à notre commerce local ou à celui tenu par les nôtres.

128 étudiants sont exemptés du service

OTTAWA—Le quartier général de la Défense nationale a décrété que les étudiants des universités canadiennes qui font des travaux de recherche en vue de la guerre sous les auspices du Conseil national des recherches, seront dispensés de l'instruction militaire.

Il y a actuellement 128 étudiants occupés à ce genre de travail dans les universités du Canada. On a décidé qu'ils seraient affiliés à l'unité militaire auxiliaire de leur université et qu'à la recommandation du comité militaire, le commandant du district pourra les dispenser de tous les cours militaires, défilés, etc., pourvu que le nombre d'heures qui normalement devraient être consacrées à l'instruction militaire soient consacrées aux travaux de recherche.

Petites Notes

Mlle Denise Turenne, de l'aviation canadienne, passe un congé de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Turenne, rue Notre-Dame.

• • •

M. Ernest Dufault, de St-Lupicin, Man., a passé quelques jours chez ses parents de St-Boniface.

• • •

M. Henri Beaudet, de St-Boniface, a épousé Mlle J. Müller, de Notre-Dame de Lourdes, le 1er décembre.

Nos meilleurs voeux aux époux.

BENEDICTION DU PAPE A LA VILLE DE MILAN

BERLIN—Radio-Berlin a rapporté vendredi dernier que Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressé un message à l'archevêque de Milan pour lui exprimer sa compassion pour les épreuves de la population à la suite des raids aériens et accorder sa bénédiction papale.

Le centenaire de Calixa Lavallée

Ce soir, dans la salle du collège de St-Boniface aura lieu une soirée pour commémorer le centenaire de naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de notre hymne national. Tout Saint-Boniface devrait s'y intéresser. La séance est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Il y aura une causerie donnée par M. l'abbé Décosse, vice-chancelier, sur Calixa Lavallée. M. Marius Benoist présentera au public un nouveau groupe musical, le cercle musical Lavallée, constitué de jeunes gens et de jeunes filles de notre ville, auxquels M. Benoist a donné des leçons en musique instrumentale. La Société d'Enseignement Postscolaire a contribué à sa manière en rendant cette initiative possible, surtout en aidant à procurer des instruments en faveur de tous ces artistes en herbe. Les auditeurs voudront encourager ces jeunes musiciens qui font leur première apparition ce soir.

L'année 1942 marque également le centenaire de naissance de Massenet. Il y aura causerie sur Massenet par M. Henry Caron, maître de chapelle à la cathédrale Sainte-Marie. L'orchestre Sinfonietta, fondée également par M. Marius Benoist se fera aussi entendre dans une couple de morceaux de son répertoire, entre autres une ouverture de Calixa Lavallée intitulée "Ouverture du roi de carreau". L'entrée est gratuite et la soirée commencera à huit heures et demie. Le public est cordialement invité.

A propos de la nomination de M.Frossais

St-Boniface, Man., le 9 décembre 1942.

Au Rédacteur de **La Liberté et le Patriote**,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Révérend Père,

La nouvelle de la nomination du premier inspecteur des Caisses Populaires de la Province en la personne d'un des nôtres, mérite d'être soulignée non seulement aux membres de nos Caisses, mais à toute la population française du Manitoba.

Cette bonne nouvelle, attendue depuis au-delà d'un an, est devenue officielle le vendredi 4 décembre.

Le nouveau titulaire est M. Pierre Frossais, le secrétaire actuel de la municipalité de Lorette. Il semble bien que le gouvernement a été très heureux dans son choix, car si M. Frossais ne fait pas grand bruit à l'extérieur, il attire depuis longtemps l'attention dans son entourage par son esprit de discipline, de travail et de dévouement.

M. Frossais est un bachelier du Collège de St-Boniface (année 1923). Après son Ecole Normale, il a enseigné durant 10 ans dans la province. C'est pendant cette période qu'il a préparé et obtenu son diplôme de Haute Comptabilité de l'Université La Salle de Chicago. Il succédait à M. Emile Couture il y a 6 ans comme secrétaire de la Municipalité de Lorette, position qu'il a occupée avec grande distinction au dire de ses supérieurs. Il fondait il y a 4 ans la Caisse Populaire de Lorette, qui a rendu à ses membres de précieux services.

Si Lorette a raison de regretter son dévoué secrétaire, ce sera d'autre part un honneur pour la paroisse, de fournir à toute la province, son premier Surveillant-Directeur des Caisses Populaires. Nul doute que nos 25 Caisses françaises se réjouiront de la nomination de M. Frossais, et en leur nom comme au nôtre, nous souhaitons la plus fraternelle bienvenue dans nos centres canadiens-français où il y a des Caisses populaires. Possédant parfaitement les deux langues, nul doute que M. Frossais accommodera tout autant nos amis de langue anglaise.

Ainsi le mouvement de nos Caisses Populaires, qui sera d'un si grand secours après la guerre, se développe normalement. Avec l'aide d'un conseiller comme M. Frossais, nous pouvons espérer que le mouvement gardera l'esprit du fondateur Desjardins pour l'honneur et le bien-être de tous.

Veuillez me croire

Bien sincèrement dévoué,
Ad. J. Couture, ptre,
Dir. d'A. C.

MARIAGES

DUYVEJONCK-GREIG

Le samedi 12 décembre, en l'église de Holy Cross, M. le curé Benoist a béni le mariage d'Hélène Greig, fille de M. et Mme Georges Greig, avec l'aviateur Omer Duyvejonck, fils de M. Hubert Duyvejonck et de feu Mme Duyvejonck.

Pendant la cérémonie, Mme Swain chanta l'Ave Maria de Schubert, et d'autres cantiques.

La mariée était accompagnée de son père. Mlles Evelyn Greig et Mabel MacMillan étaient filles d'honneur, et M. Paul Paquin agissait comme garçon d'honneur. M. Carlson servait comme huissier.

Il y eut ensuite réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Georges Greig, 217, rue Bertrand.

M. et Mme Omer Duyvejonck résideront à 217, rue Bertrand.

• • •

CHENIER-LANGEVIN

En la cathédrale de St-Boniface, le jeudi 10 décembre, M. le curé Lavoie a béni le mariage de Mlle Florence Langevin, fille de M. et Mme Irénée Langevin, avec le soldat Léo Chénier, fils de M. et Mme Armand Chénier.

Pendant la cérémonie, Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Il y eut ensuite une réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Irénée Langevin, 448, rue Valade.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage de noces. A leur retour, ils résideront à Vernon, C.-B.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The War Against Mrs. Hadley	I
Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch	I
Mokey	I
The Glass Key	II
Road to Happiness	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

STALINE CREE 130 GENERAUX

MOSCOU—Le premier ministre Staline a créé la semaine dernière, 130 nouveaux majors généraux et a promu 13 autres officiers à divers grades. Le colonel Peter Gorokhov, commandant d'une unité dans la bataille de Stalingrad, figure parmi les nouveaux généraux. Trois vice-commissaires de la Défense ont été promus, l'un, Yefim Shadenko, au rang de colonel-général; les autres, Lev Mekhlis et Alexander Scherbakov, au rang de lieutenants-généraux.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

En marge d'un article du 'Manitoba School Journal'

Le "Manitoba School Journal" du mois de décembre publiait en page 7, dans son "Question drawer", la question et la réponse suivantes:

Q. Should children of different nationalities be allowed to speak their own language in the school?

R. We are surprised at this question. The words "their own language" imply a racial obligation other than that to Canada. Children born in Canada are Canadians and their first loyalty must be to the country of their birth; legally they have no other country. In Manitoba the Public School Act provides specifically that the language of instruction in the schools must be English and it is against the law to use any other language for that purpose. This implies that the language spoken in the school and on the playground should be the English language. There is only one way to learn to speak English, and that is to speak it. There is no one single factor so important to a student in the business, professional or social world in after life as a knowledge of the English language, — the ability to read, write and speak properly. It is not only the official language of instruction in the schools but it is the key which unlocks all of the other subjects of the school curriculum. This being the case, the importance of children speaking the English language during all phases of school activity cannot be over-emphasized. We are trying to develop not another Europe with innumerable nationalities striving for mastery, and through nationalistic jealousies and hatreds making peace between races impossible; we are trying to build Canadian citizenship and Canadian ideals. Every racial group in Canada can bring something from its own tradition and history to our common heritage, but each must realize that in Canada a knowledge of the English language is the first requisite of a good citizen. On every ground, — business requirements, social needs, citizenship, — a knowledge of English is essential. No opportunity, whether during play or in school, should ever be lost, of teaching the English language.

La guerre nous aura donc permis de tout voir, même l'invraisemblable.

Ainsi, pendant que nos chefs politiques, tant du Fédéral que du Provincial, discourent sur l'impérieuse nécessité qu'il y a pour tout Canadien d'aller au secours des minorités opprimées, en Europe, en Afrique, en Chine; pendant que le Service de l'Information distribue une abondante littérature pour inciter les Canadiens à intensifier leur effort de guerre afin d'apporter quelque soulagement aux peuples persécutés par le fuehrer allemand, pendant ce temps, dans une province du Canada où l'élément minoritaire de langue française possède des droits incontestables au point de vue scolaire, droits que lui garantissent la loi naturelle et la Constitution du pays, mais dont une autre loi inique lui en défend l'usage, l'organe officiel du Département de l'Instruction Publique réaffirme qu'il faut **ignorer** ces droits et que seule la langue anglaise a droit de cité à l'école.

On s'est ému, et à juste titre, des persécutions dont sont l'objet les Polonais, les Français d'Alsace-Lorraine, les Belges, les Tchèques et les autres peuples conquis auxquels Hitler impose la seule langue allemande. Cependant, on ne voit pas bien en quoi diffère actuellement la situation faite aux Canadiens de langue française dans les provinces anglaises du Dominion, particulièrement le Manitoba, avec celle qu'un énergumène essaye d'imposer aux peuples d'Europe qu'il a écrasés.

Mais revenons à l'article du "Manitoba School Journal" que nous avons voulu citer en entier afin de ne pas en dénaturer le sens. En même temps que l'on est frappé de l'ignorance inexplicable de son auteur, on ne peut s'empêcher de souligner son manque de diplomatie et de tact. En un temps où l'on fait si grand état des droits des minorités, la plus élémentaire bienséance exigerait que la majorité évite de rappeler l'existence d'une loi aussi odieuse que l'est celle qui défend l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba. Il n'y a pas lieu pour le Département de l'Instruction Publique de se glorifier de l'incident de 1916.

Le rédacteur du "Manitoba School Journal" ignore bien des choses, entre autres, que le français et l'anglais tous deux sont langues officielles au Canada, qu'il ne suffit pas pour être un excellent citoyen de connaître seulement l'anglais, que le Canadien de langue française a des droits que ne possèdent pas le Chinois, l'Allemand, le Tchèque, immigrés au Canada, et que le fait de connaître une autre langue que l'anglais ne diminue en rien l'amour de la patrie.

Au Canada, il n'a jamais été tant question d'unité nationale qu'actuellement. Que l'on sache bien qu'elle se réalisera seulement le jour où la majorité comprendra le point de vue de la minorité, et lui reconnaîtra le libre exercice de ses droits au point de vue scolaire. Que nos chefs politiques s'apitoyent sur la situation faite aux minorités en Europe, fort bien, mais qu'ils n'oublient pas pour cela les légitimes griefs de l'élément minoritaire au pays.

L. L.

Un intéressant parallèle

Grant Dexter, dans un récent article publié par le **Star Phoenix**, de Saskatoon, établit un intéressant parallèle entre l'Australie et le Canada au point de vue de la conscription des hommes pour service outre-mer. Cette question brûlante a provoqué une agitation très vive en Australie; comme chez nous, c'est l'opposition qui s'est efforcée, dirigée par son chef, l'honorable Arthur Fadden, de faire voter un projet de loi semblable au bill 80 adopté au Canada, d'après lequel le gouvernement aurait eu le pouvoir de conscrire les hommes pour service en dehors de l'Australie.

Les arguments apportés par l'opposition en faveur des pleins pouvoirs ressemblent en tous points à ceux des "conscriptionnistes" canadiens. Nous les résumons en quelques lignes. "La sécurité et l'honneur de l'Australie exigent l'adoption du projet. La position est humiliante. Les citoyens des Etats-Unis sont conscrits et envoyés en Australie pour défendre une nation qui n'a pas la conscription pour outre-mer. En de telles circonstances, comment les Australiens peuvent-ils regarder en face les Américains? Est-ce que l'Australie peut tirer en arrière, lorsque les Alliés défendent sa propre cause?"

A l'instar des "conscriptionnistes" canadiens, Fadden et son groupe déclaraient solennellement qu'ils ne voulaient pas embarrasser le gouvernement, mais tout simplement augmenter son pouvoir en cas d'urgence.

Le débat s'engagea le 30 mai à la Chambre des représentants. La motion Fadden, presque identique à notre bill 80, fut défaite après une discussion acerbe durant laquelle les épithètes, menteurs, poltrons, lâches, judas, colonards, 'quislings'... partaient comme des traits de chaque côté de la Chambre des représentants. Ceux qui ont pu s'étonner et se scandaliser de certaines paroles mordantes de nos représentants à la Chambre des Communes lors du débat sur la conscription, le seraient bien davantage s'ils pouvaient lire certaines pages du Hansard australien.

Le gouvernement Curtin a fait face à la musique. Il est demeuré ferme dans sa politique. Il n'a pas voulu sacrifier l'unité nationale pour faire le jeu de l'opposition. Les arguments qu'il utilisa ressemblent à ceux des représentants "anticonscriptionnistes" canadiens. L'unité du pays d'abord. "On pourrait imposer la conscription mais seulement au prix de l'unité nationale. Dans la guerre totale, l'unité nationale est plus essentielle que la conscription pour outre-mer." Cela était d'autant plus vrai qu'il ne manquait pas de recrues qui avaient accepté de servir n'importe où. Le système du volontariat donnait de bons résultats: 100,000 Australiens étaient en service actif outre-mer; le gouvernement, après avoir consulté les experts militaires, était assuré de pouvoir combler les vides.

Personne, au cours de ce débat, n'osa affirmer que l'Australie ne faisait pas tout son devoir; personne n'exprima un doute sur la valeur combattive du soldat australien; personne n'accusa le gouvernement de ne pas faire tous les sacrifices possibles pour aider la victoire. Il n'y eut pas un discours défaitiste. Aucun représentant n'envisagea la question sous un point de vue étroit, égoïste, nationaliste. La majorité était complètement opposée à la conscription. Pour elle, le cas était clos. Pour défendre son pays, chaque citoyen devait porter les armes. Pour servir outre-mer, cependant, c'était une toute autre affaire.

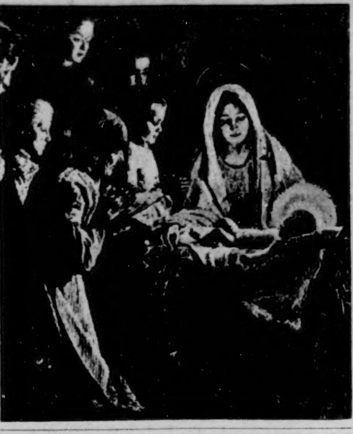
Il n'y a pourtant pas de Québec en Australie, que nous sachions. Et cependant, il y a, là-bas, des gens—les représentants du gouvernement Curtin sont de ce nombre—qui ont adopté la même attitude que ceux du Québec au sujet du service actif pour outre-mer. Comme les Canadiens du Québec, ils veulent assurer tout d'abord la sécurité de leur pays; ils favorisent le volontariat qui a donné de bons résultats tout comme chez nous; ils sont prêts dans la mesure de leurs moyens et de leurs ressources à appuyer de tous leurs efforts la cause des Alliés. Depuis le début de la guerre, ils ont travaillé sans relâche à l'organisation et au perfectionnement de l'armée comme les Canadiens; ils ont construit des usines de munitions et enrégimenté la classe ouvrière comme les Canadiens; ils sont disposés à faire tous les sacrifices qu'exigent les circonstances actuelles, à l'exception toutefois de la coercition pour service outre-mer.

Sont-ils moins patriotes pour cela? Non! Aucun chef politique ou militaire de l'Angleterre et des Etats-Unis ne fait un grief aux Australiens de s'en tenir au volontariat. Personne que nous sachions ne les accuse d'être des lâches, de manquer de loyauté à la Couronne britannique, de nuire à l'union du Commonwealth. Le gouvernement australien a compris que l'unité intérieure du pays est la première et la plus puissante arme de défense contre l'ennemi.

En Australie comme au Canada, patriotisme et conscription pour service outre-mer ne sont pas synonymes. Les Canadiens français ne sont pas moins loyaux que les Australiens à la Couronne britannique. Comme eux, ils sont prêts à prendre les armes pour défendre leur pays, mais comme eux, ils refusent d'accepter le principe de la coercition pour service outre-mer et approuvent le système du recrutement volontaire. Pourquoi alors dénoncer l'attitude des Canadiens français, tandis que l'on en approuve une semblable chez les Australiens?

Le parallèle entre les deux pays est certes très intéressant.

Joseph VALOIS, O.M.I.



Billet du mercredi

Hertzog, un intransigeant

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'un des hommes le plus discuté de l'Empire britannique vient de mourir à Pretoria, Afrique du Sud: le général James-Barry Munnik Hertzog. Agé de 76 ans, il disparait après une carrière agitée, non pas infructueuse. D'origine hollandaise, fils d'un de ces agriculteurs d'Afrique appelés Boers, qui se battirent si vaillamment contre les Anglais, de 1899 à 1902, il fut l'un des plus farouches nationalistes de son pays. Celui-ci incorporé à l'Empire, Hertzog ne cessa d'y réclamer l'égalité des éléments qui l'habitent. Il ne poussa point son raisonnement aux dernières limites logiques, puisqu'il ignora comme d'autres les nègres indigènes et les asiatiques, citoyens autant que les blancs. Il faut savoir que la population de l'Afrique du Sud comptait en 1929 quelque 7,800,000 âmes, dont à peine 1,760,000 d'origine européenne. Les théories nationalistes de Hertzog connaissent du succès, puisque le gouvernement reconnait comme officielles les trois langues parlées au pays: l'anglais, le hollandais et l'africain. Cette dernière langue comprend un fond de hollandais, mêlé de hottentot, de bantou et de portugais. Jusqu'au dix-neuvième siècle, l'importance de l'africain ne dépasse pas celle d'un dialecte. Elle a aujourd'hui sa grammaire et sa syntaxe, et donne lieu à une littérature particulière. Parmi les écrivains s'exprimant en africain, on mentionne L.-H. Meurant, Jan Celliers et Léon Maré, dont les noms sonnent français, Sangiro et Totius, Behrend Moddermannetje, Trijna Snaake, Samuel Zwaartman, Louis Leopoldt, C.-J. Langenhoven.

★

Jusque dans sa vieillesse, Hertzog se montre acerbe à l'endroit des Anglais. A maintes reprises, il mène une campagne pour obtenir l'autonomie complète de l'une ou de l'autre, ou des quatre colonies britanniques de l'Afrique-Sud, fédérées en 1910: le Cap de Bonne-Espérance, le Natal, l'Etat Libre d'Orange et le Transvaal. Personnellement, il appartient à l'Etat d'Orange, où il parvient au poste de procureur général et de ministre de l'Instruction publique. Au moment de l'union, Louis Botha, ex-premier ministre du Transvaal, devient premier ministre de l'Afrique du Sud. Visant à donner satisfaction à tous, il invite à prendre place dans son cabinet les principaux hommes d'Etat des colonies fédérées, dont Hertzog, qu'il nomme ministre de la Justice. Celui-ci doit abandonner son portefeuille, à cause de son sentiment antibritannique et de ses outrances de langage. Son nationalisme ne se dément jamais. Il a cependant les défauts de ses qualités, manque souvent de mesure. Ainsi dans ses revendications en faveur de sa langue maternelle. L'enseignement se donne dans les deux langues anglaise et hollandaise, mais Hertzog estime que la première a trop de préséance sur l'autre. Il soumet un projet de loi, recommandant que le hollandais s'enseigne trois heures et demie chaque jour dans les écoles, et l'anglais une heure et demie. Le projet soulève une effroyable tempête et n'obtient rien, alors qu'il eût pu, s'il eut été plus modéré, gagner quelque chose pour les Boers. Peu après, ses attaques se multiplient contre l'Angleterre. A tel point que le colonel Leuchars, officier anglais, ministre des Travaux publics, déclare ne plus pouvoir siéger auprès de Hertzog. Botha prie Hertzog de démissionner. Il refuse. Botha démissionne alors lui-même, un nouveau gouvernement se forme en 1912, et Hertzog n'en est point.

★

Malgré ses défauts et ses erreurs, Hertzog reste une belle figure. Il est un intellectuel, un lettré, profondément dévoué aux siens, de principes rigides, déterminé à faire valoir ses idées, quel que soit le coût. Aucun homme n'est moins que lui le politicien de bas étage. Botha reste premier ministre jusqu'à sa mort en 1919 et le général Jan-Christian Smuts lui succède. En 1924, Hertzog lui inflige une défaite et se trouve à son tour chef politique du pays, premier ministre d'un gouvernement d'union, nationaliste et travailliste. Réélu en 1929 avec une faible majorité, il éprouve des difficultés à administrer. Il faut rappeler qu'un article de son programme: *L'Afrique aux blancs*, le desservit considérablement auprès des travaillistes, dont des milliers d'hommes de couleur. Hertzog nait à Wellington, Colonie du Cap, le 3 avril 1866. Il étudie au Collège de Victoria, à l'Université de Amsterdam, en Hollande, en sort avocat. Agé à peine de 29 ans, on le nomme juge. Quand se déclare en 1899 la guerre du Transvaal, il devient aviseur légal des forces républicaines, prend du service comme commandant d'une division de l'Etat Libre d'Orange, se hisse au poste de général. Il retourne après la guerre à l'exercice du droit, jusqu'à ce que la politique active le réclame. Sur la fin de sa vie, Hertzog se réconcilie quelque peu avec l'élément anglais, se rend à Londres à deux reprises, parait admettre le bien de certaines institutions britanniques,—ce qui le déprécie aux yeux de ses partisans nationalistes—. Il meurt en novembre 1942, à la suite d'une intervention chirurgicale.

L'ILLETTRE

Au sujet des représentations immorales

L'archevêque de New-York, S. Exc. Mgr Spellman, a vigoureusement dénoncé l'immoralité qui envahit de plus en plus la scène américaine. Voici une de ses déclarations: "Alors que leurs pères sont au loin, combattant pour leur pays, on en profite pour attaquer leurs fils et essayer de les corrompre". Les autorités civiles ont aussitôt réagi et fait fermer plusieurs théâtres immoraux. Les autorités montréalaises ne pourraient-elles pas agir de même envers quelques petits théâtres maintes fois dénoncés et où la morale est odieusement outragée?

L'expérience communiste sociale en Russie

La propagande communiste reprend de plus belle dans notre pays. Sous prétexte d'aide à la Russie, on organise des concerts et des assemblées où se fait l'apologie du régime soviétique.

Ces déclarations sont contraires aux faits. Et il importe de ne pas les laisser fausser les esprits. C'est pourquoi l'Ecole Sociale Populaire vient de publier le résultat d'une enquête faite récemment par un organisme suisse et qui expose la vraie situation de l'ouvrier actuellement en Russie. D'autres documents du même genre suivront. Il importe de les répandre afin que brille la vérité. Cette brochure intitulée: **L'expérience communiste sociale en Russie**, se vend 15 sous l'exemplaire, à l'**Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Noël de guerre

Noël! Mystère de charme et de poésie! Mystère de Foi surtout: mystère où l'on adore, prie et remercie un Dieu qui devient nôtre, un Dieu qui se rapetisse à notre mesure... afin de nous grandir à sa taille divine!

• • •

Noël! Dans la réalité ou le souvenir c'est toujours, pour la plupart, la belle nuit étoilée... la bûche de l'âtre qui chantonne des airs tristes ou joyeux... l'arbre de Noël aux rameaux verts si accueillants d'où pendent, pour tous les membres du foyer, des fruits délicieux mûris au soleil de la charité et de la délicatesse familiales... le gai réveillon après la Messe de Minuit à la vieille église paroissiale... les cloches givrées carillonnant la "Bonne Nouvelle"... les orgues avec leurs gammes de hautbois et de musettes... le chant des vieux cantiques toujours nouveaux: Nouvelle agréable, Il est né le Divin Enfant, Les Anges dans nos campagnes... le Prêtre tout étincelant d'or... et enfin la Crèche avec, dedans, le Petit Jésus, Marie sa Très Sainte Mère, Joseph, le fidèle Gardien, le boeuf et l'âne, tout autour les bergers avec leur mouton sur les épaules... sans oublier les Anges, chantres célestes de la divine louange et de la paix promise aux hommes de bonne volonté...

• • •

Noël 1942! Cette année encore, pour un très grand nombre, dans la vieille Europe tout particulièrement, Noël ne sera pas gai... Comment avoir le coeur à la joie quand le foyer a été brutalement saccagé... vidé! Combien d'épouses et de mères qui, face à la bûche de l'âtre, le coeur en sang, songeront à celui ou à ceux que la guerre infâme a fauchés... à ceux qui sont prisonniers bien loin, là-bas, dans les lignes ennemies... ou—perspectives encore plus angoissantes—à ceux dont on est sans nouvelles... O crucifiant Noël de guerre!

• • •

Noël Chrétien! Cette juxtaposition est-elle justifiable? Noël, n'est-ce pas la Fête de la naissance du Christ Sauveur?... Et pourtant le monde moderne, avec sa vilaine manie de "laïciser", de "séculariser" tout ce qu'il touche, a réussi à fabriquer un Noël falsifié de toute pièce, un Noël où l'on ne pense plus au Christ, où l'on ne s'occupe plus du Sauveur du monde! Quel art subtil en illogisme! Comme si l'on pouvait célébrer un Long-Sault sans parler de Dollard, un Dieppe ou un Guadalcanal sans penser aux héros de ces épopées! Pourtant, c'est là un fait brutal, aujourd'hui la majorité des hommes célèbre Noël à la païenne... en adorant toutes espèces de dieux-plaisirs et en se fichant bien de la Naissance de l'Unique Vrai Dieu...

Ne serait-ce pas là la cause de tous nos maux?... Si la civilisation moderne aboutit tragiquement à la plus grande tuerie de l'histoire, ne serait-ce pas que notre Noël est de beaucoup trop falsifié?... Ne serait-ce pas que trop d'individus, trop de familles, trop de nations ont rejeté de leur vie Jésus le Sauveur du monde... tout en gardant un squelette de christianisme dans l'ossature duquel,—ô ironie!—l'on rencontre des mots comme "Noël", "Christmas" qui font, avouons-le, bien piètre figure?

Ne nous le cachons pas, telle est bien la cause de tous nos profonds malheurs. Nous, gens du vingtième siècle, méritons également l'amer reproche qu'adressait autrefois Saint Jean-Baptiste aux Juifs et aux Pharisiens: "Il est Quelqu'un de très grand au milieu de vous que vous ne connaissez pas." (S. Jean, II, 26)... Nous pouvons nous appliquer aussi à la lettre les paroles du Protévangile de S. Jean: "Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde et le monde ne l'a pas connu... Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu." (S. Jean, I, 9-11).

Histoire d'autrefois: "Il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie"... histoire d'aujourd'hui... triste histoire des peuples soi-disant civilisés et chrétiens chez qui le Christ n'a plus de place dans les parlements, les écoles, les places publiques... triste histoire d'un monde organisé en marge de Jésus-Christ ou contre Lui... Ne signale-t-on pas le fait pitoyable de l'un de nos plus grands hommes d'Etat entre les mains duquel repose tout le sort de la guerre et de l'après-guerre, et qui n'a pas encore une fois prononcé ouvertement le nom de Dieu dans tous ses discours!

Sous un tel régime tout peut arriver... et tout arrive de fait... jusqu'à l'inhumaine boucherie actuelle, car il manque à notre intelligence, à notre coeur, à nos moeurs, Celui qui a nom "le Prince de la Paix". (Is. IX, 5)... "Celui qui est notre Paix." (Eph. II, 14)

• • •

Afin que la Noël retrouve le charme et la poésie d'autrefois, redonnons-lui donc cette année son caractère essentiel: que cette fête soit un jour de sainte joie à la Bonne Nouvelle de la Naissance d'un Dieu Sauveur.

Retenons-le bien, ce jour nous rappelle le plus grand événement, le plus grand mystère d'Amour et de Vie qui soit: "Dieu a révélé son Amour pour nous en nous envoyant son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui." (I S. Jean, IV, 9).

Nous, catholiques, qui baignons dans la vive Lumière de la vraie Foi, donnons, au cours des Fêtes, l'exemple vivifiant d'une vie chrétienne intégrale. Réjouissons-nous en famille selon l'esprit de nos plus pures traditions; livrons-nous à une joie saine et chrétienne, mais seulement après avoir accompli nos grands devoirs d'adoration, de prière et de gratitude envers le Sauveur du monde.

Recevons avec Foi et Charité le Christ qui vient à nous dans un grand geste d'Amour et de Vie... En cette terrible guerre, la victoire ne sera obtenue, ni par le fer destructeur, ni par l'or ou l'argent, mais elle sera la résultante d'un retour sincère à Dieu et à son Envoyé, le Christ, qui est venu et qui reviendra à Noël nous apporter la vraie Paix... si nous la méritons.

Philippe SCHEFFER, O.M.I.

Mort du doyen des députés de France

VICHY—M. Marcellin Pellet, le dernier survivant de la première chambre des députés de la IIIe république française est mort, jeudi dernier, à La Vigan, à l'âge de 93 ans.

Né à Saint-Hippolyte-du-Port, en 1848, M. Pellet fut avocat et journaliste républicain à Paris. A la restauration de la république, il fut élu député pour Le Vigan, qu'il a représenté jusqu'en 1885. Il est entré alors dans le corps diplomatique.

Il était l'auteur de plusieurs oeuvres historiques et biographiques.

Un Anglais loue notre formation classique

M. W.-H. Hatcher, chef de la section de Chimie de l'Université McGill, a prononcé la semaine dernière, une causerie devant les membres de l'Association des anciens de l'Université Queen's. Il y a fait l'éloge de la formation classique que reçoivent les Canadiens français dans les collèges de la province de Québec.

"Il n'y a pas de négligence dans ces collèges, a dit M. Hatcher, et ayant interrogé moi-même des élèves sortis de ces collèges, j'ai trouvé que leurs réponses à mes questions étaient sûres, qu'ils tenaient compte des idées générales connexes aux sujets sur lesquels je les interrogeais, tandis que des élèves sortis de nos High Schools protestants semblaient avoir des notions scientifiques trop hâtivement spécialisées. Ces derniers élèves ne pouvaient pas faire facilement la relation de leur savoir avec d'autres notions plus générales," a dit le professeur Hatcher.

"De très brillants élèves sont sortis des collèges classiques du Québec, a-t-il continué, et il semble qu'aux Etats-Unis, le système d'éducation pré-universitaire revienne aux principes des humanités gréco-latines et de la formation générale que l'on rencontre dans les collèges classiques catholiques du Québec."

Cinq petits enfants

Le plus merveilleux des albums pour les jeunes.

Le grand artiste canadien, Rodolphe Duguay, de Nicolet, et son épouse ont préparé une surprise aux enfants de chez nous. Ils offrent un album splendide.

Quinze pages d'histoires toutes simples. Quatorze illustrations en couleurs: chefs-d'oeuvre inédits.

Il n'y a rien de pareil dans l'édition canadienne. Les mêmes scènes d'enfants sont croquées sur le vif par un papa de chez nous et racontées tout bonnement par une mère aimante.

Le tout est merveilleux. Il n'y a personne qui ne puisse trouver cela épatant.

Voulez-vous faire sauter d'enthousiasme un enfant que vous aimez? Offrez-lui **Cinq petits enfants.**

En vente au prix de $0.60 (par la poste: $0.65) chez votre libraire et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis (près Sherbrooke), Montréal.

La douleur de Job

Par NOEL BERNIER

Assis sur la cendre, Job tint ce discours amer aux trois amis qui lui étaient restés fidèles:

On m'écoutait et l'on attendait,
On recueillait en silence mon avis.
Après que j'avais parlé, personne n'ajoutait rien;
Ma parole coulait sur eux comme la rosée.
Ils m'attendaient comme on attend la pluie;
Ils ouvraient la bouche comme aux ondées du printemps.
Si je leur souriais, ils ne pouvaient le croire;
Ils recueillaient avidement ce signe de faveur.
Quand j'allais vers eux, j'avais la première place,
Je siégeais comme un roi entouré de sa troupe,
Comme un consolateur au milieu des affligés.
. . . .
Et maintenant . . .
Des misérables se lèvent à ma droite,
Ils cherchent à ébranler mes pieds,
Ils frayent jusqu'à moi leurs routes meurtrières.
Ils ont bouleversé mes sentiers, pour ma ruine,
Ils tourmentent l'homme sans défense.
Ils fondent sur moi, comme par une large brèche,
Ils se précipitent parmi les décombres.
De toutes parts les terreurs m'assiègent,
Ma prospérité est emportée comme un souffle,
Mon bonheur a passé comme un nuage.

Ainsi parla Job, **évoquant** sa puissance écroulée, contemplant avec effroi sa misère. Il était encore dans la nuit sombre. Cependant la lumière et la joie s'approchaient de lui, à son insu.

Tous ceux qui aujourd'hui se penchent sur le doux pays de France afin de mieux sentir les battements de son coeur blessé comprendront le problème français plus sûrement que ceux qui procèdent selon les règles d'une logique rigide.

Pour les blessures de l'âme tout comme pour les blessures du corps, il faut du temps: toute guérison demande du temps. Cela vaut pour les nations comme pour les individualités.

Voilà le plaidoyer essentiel qu'on doit faire à ceux qui s'impatientent contre la France.

En dépit de la hâte où nous sommes tous de voir se consommer les ralliements d'où sortiront les conclusions définitives, constatons que c'est déjà un gros commencement d'action que d'**entrainer les énergies**—exactement comme on entraine les bataillons des armées. Les bataillons, et les énergies, exigent de longs travaux préliminaires.

La France paraît être entrée dans le travail préliminaire dont le résultat sera l'union de tous les Français sur le terrain sacré de la patrie.

Il faut savoir peser toutes choses, nous voulons dire, il faut savoir mesurer la grandeur du désastre qui s'est abattu sur la France. Y eut-il jamais plus déconcertante tragédie?

Ce pays était une terre privilégiée. La nature y avait accumulé tous ses dons. Climat merveilleux, ciel d'azur et de soleil, sol somptueux où poussaient en abondance la vigne et le blé.

Le peuple français est laborieux, l'a toujours été; il excelle dans les arts et dans l'industrie. Jusqu'à la date fatidique, il exportait ses marchandises sur des navires qui couvraient toutes les mers.

Dans le domaine de la pensée, la France brillait comme un flambeau.

Des armées, une flotte, veillaient nuit et jour sur cette prospérité et sur cette sécurité de la France. Aussi, **l'on écoutait et l'on attendait la France. On recueillait en silence son avis.**

Or, dans un court espace de quelques mois, un ennemi farouche **s'est frayé une route meurtrière, il a bouleversé les sentiers** de la France.

Les armées françaises ont été défaites, la flotte s'est anéantie elle-même pour ne pas tomber aux mains du vainqueur.

Devant de telles calamités, qui s'étonnera, qui a le droit de s'étonner, que le désarroi se soit mis dans cette nation? Toute intelligence honnête donnera à la lucidité et à l'énergie françaises le temps de se sortir du cauchemar. Bien injustes sont ceux qui, dans nos pays si loin du canon, ne surveillent pas leurs paroles et refusent à la France cette minute intangible qu'on accorde au gladiateur étourdi.

Le gladiateur ne tardera du reste pas, cette fois, à se remettre debout.

Les esprits les plus clairvoyants ont aperçu dans l'hécatombe de Toulon l'un de ces actes sublimes que la France sait accomplir quand, pour elle, tout semble fini. C'est pour cela qu'elle n'est jamais finie, la France! C'est pour cela que la France est immortelle!

Job a tressailli dans ses os lorsqu'il vit que les biens qu'il avait perdus allaient lui être rendus. La France est à la veille de voir aussi le miracle se produire.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 9 décembre

Une puissante formation de bombardiers de la R.A.F. a franchi les Alpes la nuit dernière pour bombarder Turin, dans le nord de l'Italie. C'est la 5e attaque aérienne depuis un mois contre ce grand centre industriel.

L'Etoile Rouge annonce aujourd'hui que les Allemands utilisent jusqu'aux avions de courrier et d'entrainement pour amener des renforts afin de maintenir leurs positions autour de Stalingrad.

En Tunisie les hostilités se sont limitées à des engagements de patrouilles.

Les bombardiers alliés ont déjoué une nouvelle tentative de la marine japonaise de renforcer les troupes assiégées aux environs de Gona et de Buna en Nouvelle-Guinée.

Le jeudi 10 décembre

D'Australie, on apprend que les troupes alliées commandées par le général McArthur, ont occupé toute la région de Gona, en Nouvelle-Guinée. Il ne reste plus aux Japonais qu'une étroite bande de terre autour de Buna.

On révèle également qu'une grande victoire a été remportée par les bombardiers lourds américains au large de la côte de la Nouvelle-Bretagne.

Sur le front russe, les forces soviétiques continuent d'avancer et emploient des troupes de skieurs pour désorganiser les communications allemandes.

A Stalingrad, les Allemands tentent non seulement de briser l'offensive russe, mais ils veulent à tout prix en lancer une.

En Tunisie, les aviateurs alliés ont bombardé une section ennemie au sud de la Tunisie, mais les activités de terre sont plutôt restreintes par la pluie.

Le vendredi 11 décembre

La bataille a repris aujourd'hui sur un large front à l'ouest de Moscou où une tempête de neige de plusieurs jours vient de prendre fin.

Les Américains qui tiennent le saillant entre Buna et la mission du même nom ont repoussé une autre vigoureuse attaque des Japonais.

Les patrouilles alliées continuent leurs opérations sur la ligne d'El Agheila.

Le samedi 12 décembre

Le chancelier Hitler est résolu à renforcer la domination absolue de l'Allemagne par les Nazis. Il veut se prémunir contre un soulèvement possible qui précipiterait la défaite de l'Allemagne comme en 1918.

Les Russes annoncent qu'ils ont détruit 60 avions de transport allemands en une seule journée dans la région de Stalingrad.

Le dimanche 13 décembre

Dans la bataille de l'Egypte, les forces axistes en Libye battent en retraite vers Tripoli, continuellement poursuivies par la 8e armée anglaise, commandée par sir Montgomery. L'aviation alliée est très active au-dessus de cette région.

En Afrique du Nord, les forteresses volantes américaines et les bombardiers ont attaqué les ports de Bizerte, Tunis et Sousse. Les efforts des forces axistes pour s'introduire dans les lignes anglaises au nord et au sud de Medjz-El-Bab, ont été repoussés.

De Moscou, on apprend qu'une offensive russe a remporté plusieurs succès dans la ville de Stalingrad et que les troupes de choc soviétiques ont pénétré la 2e ligne de défense allemande.

Le lundi 14 décembre

Sur le front russe, les forces allemandes tentent sans succès de lancer une contre-offensive, tout en retardant les progrès de l'armée russe. Au sud de Stalingrad, les Allemands ont lancé une attaque violente malgré la perte de plusieurs milliers de soldats dans leur campagne contre la ville. Dans la région de Velikie Luki, les troupes soviétiques sont rendues à 90 milles de la frontière de la Latvie.

Du Caire, on apprend que le maréchal Rommel et ses troupes ont été forcés d'abandonner leurs fortifications d'El Agheila, sur la pression de la 8e armée anglaise. Les forces axistes battent en retraite à l'Ouest.

En Afrique du Nord, l'artillerie anglaise et américaine a dispersé une colonne allemande au nord-ouest de Medjz-El-Bab. On rapporte également la destruction d'un train transportant des troupes ennemies entre Sfax et Sousse.

Le mardi 15 décembre

Sur le front soviétique, l'armée russe a repoussé une série de contre-attaques allemandes violentes, surtout au sud-ouest de Stalingrad où 600 Allemands furent tués.

En Afrique du Nord, l'aviation alliée a été très active en bombardant les places fortes axistes. L'armée du maréchal Rommel continue de battre en retraite à l'ouest de Libye, poursuivie par la 8e armée anglaise. En Tunisie, l'aviation américaine a bombardé tous les ports de renfort axistes.

Des quartiers alliés en Australie, on apprend que les troupes allieés se sont emparées de Buna, après que l'infanterie eût pénétré le village et que les aviateurs alliés eussent fait échouer les tentatives japonaises pour débarquer des troupes fraiches en Nouvelle-Guinée.

Les maladies vénériennes en Angleterre

LONDRES.—Il résulte de déclarations faites à la Chambre des Lords que le gouvernement entend faire une lutte énergique aux maladies vénériennes. Lord Winster a dit que, selon les chiffres fournis par les cliniques, la syphilis avait subi une hausse de 50% chez les civils, depuis le début de la guerre, et que, si l'on incluait les soldats, cette hausse serait portée à 75%.

Il a ajouté que l'on devait s'occuper du problème de façon urgente, par suite de l'arrivée d'un grand nombre de soldats et de femmes des services auxiliaires venant des Etats-Unis, du Canada et d'autres Nations Unies, dont les chefs s'étaient plaint du danger que représentait Londres.

COURS DE "HOME NURSING" DE LA CROIX-ROUGE

C'est le moment de vous inscrire pour suivre les cours de "Home Nursing" organisés par la Croix-Rouge et qui commenceront au début de janvier. Déjà 2,000 femmes au Manitoba se sont enregistrées pour suivre ces cours. Voici une occasion pour vous de vous enrôler dans la "Emergency Nursing Reserve" de la Croix-Rouge, de sorte que si un cas urgent ou une épidémie survient, vous pourrez faire votre part en venant en aide à la population de votre district.

Si vous désirez vous enrôler, téléphonez à 41 423, quartiers généraux du "Home Nursing" de la Croix-Rouge, 200, avenue River.

PETIT COURRIER D'EUROPE

RUSSIE

Les nazis dépouillent leurs morts

MOSCOU.—A mesure que s'intensifie la contre-offensive en Russie, on est surpris du peu de préparatifs de la campagne d'hiver, de la part des Nazis. Les prisonniers allemands capturés dans les steppes s'en plaignent amèrement. Berlin cherche à vêtir ses soldats par un procédé assez désespéré, comme l'indique un officier capturé par une compagnie de l'armée rouge: "Chaque soldat a reçu l'ordre de se procurer un second manteau militaire, qui doit servir de couverte", a expliqué le captif: "par conséquent, nous sortons en rampant des tranchées, la nuit, et nous allons dépouiller les camarades morts. Quand vous m'avez pris, j'étais à me chercher une paire de bottes de cuir..." En effet, le malheureux était en pantoufles (volées dans un village) dans la neige.

HOLLANDE

Les Hollandais attendent "l'heure H"

LONDRES.—Le journal nazifié "Deutsche Zeitung in den Niederlanden" manifeste une crainte persistante, en ce qui concerne les préparatifs britanniques pour l'invasion éventuelle du continent. Les Nazis ont procédé à de nouvelles évacuations obligatoires des régions côtières de Hollande. Ils organisent des manoeuvres très dures pour leurs troupes et établissent un système leur permettant d'atteindre rapidement les points stratégiques. Ils redoutent par-dessus tout le sabotage que les Hollandais pourraient faire, dès que notre attaque serait certaine.

ALLEMAGNE

Le nazisme glorifié dans les cathédrales d'Allemagne

BERNE, Suisse. — Quelques-unes des plus grandes cathédrales d'Allemagne n'auront pas, pour la première fois depuis des siècles, de cérémonie religieuse, le jour de Noël. Les membres des troupes d'élite de Hitler les occupent, afin de les utiliser comme de soi-disant "sanctuaires nationaux" à la gloire du nazisme. Les fameuses cathédrales de Strasbourg et de Brunswick sont parmi celles ainsi profanées. Toutes les croix en ont été enlevées. Les airs religieux ne seront pas joués; on les remplace par les compositions d'un certain Gottfried Muller, qui a écrit une symphonie chorale (dont la première audition sera donnée prochainement à Mannheim), basée sur des passages des discours de Hitler.

YOUGOSLAVIE

Les Tchetniks ont de nouveaux succès

LONDRES.—La radio turque rapporte que près de Ljubliana, en Yougoslavie, les Tchetniks du général Miknaïlovitch ont écrasé deux régiments italiens. Ils ont fait 200 morts et 500 prisonniers. Des troupes nazies ont été envoyées en toute hâte pour renforcer les Italiens.

ITALIE

Les profiteurs fascistes exploitent les ouvriers

LONDRES.—Les agents secrets postés en Italie rapportent que les fonctionnaires fascistes augmentent le mécontentement du peuple, chassé des villes par les bombardements de la R.A.F. Les travailleurs évacués avec leurs familles ont dû payer des loyers énormes, pour avoir le droit d'habiter des hangars hâtivement érigés. Ainsi, il est possible que les éléments politiques du fascisme hâtent eux-mêmes, par leur exploitation du peuple, le régime qu'ils avaient construit.

FRANCE

Les Français savent que nous allons gagner la guerre

STOCKHOLM, Suède.—Une dépêche au "Boersen Zeitung" de Berlin mentionne l'existence d'un "marché noir" en France, pour l'achat des livres sterling britanniques et des dollars américains. Quoique les autorités d'occupation au Maroc et en Algérie aient fixé le prix du dollar à 75 francs et celui de la livre à 300 francs, les Français sont si sûrs de notre victoire, qu'ils sont prêts à payer n'importe quel prix pour se procurer cet argent, sachant que la chute de la monnaie hitlérienne sera terrible dès que commençera la débâcle axiste. Le "Boersen Zeitung" déclare que les Français versent 340 francs du dollar. En Hollande, la monnaie contrôlée par les nazis n'est acceptée que parce qu'elle est obligatoire; d'autre part, les Hollandais achètent des souverains d'or britanniques, payant quatre fois leur valeur nominale.

BELGIQUE

Le sabotage d'une mine et ce qu'il en coûte aux Belges

STOCKHOLM, Suède.—Une troupe de "terroristes armés" a pénétré dans une mine de charbon près de Charleroi; après avoir maîtrisé le personnel, les saboteurs abîmèrent complètement les machines. Le commandant allemand de Mons a décrété qu'en conséquence, les civils se passeraient de charbon, dans la proportion exacte de la perte de production causée par les dommages. Par la même occasion, le chef nazi a réquisitionné 500 appareils de radio et 200 bicyclettes.

GRANDE-BRETAGNE

Les garde-manger d'Angleterre

LONDRES.—Les villas vacantes, les églises, les écuries, les grandes tribunes des champs de course, les clubs de golf, les salles de billard, les studios désaffectés de cinéma, les galeries d'objets d'art, ainsi que les cavernes des côtes où les mines abandonnées ont un usage nouveau et important en Grande-Bretagne. Tous ces endroits sont proches des populations, mais trop éloignés pour servir de cible aux avions de bombardement nazis. On les emploie donc pour conserver une quantité énorme de vivres, de sorte qu'aucun pilonnage ne pourra affamer la Grande-Bretagne.

Les revenus ont augmenté en novembre

OTTAWA.—Le ministre du revenu, l'hon. M. Gibson, annonce que les revenus des douanes, de l'accise et de l'impôt sur le revenu en novembre se sont élevés à $171,141,373, une augmentation de $70,087,952 sur novembre 1941.

Douanes et accise ont rapporté $70,954,893, une augmentation de $5,712,406, tandis que l'impôt sur le revenu a rapporté $100,186,-480, une augmentation de $64,-375,546.

Les revenus perçus au cours des huit premiers mois de l'année fiscale en cours, d'avril à novembre, se sont élevés à $1,397,142,898, comparativement à $863,112,367 au cours de la même période l'an dernier, soit une augmentation de $534,030,531. L'impôt sur le revenu a plus que doublé, s'élevant à $911,981,490 comparativement à $410,424,376, tandis que les douanes et l'accise ont rapporté $485,-161,408, comparativement à $452,-687,991.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 24 décembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 17 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir de St-Cri.
6.37—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 18 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.33—Radio-journal.

SAMEDI 19 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française. "Rêve de Valse"; "Où vas-tu la belle fille?"; La Bayadere"; "Dans un coin de ton coeur".
10.30—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 20 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 21 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade pour Cordes.

MARDI 22 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert symphonique.

MERCREDI 23 DECEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

N.B. — Le département français du poste CBK présentera des émissions spéciales pour la fête de Noël; ces émissions seront indiquées sur l'horaire de la semaine du 24-31 décembre.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 17 DECEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Comité de Protection Civile.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Colonel Chaballe.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer.
8.30—"Mexicana".
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 18 DECEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée" Sketch
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—L'orchestre de Philadelphie.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. E. Vaillancourt
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Mélodies oubliées.
8.00—"L'Heure de la Valse"
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
8.45—Causerie du major Daviault.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 19 DECEMBRE
11.00—Musique de Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—La revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal
12.30—Programme musical.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Metropolitan de New-York.
4.00—"Musical Cocktail".
4.30—Orchestre de Clyde Lucas.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Les chansons de...
6.45—Causerie du R. P. Desmarais.
7.00—Concert intime.
7.30—Chanteurs et orchestre.
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—Reportage: joute de hockey.
9.30—Orchestre de Don Turner.
9.00—"The Danny Show".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 20 DECEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Emma Otera, soprano.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Mon Professeur.
P.M.
12.15—Programme musical.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'orchestre de Sammy Kay.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—A communiquer du studio.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 21 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du major R. Garneau.
5.45—Ligue anti-tuberculeuse.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S.V.P.
8.00—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. H. Poulin.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 22 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—Choeur de l'Ecole Selkirk.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de M. R.-A. Benoit.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concert (Montréal).
8.30—Les chanteurs de Radio-Canada.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique de Vancouver.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 23 DECEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Orchestre de Teddy Powell.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie d'Alain Grandbois.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son peché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Théâtre populaire.
8.00—Orchestre à cordes.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre de Carmen Caballero.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

15 navires seraient demeurés intactes à Toulon

WASHINGTON.—Le secrétaire de la Marine, Frank Knox, a déclaré, la semaine dernière, qu'au moins 15 navires de guerre français, dont quatre sous-marins en construction, et cinq pétroliers sont tombés intacts aux mains des Allemands à Toulon, en dépit des dramatiques opérations de sabordage qui eurent lieu à cet endroit le 27 novembre dernier.

Knox a ajouté que cinquante autres vaisseaux de guerre et un navire marchand ont été coulés, endommagés ou sont disparus après avoir été vus à flot dans le port. Le secrétaire de la Marine a pu faire ces révélations à la suite d'envolées de reconnaissances au-dessus de Toulon.

15 navires

Knox a ajouté qu'en plus des 15 navires tombés aux mains de l'ennemi, les gros cuirassés "Dunkerque" et "Strasbourg" sont en état d'être renfloués.

Même si les Allemands étaient capables d'utiliser immédiatement les navires qui ont échappé à la destruction à Toulon, l'acquisition par les Alliés, de Dakar et des navires français qui sont à cette base de l'Afrique occidentale, ferait plus que compenser les gains nazis.



—DANGER—

Avis est donné au public que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Saint-Charles, n'importe quel jour du 1er janvier 1943 au 31 décembre 1943.

La zone DANGEREUSE est la suivante: toute la partie des lots 85 à 89 inclusivement s'étendant au nord du chemin de fer jusqu'à une distance de deux milles, d'après le plan d'arpentage fédéral de la paroisse de Saint-Charles, dans la province du Manitoba.

Le public est donc prié de se tenir à distance de la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu. On en sera averti par la présence d'un grand DRAPEAU ROUGE qui flottera sur les buttes de tir.

Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu, le feront à leurs propres risques.

PAR ORDRE DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE (ARMEE)

Q.G. 18-1-31
le 1er décembre 1942.



—DANGER—

Avis est donné au public que des exercices de tir d'artillerie, de mitrailleuse et de fusil auront lieu dans la zone du camp Shilo du 1er janvier 1943 au 31 décembre 1943.

Le tir d'artillerie pourra s'effectuer chaque jour à n'importe quelle heure, au cours de la période susmentionnée.

LA ZONE DANGEREUSE est la suivante: toute la moitié Est, ainsi que les sections 21, 28 et 33 du township no 9, rang 16, W.P.M. La moitié Est de la section 34, toute la superficie des sections 35 et 36, le quart nord-est de la section 26, toute la superficie de la section 25 du township 6, rang 16 W.P.M. Toute la superficie du township 9, rang 13, W.P.M. Toute la superficie des sections 25 à 36 inclusivement, dans le township 8, rang 15, W.P.M.

Toute personne, qui n'est pas au service commandé, est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures susmentionnés. Les propriétaires d'animaux de ferme qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susdite, à ce moment-là, le feront à leurs propres risques.

PAR ORDRE DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE (ARMEE)

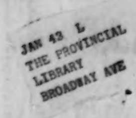
Q.G. 18-1-31
le 1er décembre 1942.

Plus de petits paquets de tabac et de cigarettes

OTTAWA—La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a décidé d'éliminer du marché les petits paquets de cigarettes et les paquets de tabac à dix centins.

Ce décret sera en vigueur à partir du 1er mai. A compter de cette date il ne devra pas y avoir moins de 18 cigarettes dans les paquets.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1942 — NUMERO 34



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Pas de conscription pour service outre-mer en Afrique du nord

Le système du volontariat sera toujours maintenu. Déclaration du maréchal Smuts.

LE CAP — Le feld-maréchal Jan-Christian Smuts a éliminé samedi la possibilité de la conscription pour le service militaire, mais il a annoncé qu'il a l'intention de demander au Parlement l'approbation d'envoyer des soldats sud-africains en dehors de l'Afrique.

"Lorsque sera achevée la tâche de nettoyer l'Afrique, a déclaré le premier ministre, je suis certain que nos hommes de la 1ère et de la 2e divisions, de toute l'armée, diront: "En avant!"

"Nous nous en tiendrons, naturellement, au volontariat. J'en fais une question de principe. Personne ne sera obligé d'aller combattre en dehors de l'Afrique, même en dehors de l'Union.

"Il fut un moment où il y aurait pu avoir conscription en Afrique du Sud s'il y avait eu des troubles, mais tout cela est maintenant passé et il n'y a aucune possibilité qu'on vous conscrive.

"Les hommes auront de nouveau toute liberté d'action. Après ce dont j'ai été témoin dans le nord, je ne doute pas que de 80 à 90 pour cent d'entre vous accepterez.

Zone de combat étendue

"Je proposerai au Parlement que ma première proposition en soit annulée (celle qui veut qu'on n'exige d'aucun membre des forces sud-africaines qu'il ait à combattre en dehors de l'Afrique) pour en présenter une nouvelle.

"Je veux libérer les fils de l'Afrique du Sud présentement détenus en Italie, a dit Smuts, nous avons vengé Tobrouk, les premiers soldats à y pénétrer ont été des Africains mais que dire des nôtres en Italie? Il faudra aller les libérer".

Il n'y a pas présentement de conscription en Afrique et ceux qui s'enrôlent dans l'armée le font à la condition de ne pas avoir à combattre en dehors de l'Union. La loi ne défend pas aux volontaires de combattre n'importe où en Afrique, mais elle stipule qu'ils ne doivent pas se faire en dehors du continent.

Fernand Chaussé adhère au Bloc Populaire Canadien

M. Fernand Chaussé, professeur à la faculté des Sciences Sociales de l'Université de Montréal, l'un des défenseurs de Marc Carrière et l'un des membres les plus en vue de l'Union Nationale dans le district de Montréal, a adhéré au Bloc Populaire Canadien.

L'Italie ne peut se retirer du conflit

ANKARA.—Des milieux diplomatiques bien renseignés rapportent qu'un flot continuel de renforts allemands déversé en Italie sous la surveillance de la Gestapo, détruit tout espoir que pouvait entretenir l'Italie de se retirer du conflit ou de conclure une paix séparée cet hiver ou le printemps prochain.

Bien que le nombre d'Allemands cantonnés en Italie ait été exagéré et n'excède probablement pas 200,000, les mouvements de troupes à travers les Balkans se continuent. La plupart des troupes de terre dépêchées en Italie ont été puisées à même de faibles réserves en Allemagne.

Quelque 10,000 soldats roumains récemment arrivés du front central russe ont été renvoyés sur le front. L'Allemagne continue toutefois de dégarnir ses fronts aériens pour renforcer celui de l'Italie.

Il y a des indices de relations très tendues entre les ressortissants axistes en Turquie.

100 personnes perdent la vie dans un incendie

SAINT-JEAN, Terre-Neuve.—100 personnes ont perdu la vie et plus de cent ont été hospitalisées à la suite du désastreux incendie qui a détruit samedi dernier l'hôtel des Chevaliers de Colomb, où se tenait un bal auquel assistaient environ 500 personnes, soldats, marins, aviateurs et autres.

On ignore la cause de l'incendie. Parmi les victimes il y a plusieurs Canadiens, des Américains et un grand nombre de femmes. Il y a eu panique et beaucoup de gens se sont écrasés dans les issues. Tout l'édifice était en flammes avant l'arrivée des pompiers. Le froid était très vif, ce qui a gêné le travail des pompiers et augmenté le nombre des victimes.

Le premier ministre King a fait tenir un message de sympathies aux familles des victimes. Le ministre de la marine, M. Macdonald, a annoncé l'envoi sur les lieux d'un médecin et de deux infirmières.

L'incendie de Saint-Jean rappelle celui de Boston, il y a quinze jours. Aux deux endroits, foule de danseurs réunis, panique, les issues bloquées, sauvetage difficile.

CHANTS DE NOEL A RADIO-CANADA

Radio-Canada vous invite à écouter les petits chanteurs de langue anglaise de l'Ecole Lord Selkirk de Winnipeg qui interpréteront des chansons françaises le mardi 22 décembre, de 5 h. à 5 h. 15 p.m. (heure de Winnipeg), au poste CBK. Vous pourrez entendre ce programme le même soir au poste CKY de Winnipeg, de 9 h. 45 à 10 h. p.m. Ce choeur est dirigé par Mlle Eunice Crookshanks.

Voici le programme:

1. O Canada!
2. Jésus est né (Noël Huron).
3. La poule à Colin.
4. Le premier mois de l'année.
5. Ne pleurez pas Jeannette.
6. Trois canards.
7. Chevaliers de la table ronde.
8. Marguerite.
9. Un flambeau Jeannette Isabelle (Noël).

Veuillez adresser vos commentaires à M. Godias Brunet, organisateur, Ecole Lord Selkirk, Winnipeg.

EN EGYPTE



Prisonniers allemands capturés en Egypte, au début de la victorieuse offensive du général Montgomery contre les troupes de Rommel.

Le sénateur Parent est décédé subitement à Montréal

MONTREAL—M. le sénateur Georges Parent, représentant de Kennebec, à la Chambre Haute, est décédé subitement, à Montréal, un peu après dix heures, lundi matin. Il a succombé à un thrombose cranien. M. le sénateur Parent devait célébrer son 63e anniversaire de naissance, mardi.

M. Parent était arrivé à Montréal, dimanche soir, en compagnie de Me Edmond Taschereau, frère de l'ancien premier ministre L.-A. Taschereau, afin d'assister, lundi matin, à une assemblée de la **Quebec Power Co.**

Vers dix heures, lundi matin, M. Taschereau téléphona au sénateur Parent pour lui demander s'il était prêt à partir pour l'assemblée. M. Parent fit monter M. Taschereau à sa chambre. Il était juste au moment de prendre son déjeuner. Il dit à M. Taschereau qu'il ne se sentait pas bien. Et ce fut tout. La mort vint, foudroyante, quelques instants plus tard.

Notes biographiques

Le sénateur Parent était né à Québec le 15 décembre 1879, du mariage de M. S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et maire, pendant douze ans, de la ville de Québec, et de Claire Gendron. Il fit ses études à Sainte-Anne de la Pocatière, au collège Saint-Dustan et à l'Université Laval. Il épousa, le 17 février 1912, Mlle Kathleen Grenier, fille de M. Gustave Grenier, C.M.G., de Québec, dont il eut deux fils: Simon-Georges, lieutenant dans l'armée canadienne, et Jacques. Le sénateur Parent dirigeait l'étude juridique Parent, Taschereau et Cannon. Il était directeur des entreprises suivantes: **Le Soleil Ltée, The Sun Trust Ltd., Southern Canada Power, Quebec Power Co., Equitable Enterprises Ltd., S. N. P. Company Ltd.**, président de la **Citadel Brick Ltd.**, et de la **Wosfesfield Ltd.**, et vice-président de **Donnacona Paper Co.**

M. Parent a fait partie de la Chambre des communes de 1904 à 1911 et il a été de nouveau élu aux élections générales de 1921, de 1925 et 1926. Libéral en politique, il fut nommé au Sénat le 3 juin 1930. Il était président du Sénat depuis 1940.

La situation de la Chambre haute est la suivante après la mort du sénateur Parent: 46 libéraux, 38 conservateurs, 14 sièges vacants. Le président du Sénat est nommé par le gouvernement; il faudra donc choisir un remplaçant à la présidence avant la rentrée des Chambres en janvier.

M. Bracken élu chef du parti conservateur au 2e tour de scrutin

Cinq candidats étaient sur les rangs. Le parti s'appellera "Progressiste-conservateur".

WINNIPEG—Le premier ministre du Manitoba, John Bracken, a été choisi chef du parti conservateur. Il a promis au Congrès national qui l'a élu qu'il cherchera à travailler de concert avec le peuple du Canada pour le bien commun.

Quelques minutes plus tard, avant de se séparer, les membres du Congrès changèrent le nom du parti en celui de Progressiste-Conservateur. C'est une condition qu'avait posée M. Bracken avant sa candidature à la direction du parti.

Les premiers à assurer M. Bracken de leur appui furent ses quatre ex-concurrents: le major M.-A. MacPherson, de Régina, qui avait obtenu le plus grand nombre de votes après M. Bracken; M. John-G. Diefenbaker, de Prince-Albert, Sask., qui était en troisième lieu, et M. Howard Green et l'hon. H.-H. Stevens, de Vancouver, qui étaient en quatrième et cinquième rangs.

Les tours de scrutin

Le rapport officiel du premier tour de scrutin indique que les votes se partagèrent comme suit: Bracken, 420; MacPherson, 222; Diefenbaker, 120; Green, 88, et Stevens, 20.

M. Green et l'hon. M. Stevens avaient retiré leurs candidatures après le premier tour du scrutin. L'hon. M. Stevens avait, en même temps, déclaré qu'il se retirait de la vie publique.

Celui qui a été le chef du gouvernement du Manitoba durant vingt ans, et qui appartenait au parti "libéral-progressiste", fut ainsi presque élu au premier tour. Le nombre des votes fut alors de 870. M. Bracken en obtint 420. Il ne lui manqua donc alors que 16 votes pour la majorité nécessaire. Dès que l'on eut connu le résultat du premier tour de scrutin, on considéra que l'élection de M. Bracken était certaine.

Aussitôt qu'il se vit l'élu du Congrès, M. Bracken donna son approbation aux résolutions "progressistes" que le Congrès avait déjà adoptées.

Le nouveau chef acclamé

Les délégués au Congrès se levèrent tous et acclamèrent longuement M. Bracken dès que celui-ci fut proclamé élu.

Le nouveau chef s'avança du côté du président de l'assemblée et remercia avec calme les délégués. Il expliqua qu'il n'avait pu assister au Congrès plus tôt parce qu'il n'avait pas été un conservateur.

L'unité nationale à rétablir

Il déclara vouloir rétablir au Canada l'unité que Macdonald et Cartier avait fondée, alors que le parti était jeune, et, dit-il, "que Laurier a si bien maintenue".

M. Bracken déclara qu'il désirait mettre fin à la tendance au séparatisme au Canada. Il faut, dit-il, protéger les droits de la minorité. Il faut que la majorité pratique la tolérance et la justice.

Charte du peuple

Le nouveau chef énuméra une liste de 14 points, que l'on a nommés sa "charte du peuple". Ils comprennent sa ferme détermination dans la poursuite de la guerre; l'établissement d'une paix durable; la préparation de la période qui suivra la guerre; l'aide aux cultivateurs; le rétablissement de l'unité; la sécurité sociale; l'éducation pour tous; l'emploi soigneux des fonds publics; le droit des générations futures à un monde d'abondance.

Pour l'avenir

"Je veux", a dit M. Bracken, établir un programme pour l'avenir qui donnera à la jeunesse du pays, tout comme à ceux d'âge moyen et aux vieillards de toutes les races, de toutes les croyances, de toutes les opinions économiques une ample justification pour une foi militante en tout ce que nous défendons."

Il déclara que tous les citoyens du Canada, quelle que soit la province qu'ils habitent, ont droit à un minimum de services sociaux.

Il dit qu'il avait adopté, et qu'il recommandait à tout le monde, la fameuse déclaration de sir John Macdonald:

Je suis né sujet britannique, et je mourrai sujet britannique."



L'honorable John Bracken

LE 3 JANVIER, UN JOUR DE PRIERES

OTTAWA—Le 3 janvier sera un jour de prières pour demander la victoire et une paix durable. Une proclamation à cet effet est publiée dans la "Gazette Officielle du Canada".

Un Canadien français devient vice-maréchal de l'air

MONTREAL — Le Canada français a maintenant son vice-maréchal de l'air en la personne de M. Albert de Niverville qui était jusqu'ici commodore de l'air. Le vice-maréchal de Niverville commande depuis des mois déjà le district d'entraînement aérien no 3 dans la métropole du Canada.

Le vice maréchal de l'Air, J.-L.-E.-A. de Niverville est né à Montréal, le 31 août 1897. Sa famille s'établit quelques années plus tard à Ottawa et c'est là qu'il poursuivit ses études. Il servit comme pilote dans le Royal Flying Corps au cours de la Grande Guerre, fut blessé au cours d'un combat aérien en juillet 1918, dans le nord de la France. Dès qu'il sortit de l'hôpital, il devint instructeur en Angleterre où il demeura jusqu'en avril 1919 alors qu'il fut rapatrié. En février 1920, il fut porté à la réserve du Corps d'Aviation Royal Canadien. Il devint effectivement officier dans le corps permanent en avril 1924. Sa carrière dans l'aviation canadienne se déroula successivement au Camp Borden, puis à Vancouver où il devint commandant en second de la base aérienne de Jericho Beach, puis aux quartiers généraux à Ottawa, où il revint en septembre 1927, comme lieutenant de section. En décembre 1922, il entra à l'école de guerre d'Andover, en Angleterre, où il a distingua hautement. On signala, dans le temps, son succès à l'examen d'interprète comme le plus brillant depuis 20 ans. En janvier 1936, il devint chef d'escadrille. Avec ce grade, il devint officier d'état-major du service de l'air pour le district militaire no 4 à Montréal. Le 15 février 1939, on le retrouve au quartier général du Corps d'Aviation Royal Canadien à Ottawa, agissant comme officier d'état-major à l'organisation. Quelques semaines plus tard, il devient commandant d'escadre. Au début de l'année 1940, le gouvernement canadien le délégua en Angleterre pour une mission de suprême importance, de concert avec deux autres officiers supérieurs. Le rapport de ces trois officiers qui étudièrent les méthodes et le système de la R.A.F. fut de grande utilité dans l'organisation difficile du plan d'entraînement aérien du Commonwealth Britannique. En octobre 1940, l'ancien pilote de la Grande Guerre fut promu capitaine de groupe. Il était alors directeur du service de l'effectif et comme tel présidait à l'enrôlement. Il s'intéressa particulièrement, cela va de soi, à la jeunesse canadienne qui se sentait des ailes. En octobre 1941, il devint commandant de la Troisième Région d'Entraînement Aérien, dont les quartiers généraux sont à Montréal, avec le grade de Commodore de l'Air.

M. JOHN-DAVID EATON ELU PRESIDENT

TORONTO.—M. John-David Eaton a été élu président de la T. Eaton Company Limited. Il remplace M. R.-Y. Eaton, qui a annoncé sa retraite comme président.

Un 2e évêque auxiliaire nommé à Québec

QUEBEC—Rome, par voie diplomatique ordinaire, a annoncé mercredi dernier, la nomination d'un deuxième auxiliaire à S. Em. le cardinal Villeneuve à Québec, dans la personne de M. l'abbé Georges-Léon Pelletier, professeur de théologie et d'Ecriture sainte à l'université Laval, avec le titre d'évêque titulaire d'Ephèse.

Le nouvel auxiliaire est âgé de 38 ans. Il a fait ses études au petit séminaire et au grand séminaire de Québec. Les parents de l'évêque-élu demeurent à St-Michel du Squatteck.



S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier

Son Excellence enseigne la théologie dogmatique et l'Ecriture sainte à l'université Laval depuis 1936. Le nouvel évêque est petit cousin de Mgr François Pelletier, P.A., du petit séminaire de Québec.

Le siège titulaire d'Ephèse est en lère Augustamnique, aujourd'hui Sanhour, à l'embouchure du Bahr-El-San-Mucharas, dépendant de Peluse.

L'Augustamnique est une ancienne province de la Basse-Egypte à l'est du Delta du Nil, une des sept provinces du diocèse d'Egypte au temps de Constantin-le-Grand.

Une seule école en son genre au Canada

VALLEYFIELD.—Son Exc. Mgr Langlois a béni, une école construite par la Wartime Housing Corporation pour les enfants catholiques et protestants des employés d'une usine. On la dit seule en son genre car on croit que c'est la première école catholique-protestante construite dans le Dominion par le Wartime Housing Company. Cette école peut recevoir 160 élèves catholiques et 60 protestants. Actuellement il y a 182 élèves inscrits dont 127 catholiques. Le personnel comprend trois religieuses bilingues et 2 institutrices protestantes. Elle est sous la juridiction de la commission scolaire de S.-Timothée.

Inspecteur des Caisses Populaires



M. Pierre Frossais, depuis six ans secrétaire de la municipalité de Lorette, vient d'être nommé inspecteur des Caisses Populaires pour la province du Manitoba. Il est le premier à occuper ce nouveau poste que vient de créer le gouvernement provincial. Les Canadiens français ont lieu de se réjouir de ce que l'un des leurs ait été choisi pour remplir des fonctions aussi importantes.

La province du Manitoba compte déjà 24 Caisses d'enregistrées, presque toutes dans des centres français. Leur chiffre d'affaires atteint la somme de $250,000.00. Près de 2,500 membres en font déjà partie. Dans 3 ou 4 ans, tous les centres où la population est de langue française, seront pourvus d'une Caisse.

M. Pierre Frossais est un bachelier du Collège de St-Boniface.

Le supérieur général des Jésuites est décédé à Rome

Une dépêche de l'Associated Press nous apprend que le Très Révérend Père Vladimir Ledochowski, supérieur général de la Compagnie de Jésus, est décédé dimanche soir à Rome. Il était âgé de 76 ans.

Le T. R. P. Vladimir Ledochowski était à la tête de l'illustre Compagnie depuis 1914; il avait alors succédé au R. P. François-Xavier Wernz. Il a succombé aux suites d'une intervention chirurgicale qu'il a subie il y a environ un mois.

Le Père Ledochowski n'aura de successeur élu qu'après la guerre. La nomination de ce dernier sera faite par la Congrégation générale, corps spécial qui comprend 150 supérieurs provinciaux de la Compagnie de Jésus à travers le monde. Un vicaire général dirigera la Compagnie d'ici là. Celui-ci est désigné par le général lui-même avant sa mort. On mentionne le R. P. Maurice Schourmans, S.J., comme administrateur probable de la Compagnie pendant l'intérim.

Sa carrière

Le T. R. P. Ledochowski était né en Autriche, le 7 octobre 1866, le fils du comte Anthony Ledochowski, exilé polonais russe et officier de cavalerie dans l'armée autrichienne, et de la comtesse Ledochowski, d'origine suisse. Durant sa première jeunesse, le futur général des Jésuites avait été page à la cour de feu l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Il avait fait d'abord ses études à Vienne, où il avait remporté le Prix Impérial, le plus haut des honneurs de la Faculté des arts de Vienne. Il étudia ensuite le droit pendant un an puis entra au séminaire de Tarnoy, en Galicie, et étudia subséquemment au Germanicum, à Rome. Il entra au noviciat des Jésuites, en Galicie, en 1889, y fut ordonné prêtre et prononça ses voeux définitifs en 1901.

Son ascension dans la Compagnie fut rapide. En voici les principales étapes: 1902, supérieur provincial pour la Pologne; puis, lors de l'élection du T. R. P. Wernz au généralat, il devint assistant du général pour administrer les provinces canoniques des Pays-Bas, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Galicie, de la Belgique et de l'Autriche. A la première élection suivant la mort du T. R. P. Wernz, en 1914, le Père Ledochowski emporta la majorité des suffrages sur tous les candidats de culture latine.

Au cours de son généralat, le Père Ledochowski combattit les attaques lancées contre sa Compagnie en Espagne, en Allemagne, au Mexique et ailleurs. A l'exemple de son oncle, le cardinal Ledochowski, ancien préfet de la Propagande, qui fut emprisonné par Bismarck pour avoir revendiqué les droits de langue et de religion des Polonais et s'être opposé au Kulturkampf, le Père Ledochowski avait épousé la cause des Polonais en 1939 lorsque l'Allemagne envahit la Pologne, s'attirant ainsi à jamais l'inimitié des nazis. Durant les trois années de la présente guerre, le commentateur officiel du Vatican qui dévoilait, à la radio, les atrocités commises par les nazis en Europe et particulièrement en Pologne—et cela en dépit des protestations et des menaces de l'Allemagne et de l'Italie—était un Jésuite de l'entourage du T. R. P. Général.

Le Père Ledochowski était aussi très connu et réputé comme écrivain et prédicateur. Il était l'auteur d'un recueil de sermons et de nombreuses études sur la sociologie.

Service au Collège

Jeudi matin, à 9 heures, au Collège de St-Boniface, il y aura récitation de l'office des morts suivi du service chanté par Mgr l'archevêque-coadjuteur.

400,000 FRANCAIS POUR LES USINES D'ALLEMAGNE

LONDRES—La radio de Berlin et de Vichy a annoncé dimanche que le maréchal Pétain avait consenti à lever une nouvelle armée française, tandis que les Français combattants à Londres affirment que Hitler a ordonné la conscription de 400,000 travailleurs français pour les usines de guerre allemandes.

Ce serait le signe d'une collaboration plus étroite entre l'Allemagne et le gouvernement français de Pétain et de Laval. En échange, Hitler aurait consenti à libérer un nombre indéterminé de prisonniers français.

Le nombre des travailleurs français qui sont présentement dans les usines allemandes serait de 110,000. Il est difficile de préciser s'il s'agit de volontaires ou de conscrits.

Le maire d'Ottawa réélu pour la septième fois

OTTAWA.—M. Stanley Lewis a été élu, la semaine dernière, par une majorité écrasante et pour la septième fois maire de la capitale du Canada, battant ses trois adversaires.

A la fin de son mandat actuel, qui est de deux ans, le maire Lewis aura complété seize années consécutives à la présidence du conseil municipal d'Ottawa. On sait qu'en 1940 le mandat des représentants civiques pour Ottawa, et cela comme mesure de guerre, fut prolongé d'un à deux ans.

M. Lewis a obtenu une majorité de 10,783 voix sur son proche adversaire, M. S.-Léonard Bélaire. Ses deux autres rivaux étaient M. C.-E. Pickering et Mr Lorenzo Lafleur. Le résultat est le suivant: Lewis, 18,279 voix; Bélaire, 7,496; Pickering, 5,408; Lafleur, 3,584 voix.

LONDRES — M. Xavier Gauthier, consul de Vichy à Malte, a informé la France combattante qu'il se met à la disposition du général Charles de Gaulle.

Inscription des 18 ans aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les jeunes gens qui ont atteint leur 18e année depuis le 20 juin ont commencé à s'enregistrer la semaine dernière, en vue de leur service dans l'armée des Etats-Unis. Le service sélectif estime que ce groupe comprend plus de 500,000 jeunes gens dont plusieurs se sont déjà enrôlés. L'ordre de classement sera déterminé par leur date de naissance, les plus âgés venant en premier.

Les Américains auraient une arme secrète

RANDOLPH FIELD, Texas.—Le lieutenant général Henry-H. Arnold, chef des forces aériennes de l'armée des Etats-Unis, a dit lundi: Nous avons une arme secrète ou deux au point de vue aviation et nous porterons avec cela des coups qui paralyseront l'ennemi. Il a dit que des appareils de combat entièrement nouveaux sont en cours de construction, et il a rappelé qu'il a déjà déclaré que les gros bombardiers de type B-17 et B-24—les forteresses volantes et les Liberators—seront peut-être les derniers "petits" bombardiers.

Les mitrailleuses régulières de calibre .50 qui sont installées sur les avions de l'armée sont des armes terribles et un des grands succès de la guerre, mais elles auront l'air de tire-pois auprès des nouvelles armes qui seront montées sur les gros avions nouveaux.

Les progrès dans la photographie permettent aux avions de chasse de prendre des photographies à 300 milles à l'heure à 30,000 pieds d'altitude, assez précises pour qu'on y distingue les dormants des lignes ferroviaires.

La production actuelle aux Etats-Unis est de plus de 4,000 avions par mois et le programme en cours va doubler ce chiffre; la production étatsunienne est actuellement supérieure à celle de l'Allemagne et du Japon ensemble.

Les Etats-Unis ont lancé 650 navires en 1942

WASHINGTON.—Lancés à fond de train dans la construction en temps de guerre, les chantiers maritimes américains ont terminé la semaine dernière, en bons gagnants, leur première année de course contre les sous-marins ennemis.

On estime qu'en 1942, 650 navires de commerce jaugeant en tout 8,200,000 tonneaux, ont pris la mer.

Les constructeurs navals américains ont ainsi devancé par une bonne marge les submersibles de l'Axe. Dans les premiers six mois de l'année, toutefois, ces derniers avaient l'avance.

Une compilation des pertes subies de la part des sous-marins ennemis établit qu'au moins 591 navires alliés et neutres ont été coulés dans l'ouest de l'Atlantique.

Le nombre des navires construits dans les chantiers navals américains est presque trois fois plus considérable que le nombre des navires de commerce américains coulés dans toutes les eaux du monde.

Les militaires ont souscrit au 3e emprunt

OTTAWA—Le quartier général de la défense nationale annonce que le personnel de l'armée canadienne a souscrit $3,057,600 au 3e emprunt de la Victoire. Tous, depuis le simple soldat qui reçoit $1.30 par jour jusqu'aux mieux payés des généraux, ont versé des contributions dont le total se chiffre à $2,650,050 pour le Canada et à $407,550 pour outre-mer.

OTTAWA — M. Arthur MacNamara, sous-ministre adjoint du Travail, a été nommé officiellement directeur du service sélectif national.